

3 EPISTOLA

ILLUSTRISSIMORUM AC REVERENDISSIMORUM
ECCLESIAE PRINCIPUM.

FRANCISCI CAILLEBOT DE LA SALLE, olim Episcopi Tornacensis.

JOANNIS-BAPTISTÆ DE VERTHAMONT, Episcopi Apamienfis.

JOANNIS SOANEN, Episcopi Senecensis.

CAROLI-JOACHIM COLBERT DE CROISSY, Episcopi Montif-
peffulani.

PETRI DE LANGLE, Episcopi Bolonienfis.

CAROLI DE CAYLUS, Episcopi Antissiodorensis.

& MICHAELIS CASSAGNET DE TILLADET, Episcopi Matisconensis.

AD SANCTISSIMUM

D.D. INNOCENTIIUM PAPAM XIII.

Occasione Constitutionis *Unigenitus*, Datae Romæ, anno Domini millesimo
septingentesimo decimo tertio, sexto Idus Septembris.



M. DCC. XXI.





EPISTOLA L E T T R E

AD SANCTISSIMUM A N. S. PERE

D. D. INNOCENTIIUM L E P A P E
PAPAM XIII. INNOCENT XIII.

S

ANCTISSIME PATER,

T

RES-SAINT PERE,

Cum primùm communi famâ
accipimus divinâ te Providentiâ
fuisse in Sanctâ Sede collocatum,

*Au premier moment où nous ap-
prenons que la Providence a choisi
VOTRE SAINTETE' pour rem-*

A

plir le Trône Apostolique , nous nous hâtons de lui donner des marques de notre profond respect pour le Successeur de saint Pierre , de notre attachement inviolable au centre de l'unité Ecclesiastique , & du Zèle dont nous avons toujours fait profession pour la gloire du saint Siege.

Plût à Dieu que déconvrant à VOTRE SAINTETE' les plus secretes pensées de nos cœurs , nous pussions vous faire connoître, TRES SAINT PERE , avec quelles instances nous avons demandé à Dieu un Pasteur si son cœur ; & avec quelle confiance & quelle joye nous le remercions de ce qu'il a enfin exaucé nos vœux , en donnant à son Eglise un Pontife , qui rempli de sentimens dignes de la majesté de son siege , s'appliquera à dissiper par la lumiere de la verité les nuages de la nouveauté & de l'erreur , & à pacifier par la douceur de sa charité les agitations & les troubles.

I.
ON RE-
PRÉSENTE
A VOTRE SAINTETE' LES
MAUX DE
L'EGLISE
EN GENE-
RAL.

Nous ne doutons point, TRES-SAINTE PATER, que de ce lieu élevé , où VOTRE SAINTETE' est placée pour veiller au nom de J. C. dans toute l'étendue de l'Eglise , elle ne jette les yeux sur les maux sans nombre , qui nous environnent de toutes parts , & qu'à la vue d'un tel spectacle son cœur paternel ne soit touché.

nullâ interpositâ morâ properamus testari SANCTITATI VESTRÆ , quàm summâ veneratione sancti Petri successorem prosequamur , quàm firmiter & immortè unitatis Ecclesiasticæ centro adhæreamus , quàmque sincerum & acre studium semper præ nobis tulerimus tuendi pro viribus nostris Apostolicæ Sedis gloriam.

Uinam possemus intimos animi nostri sensus SANCTITATIS VESTRÆ oculis exponere : videres, SANCTISSIME PATER , quàm enixè & instantè Deum optimum maximum orare & obsecrare non desisteremus , nobis ut Pastorem secundum cor suum daret , quàmque nunc alacri confidentis animi sensu immortales eidem gratias agamus , quòd eum Ecclesiæ suæ Pontificem concesserit , qui sedis suæ celsitudini pares animos gerens , in hoc totus incumbet , ut veritatis lumine discutiat novitatis & erroris nebulas , idemque sævientium procellarum æstus caritatis lenitate componat.

Non dubitamus, SANCTISSIME PATER , quin ex isto celsiore fastigio , quo ipse in Ecclesiâ præmines , ad circumferendos hinc & indè Christi nomine pastoralis vigilantie & sollicitudinis acres oculos, SANCTITAS VESTRA convertat animum ad eas calamitates , quibus nos undiquè

I.
SUMMO
PONTIFICI
QUI
RATIM
EXHIBETUR
ECCLESIA
MALA,

3
jam pridem miserè conflictamur,
& conspectu tot malorum pater-
næ caritatis tuæ viscera commo-
veantur.

Et verò quî posset videre Sancti-
tatis Vestra sine acerbissimo ani-
mi sensu & dolore, (a) Patrum
dogmata contemni, Apostolicas tra-
ditiones pro nihilo haberi, varia re-
centiorum hominum commenta in Ec-
clesiis dominari? Ecce homines jam
in loquendo sophismatum solidis ar-
tibus, non Theologorum solidis ratio-
nibus utuntur. Atundi sapientia pri-
mas tenet, Cruets-que gloriam lon-
gè arceat & abominatur. (b) Ever-
sa pietatis & morum dogmata, Ec-
clesia Leges violata. Dominandi li-
bido eorum, qui non timent Dominum,
Ecclesiasticas invasit præfecturas ;
jam illa palam in mercedem iniqui-
tatis proponuntur... Canonum vis
omnis elanguit; Summa regnat pec-
candi impunitas & licentia... jus-
tum judicium perit: quisque cordis
sui desideria sequitur: nullus ma-
litia modus. Populi contumaciter
indociles: Pastores mutire jam non
ausi, turpiter servantur iis, quorum
gratis dignitates suas debent. Pri-
vata odia specioso pietatis nomine
exercentur: discorsata flamma ab iis
excitatur & alitur, qui debita mis-
eri damnationis penam evadere cu-
pientes, communium malorum tur-
bâ & tumultu sua quarunt oculare

Pourroit-elle voir en effet, sans
être pénétrée de douleur, qu'on
néprise les Dogmes des Saints
Peres, qu'on compte pour rien
les Traditions Apostoliques, &
qu'on fait regner dans les Egli-
ses les inventions profanes des
nouveaux Auteurs? Les hommes
ne raisonnent plus qu'en Sophis-
tes, & non en Theologiens; la
sagesse du monde prend la pre-
miere place, & a en horreur la
folie de la Croix; les Maximes
saintes de la morale & de la pie-
té sont renversées; les Loix de
l'Eglise sont foulées aux pieds;
la passion de dominer, dans ceux
qui ne craignent point le Sei-
gneur, a enyahi les places de
l'Eglise: on les propose pour ré-
compense de l'iniquité... Plus
d'exactitude à observer les Ca-
nons, plus de frein à la licence,
plus de justice dans les Juge-
mens. Chacun se conduit selon
les desseins de son cœur. Un dé-
reglement excessif: des Pasteurs
qui ne parlent plus avec fermeté,
& qui sont devenus les esclaves
de ceux qui les ont mis en place
par leur credit: des inimitiés
particulieres colorées dans les

(a) S. Basil. Epist. 61. ad Episc. Occid. On a traduit ce Passage, & quelques autres qui
suivent, sur le Grec.

(b) Idem Epist. 69. ad Episc. Ital. & Gall.

disputes par des prétextes de Religion : le feu de la Discorde allumé par ceux , qui voulant échapper à la censure , tâchent de faire oublier leurs propres crimes par la grandeur des maux publics ; & qui rendent la guerre irréconciliable , en fuyant une paix capable de découvrir leur turpitude. Au milieu de tant de maux , les impies se moquent de la Religion , les foibles chancellent , on répand des doutes sur la foi , l'ignorance s'empare des esprits , parce que ceux qui corrompent la parole de Dieu par le mensonge , ont assez d'art pour imiter le style de la vérité. Les personnes bien intentionnées se taisent , la langue des méchans parle en toute liberté. . . . Qui pourroit assez déplorer ces effroyables calamités ? Quelle source de larmes pourroit suffire pour de si grands maux ? Or, TRES-SAINT PERE , pendant que quelques-uns paroissent encore se soutenir , pendant qu'il nous reste encore des traces de l'ancien état , avant que le naufrage entier arrive aux Eglises , hâtez-vous de nous secourir : Hâtez-vous TRES-SAINT PERE , nous vous en supplions ; tendez une main secourable à ceux qui vous le demandent à genoux. Que les entrailles de votre charité soient émuës sur nos malheurs : versez des larmes de com-

4
dedecora : & idèd inexpiabile bellum concient , ne tranquilla pax sua malitia velamen detrahat. Interim ridet impii , imbecilles fluctuant : dubitationes de fide suboriantur : invadit animos ignorantia , quoniam subdola hominum malitia , fallaciter imitando veritatem , Dei verbum corrumpit & adulterat. Silens labia justorum , vocem improbitas liberè exerit . . . Quæ par esse possit tot calamitatibus comploratio ! Qui lacrymarum fontes tot malis sufficiant ! Quandiù igitur stare aliqui videntur , quandiù vestigium adhuc aliquod veteris statûs superest , priusquam integrum Ecclesiis naufragium ingruat , oramus , obsecramus te , SANCTISSIME PATER , accurre , festina ad auxilium nostrum : inclina : genu supplicansibus salutarem dexteram porrige. Commoveantur in te charitatis viscera : fluant ex oculis tuis uberes lacrymae , testes acerbissimi doloris tui , nec finas fidem apud nos exsingui.

Sed ut aptum & congruens tot malis remedium afferre possis, sinas, SANCTISSIME PATER, partem illorum à nobis ob oculos tuos poni: quæ enim possemus illa SANCTITATI TUÆ universa exponere? Amans Ecclesiæ Pontifex, non potest non æquas præbere aures iis Episcopis, qui nihil aliud quàm ipsius Ecclesiæ & veritatis causam agunt, idque sibi proponunt unum, ut in gravissimo, quod unquam habuerit Ecclesiæ, negotio, assignatum sibi à Deo munus expleant.

Non enim privata quædam aut levioris momenti in Ecclesiâ nunc agitur quæstio, quæ liberam relinquat diversè opinandi facultatem, aut intrâ angustos limites concludatur. Hic integrum corpus est novæ doctrinæ, quo universa Religionis capita impugnantur, quodque magis ac magis in dies per universas orbis Christiani regiones disseminatur.

Dignetur SANCTITAS VESTRA sibi ob oculos quasi sub uno conspectu proponere totum virus novarum super gratiâ opinionum, quarum ipsi autores recentem agnoscunt originem; totum horrorem corruptorum, de moribus Dogmatum, quæ inde fluxerunt: turbas & tumultus

passion & de tendresse :... & ne souffrez pas que la foi s'éteigne parmi nous.

Mais afin que le remède soit proportionné à de si grands maux, que VOTRE SAINTETE' nous permette de lui en exposer une partie : car quel moyen, TRES-SAINT PERE, de pouvoir les décrire tous. Un Pape qui aime l'Eglise, ne peut manquer d'écouter favorablement des Evêques, qui n'ont d'autres intérêts que ceux de l'Eglise même, d'autre cause que celle de la vérité, & d'autre vûe que celle de remplir leur devoir dans une des plus grandes affaires qu'on ait jamais vûe dans le monde.

Ce n'est pointcy, TRES-SAINT PERE, une de ces legeres disputes sur lesquelles on se partage sans conséquence, ni une de ces questions particulières qui soient renfermées dans d'étroites bornes. C'est un corps entier d'une nouvelle doctrine, qui attaque toutes les parties de la Religion, & qui se répand de jours en jours dans toutes les Nations du monde chrétien.

Que VOTRE SAINTETE' ait la bonté de réunir sous un seul point de vûe tout le danger de ces opinions sur la grace, dont les Auteurs mêmes avoient la nouveauté ; toute l'horreur de ces maximes corrompues sur la morale, qui sont les productions de la nouvelle doctrine sur la grace ; tous les troubles que cette dangereuse-

se doctrine a excité depuis sa naissance, toutes les intrigues & toutes les violences qu'on a mises en œuvre pour l'accrediter.

C'est ce Systeme entier, ou pour mieux dire ces assemblage de nouveautés artificieusement réunies qui a alarmé vos Prédecesseurs, qui a été condamné dans les Congregations de auxiliis, dont les Papes ont promis plusieurs fois de publier la condamnation, qui s'est accru & fortifié par cette impunité & par ce délai: C'est ce Systeme qu'on veut faire regner aujourd'hui sur les debris de la Doctrine & de la Morale de nos Peres.

Le Livre du Cardinal Sfondrate, & celui du Pere Francolin, qui ont mis le comble à ces excès, sont devenus comme le signal de l'exécution de ce projet. L'un & l'autre s'est répandu dans Rome, & s'y répand encore publiquement. L'un & l'autre, quoique rempli des plus intolérables erreurs, n'a reçu aucune rétrissure; & le premier, malgré la dénonciation de cinq des plus illustres Evêques de France, est demeuré à couvert sous la protection du feu Pape.

(a) Nodus Predestinationis dissolutus.

tus, quos periculosa hæc doctrina jam inde ab ortu suo in Ecclesiâ concitavit; artes, fraudes, molitiones, seu clanculûm, seu palâm & vi apertâ adhibitas, ut nova hæc doctrina prævaleret.

Est hoc recens opinandi systema, in unum quasi corpus diversis membris & partibus artificiosè compactum, quod tuis Decessoribus periculosa sui novitate metum & horrorem incussit; quod in Congregationibus de auxiliis apertè damnatum est; cujus censuram publicaturos se polliciti sunt sæpius Romani Pontifices; quod illâ procrastinantium morâ, tamque longâ impunitate, novas sibi vires acquisivit. Hoc idem systema moluntur hodiè veteris patrum nostrorum de gratiâ & moribus doctrinæ ruinis superstruere.

Hujus molitionis quasi signum sustulere, hinc Sfondratus Cardinalis, inde Pater Francolinus, suis abnormibus scriptis, quæ prævæ illi doctrinæ cumulum addiderunt. Utriusque Liber (a) palâm Romæ disseminatus est, & illuc adhuc hodiè spargitur. Utriusque Liber, quamvis maximè intolendis erroribus scatens, huc usque censuræ labem & meritam infamix notam effugit. Et quidem Sfondra-

Clericus Romanus contrâ nimium rigorem
munique,

ti Liber, licet ad Tribunal Sedis Apostolicæ ab Illustrissimis quinque (*) Nostratibus Episcopis delatus, incolumis tamen & integer mansit sub tutelâ fato nuper fundi summi Pontificis, cujus arctissimam cum illo Cardinale conjunctionem, utinam minus nosset totus orbis Christianus.

dont l'union avec le Cardinal Sfondrate n'est que trop connue dans toute la Terre.

Quis jam tùm veteris doctrinæ amans, sanctæque Sedis gloriæ studiosus, non extimuit, cum videret infaustum illud Opus sub tam illustri tutelâ ac præsidio, non modò tutum, sed etiam honoratum latere ? At quanto acrius iste in animis Bonorum omnium exarsit timor, cum censuræ illius tam diu & tam vehementer ab Episcopis Gallicanis efflagitatæ labes, in ipsos illius flagitatores recidit,

Est-il quelqu'un parmi les personnes zelées pour la doctrine de l'Eglise, & pour la gloire du Saint Siege, qui n'ait été alarmé de cette protection ? Mais combien l'a-t-on été davantage, en voyant une censure si justement demandée par ces Evêques, retomber sur ceux même qui la demandoient, c'est-à-dire sur le Livre des Reflexions morales approuvée & défendue par les principaux de ces Prelats ?

hoc est in. Librum Considerationum Moralium, quem præcipuè (b) ex illis Episcopis vel approbarant, vel defenderant.

Quâ totius orbis Christiani consternatione Decretum illud in lucem prodiiit ! Nunquàm Fidei vox & clamor aut altius se aut constantius extulit. Quæ trepidatio, quî tumultus inter Episcopos ! Quàm acerbus dolor eminentium maximè doctrinâ & pietate Theologorum ! Quàm aperta Populi reclamatio ! & quod multo luctuosius est, quis apud hæreticos triumphus !

Quelle consternation, TRES-SAINT PERE, à la vue de ce Decret ! Jamais le cri de la foi n'a été plus éclatant & plus soutenu. Quelles agitations & quels mouvemens parmi les Evêques ! Quelle affliction parmi les Théologiens les plus distingués par leur érudition & leur piété. Quel soulèvement dans le Peuple ! & ce qui est encore plus triste, quel triomphe parmi les Protestans !

Nihil non in hoc negotio in-

Tout est frappant dans cette affaire,

(*) Carolus Mauric, le Tellier Archiep. dux Rhem. Lud. Ant. de Noailles Archiep. Parisiensis. Jacob. Benignus Bossuet Episc. Meldensis. Guido de Sève Episcopus Atrabarcensis. Henr. Feydeau Episcopus Ambianensis.

(b) Eminentiſſ. Card. de Noailles. Jac. Benign. Bossuet Episc. Meldensis.

soit pour le fond, soit pour la forme.

III.
LA COM-
STITU-
TION COM-
STERNANT
EN ELLE-
MÊME, ET
PAR RAP-
PORT A
LA DOC-
TRINE.

Car pour commencer par ce premier article, peut on se fermer les yeux sur le résultat du parallèle, lorsque comparant la Bulle Unigenitus avec le nouveau Système de ces Auteurs, on la voit embrasser les mêmes matières, s'élever contre les mêmes Propositions, & condamner, ce qui est étrange, les mêmes expressions des Saints Peres, contre lesquelles ses nouveaux Maîtres conspiroient depuis si longtems ?

PROPOSI-
TIONS
QUI RE-
GARDENT
LE GRAND
PRÉCÉP-
TE DE
L'AMOUR
DE DIEU.

Le premier & le plus grand de tous les Préceptes de la Morale, d'où dépend la Loi & les Prophetes, & qui est l'ame de toute la conduite chrétienne, est aussi le plus grand objet des entreprises des nouveaux Casuistes ; & autant que les Peres de l'Eglise, & principalement Saint Augustin, l'ont expliqué avec lumière, autant ces Ecrivains ténébreux se sont efforcés de l'obscurcir, en attaquant sans pudeur les paroles mêmes des Peres de l'Eglise. Le Pere Francolin Jésuite condamne ouvertement ces Propositions de Saint Augustin : On n'honore Dieu qu'en l'aimant ; La foi peut être sans la charité, mais elle ne peut servir ; & autres semblables. Les

audita atrocitate offendit, sive doctrinam ipsam spectes, sive judicii formam & rationem.

Atque ut ab illo primo capite initium ducamus, quis non Bullam *Unigenitus* cum novo recentiorum Autorum systemate comparans, germanam utriusque similitudinem & affinitatem statim agnoscat, dum illa easdem prorsus materias amplectitur, iisdem Propositionibus ad-versatur, easdem, quod vix credibile est, sanctorum Patrum locutiones, contra quas illi novitatum fabricatores jampridem conspirant, solemnii judicio damnat ?

Maximum & primum omnium mandatorum quæ ad morum disciplinam pertinent, unde universa Lex pendet & Prophetæ, quo totius vitæ Christianæ velut anima continetur, hoc est amor Dei ; idem etiam maximè omnium à pravis Casuistis impugnatur : & quantum Ecclesiæ Patres, præsertim sanctus Augustinus, apertè in luce præceptum illud suis explicationibus collocarunt, tantum id obscurare moliti sunt tenebricosi illi Scriptores, eoque demùm progressi sunt temeritatis, ut omni pudore abjecto, ipsa sanctorum Ecclesiæ Patrum verba impeterent. Pater Francolinus (a) Jésuita damnat

III.
CONSTITU-
TIONIS
SPECTA-
TUR IN
SE, ET AN-
TIONIS
DOCTRINAM
HABERE.

PROPOSI-
TIONES
QUÆ RE-
GARDANT
MAGNUM
AMORIS
DEI PRÆ-
CEPTUM.

(a) Cleric. Rom. rom. 2. disp. 7. pag. 183.

apertè has S. Augustini propositiones : *Deus non colitur nisi amando . . . Fides sine caritate esse potest , prodesse non potest ; aliasque ejusmodi.* HUIUSMODI SENTENTIIS, (a) inquit , SPIRITU VEHEMENTIORI PROLATIS, abundanti Patres , præsertim Sanctus Augustinus . . . *qua quidem si accipiantur ut sonant , nec ad attentiores alique[m] & benigniorem sensum redigantur , falsa sunt, & errores continent.*

Ista fuit velut prævia adumbratio censuræ , quæ parabatur contra Sanctorum Patrum propositiones ; cujus perfectio secuta est in eo Decreto , quod ab eisdem doctrinæ fautoribus per fraudem subreptum est. Damnantur in eo pares omnino propositiones : *Deus non coronat nisi caritatem : qui currit ex alto compulsus, & ex alto motivo in vanum currit... Deus non remunerat nisi caritatem , quoniam caritas sola Deum honorat . . .* Et aliæ.

An connivere in re tam clarâ & dissimulare adhuc placet ? At audiatur is , qui iussu Clementis XI. & cum approbatione trium è Consultoribus , a quibus hæc censura concinnata est , apertè ad eam tuendam proficitur : *Frustraneum (b) Novatorum laborem esse in conquirentis quibusdam locis obcurtoribus Sancti Augustini : Patrem hunc (c) in virtutis excellentissima commenda-*

Peres , *dit-il* , & principalement S. Augustin , sont remplis de ces sortes de propositions qui partent d'un esprit trop bouillant, & qui contiennent des erreurs , si on les prend sans restriction, & dans leur sens naturel.

Voilà le plan d'une censure contre les propositions des Peres de l'Eglise : & en voici l'exécution dans un Decret obtenu d'une manière subreptice par les partisans de la même doctrine. On condamne des propositions toutes semblables : Dieu ne couronne Prop. LV. ne que la charité : qui court par un autre mouvement & un autre motif , court en vain. Dieu ne Prop. LVI. récompense que la charité , parce que la charité seule honore Dieu... Et autres.

Vent-on encore se fermer les yeux sur ce qui n'est que trop visible ? Mais qu'on écoute celui qui par l'ordre du seu Pape , & avec l'approbation de trois des Consulteurs qui ont travaillé à cette censure , publie hautement pour la défendre : qu'en vain les Novateurs s'appliquent à chercher quelques endroits obscurs de Saint Augustin : que ce Pere paroît s'être peut-être un peu abandonné à une figure de

(a) De discipul pœnit. lib. 3. c. 6. p. 319.
(b) Const. Univ. Theol. propugo, in

Prop. LI. cap. 6. pag. 451.

(c) In Prop. L. cap. 6. pag. 547.

Rhétorique, pour faire l'éloge d'une si excellente vertu: qu'il a parlé ainsi sur la charité par une figure de Rhétorique. Que si ces sortes d'expressions étoient toujours prises étroitement & en rigueur, & n'étoient pas réduites aux sentimens d'ailleurs connus du même Pere, on ne pourroit aisément exempter les Peres, ni même les Livres saints, de fausseté & de contradiction dans les Dogmes. *Que la maniere de parler de Saint Augustin touchant la charité, a été pour les Heretiques une occasion favorable de fabriquer de nouveaux Dogmes. Que c'est par ce motif qu'eux, & leurs adhérens, veulent que les jeunes gens ne lisent que l'Ecriture sainte, & les ouvrages de Saint Augustin. Que ce Pere, aussi bien que les quatre Peres de l'Eglise, ont exagéré à la maniere des Prédicateurs, en exaltant ainsi la charité. Enfin cet Auteur supposant faussement que la Constitution Unigenitus est une décision canonique de l'Eglise universelle, conclut que selon saint Thomas, ni saint Jérôme, ni saint Augustin, ni aucun autre Pere, ne défend son sentiment contre une telle autorité.*

Est-il donc permis, TRESSAINT PERE, de faire passer ainsi les plus grands Docteurs de

tionem figura forsitan Rhetorices indulsisse paululum videri. Hæc per figuram Rhetorices dici. (a) Si verò illius modi locutiones in rigore semper accipiantur strictissimo, neque ad notam alibi ejusdem auctoris sententiam reducantur, neque Patres, neque ipsos sacros codices, à dogmatum inter se pugna & falsitate facile vindicari posse. Hanc de caritate loquendi rationem, quâ usus est sanctus Augustinus (b), opportunitatem hæreticis occasionem fuisse fabricandi nova Dogmata. Illi de causâ velle ipsos, eisque temerè adharere, ut Tyrones solis incumbant legendis scripturarum, atque Augustini voluminibus. Hunc Patrem, ut & ceteros quatuor Ecclesiæ Patres, exaggeratione (c) quâdam concionatoribus familiari, ita caritatem extollere. Denique auctor ille falsò asseverans quasi certum & indubitatum, Constitutionem Unigenitus esse decisionem canonicam universalis Ecclesiæ, concludit ex S. Thomâ, nec Hieronymum, nec Augustinum, nec aliquem sacrorum Doctorem sententiam suam contra talem auctoritatem defendere.

Licet-ne ergò, SANCTISSIME PATER, ita contemptim clarissimos Ecclesiæ Patres traducere

(a) In Prop. LI. pag. 379.

(b) In Prop. LIII. pag. 638.

(c) Idem in Synopf. ad Prop. XLVII. cap. 6.

per ora hominum, velut temerarios quosdam & inconsideratos Rhetores, tamque indignis habere modis usitatissimas eorum locutiones, Scripturæ Sacræ usû & Traditionis autoritate consecratas, easdemque passim adhibitas & in libris de pietate conscriptis, & à controversarum Tractoribus, & nominatim à celeberrimo Cardinali Hosio in explicatione Fidei Formulæ contra hæreticos, semperque hactenus à Fidelibus usurpatas, ubi de præcipuo christianæ morum disciplinæ præcepto agitur?

Nobis rectius intelligit SANC-TITAS VESTRA, quidquid contra effutiant callidi illi mendaciorum artifices, ut calumniis suis, si fieri potest, fucum hominibus faciant, nec sermone Traditionis, nec ab Autore Considerationum Moralium, nec ab ullo eorum qui Constitutioni Unigenitus adversantur, impugnari distinctionem virtutum, aut sanctitatem & utilitatem diversarum dispositionum, per quos veluti toridem gradus, peccator ad accipiendam caritatem habitualement preparatur. Omnes hîc vocem caritatis accipiunt, post sanctum Paulum, ut observat Estius (a); post sanctum Augustinum, ceterosque Patres, ut tradunt Doctores Lovanienses (b)

l'Eglise pour des Rhéteurs inconsidérés, & de traiter si indigne-ment leurs expressions les plus communes? Expressions canonisées par le jugement de l'Ecriture, consacrées par la Tradition, employées par les Livres de piété, par les Théologiens, les Controversistes, & nommément par le célèbre Cardinal Hosius dans l'explication d'une Profession de Foi contre les Hérétiques; expressions enfin dont les Fidèles se sont servis jusques ici, pour s'expliquer sur une des premières vérités de la Morale évangélique.

VOTRE SAINTETE' sent mieux que nous, quoiqu'en disent ces artificieux Auteurs, qui cherchent à imposer par leurs calomnies, que ni le langage de la Tradition, ni l'Auteur des Réflexions Morales, ni aucun de ceux qui s'opposent à la Constitution Unigenitus, ne combat la distinction des vertus, & la sainteté & l'utilité des différentes dispositions, par lesquelles le pécheur se prépare à recevoir la charité habituelle. Tous prennent ici le terme de Charité après saint Paul, comme l'observe Estius; après saint Augustin, & les autres Pères, comme l'enseignent les Docteurs de Louvain; après les Théologiens & les Pères du Concile de Trente, comme le remarquent Suarez, & le Cardinal Baluicium.

(a) Comment. in 1. Cor. cap. XIII.

(b) Articuli Proposit. ad Innoc. XI.

enfin après les Evêques de France dans les Censures de l'Apologie des Casuistes, non simplement pour un amour justifiant & dominant, mais généralement pour toute sorte d'amour chaste de Dieu aimé pour lui-même, en quelque degré & quelque situation qu'il puisse être; & tous soutiennent avec ces Prélats, comme les Peres l'ont toujours enseigné, & comme les plus célèbres Facultez de Théologie l'enseignent encore, que nous sommes obligés de rapporter toutes choses à Dieu comme à la fin dernière ou par un mouvement actuel, ou par une impression virtuelle qui naisse de son amour.

C'est cette maxime capitale, TRES-SAINT PERE, que les mauvais Casuistes veulent détruire, en faisant condamner les locutions des Peres qui l'énoncent. Ils l'ont autrefois qualifiée d'erreur dans l'Apologie des Casuistes; & quoique ce Livre ait été flétri à Rome, aussi-bien qu'en France, les voici qui entreprennent de faire maintenant prononcer à Rome le même jugement, qu'avoit porté cet infame Auteur. Enfin il ne tient pas à eux qu'on ne regarde comme une déci-

post Theologos & Patres Concilii Tridencini, ut notant Suares (a) & Cardinalis Palavicinus (b); denique post Episcopos Galliarum in censuris Apologiæ Casuistarum: Omnes igitur hic vocem Caritatis accipiunt, non tantum stricto sensu pro amore justificante & dominante, sed generaliter pro quavis Dei casta propter se dilectione, cujuscumque demum generis, & in quocumque gradu sit. Omnes illi porro contendunt cum his Episcopis (c), ut id semper Patres docuerunt, & etiamnum docent celeberrimæ Facultates Theologiæ (d), debere nos ex amore Dei omnia ad eum tanquam ad finem ultimum aut actum, aut virtute, referre.

Hoc, hoc capitale dogma, SANCTISSIME PATER, perfundare nituntur pravi Casuistæ, inusta censura notâ locutionibus Patrum, quibus illud enuntiatur. Huic olim in Apologiâ Casuistarum erroris nomen affixerunt; Et, quamvis liber iste Romæ proscriptus fuerit, ut in Galliâ, en illi propositum constanter urgent, in idque nunc totis viribus incumbunt, ut pronuntiatum Romæ judicium idem fuisse videatur, quod infamis ille

(a) Lib. 2. de grat. cap. 15. pag. 450.

(b) Hist. Concil. Trid. lib. 8. cap. 14.

(c) Mandatum Card. Janſon; & Card.

Bona Tract. de princip. viæ christiænæ.

(d) Artic. V. Facult. Parisiensis Part. 1. Articuli Fac. Lov. propositi ad Innoc. XI.

ille autor tulerat ; nec stat penes eos, quin ut canonica univerſalis Eccleſiæ decifio habeatur Decretum illud, quo damnatur propoſitiones XLIV. * & XLVI. ** & aliæ, quæ nihil aliud, ſeu in ſeipſis, ſeu in ſenſu autoris exprimunt, quàm neceſſitatem actiones noſtras ad Deum actû, aut virtute referendi.

Vellet-ne ſanctæ Sedes dammare nunc doctrinam, quæ etiam nuperrimè ſub Innocentii XI. pontificatu comprobata eſt ? An percutiet anathemate voces ſancti Leonis Magni, qui iſdem ac Conſiderationum Moralium autor verbis aſſerit (a), eſſe duos amores, ex quibus omnes prodeunt voluntates, ita diverſa qualiſtatibus, ſicut dividuntur autoribus. *Rationalis enim animus, qui ſine dilectione eſſe non poteſt aut Dei amator eſt, aut mundi : in dilectione Dei nulla nimia, in dilectione autem mundi cuncta ſunt noxia. Et ideo æternis bonis inſeparabiliter in hærendum, temporalibus verò tranſeuntibus utendum eſt.*

attacher inſéparablement aux biens éternels, & n'uſer des biens temporels que comme en paſſant.

Parum erat pravis Caſuiſtis per obreptionem eliciſſe tam ab-

ſion canonique de l'Egliſe univerſelle un Décret qui condamne les propoſitions XLIV. & XLVI. & autres, qui n'expriment, ſoit en elles mêmes, ſoit dans le ſens de l'Auteur, que l'obligation de rapporter à Dieu nos actions par quelque mouvement actuel, ou par quelque impreſſion virtuelle de ſon amour.

Le Saint Siège voudroit-il cenſurer une doctrine, qui a été autorisée encore d'après peu ſous le Pontificat d'Innocent XI ? Frapperait-il maintenant d'anathème les paroles du grand Saint Leon, qui dit en mêmes termes que l'Auteur des Réflexions Morales, qu'il y a deux amours, d'où naiſſent tous les mouvemens de la volonté humaine, dont les qualitez ſont auſſi différentes, que le ſont leurs principes : Que l'ame raiſonnable, qui ne ſçauroit être ſans amour, aime ou Dieu, ou le monde : Que dans l'amour de Dieu il ne peut y avoir rien de trop, & que dans l'amour du monde tout eſt mauvais : Que nous devons pour cela nous

Ce n'étoit point aſſez pour les mauvais Caſuiſtes d'avoir obtenu

* PROP. XLIV. Non ſunt niſi duo amores, unde volitiones & actiones omnes noſtræ naſcuntur : amor Dei, qui omnia agir propter Deum, quemque Deus remuneratur ; & amor quo nos ipſos, ac mundum diligimus, qui, quod ad Deum referendum eſt, non reſert, & propter hoc ipſum fit malus.

** PROP. XLVI. Cupiditas aut caritas, uſum ſenſuum bonum vel malum faciunt.

(a) Serm. 88, de jejunio Septimi menſis,

par surprise une si étonnante condamnation. Afin que leur victoire ne pût être diminuée, ni obscurcie, ils ont fait en sorte que par l'ordre du feu Pape, & avec l'approbation des Consulteurs, on répandit dans toute la terre, que la foi qu'il faut tenir depuis ce Decret, est, que sans aucun rapport au vrai Dieu, & principalement sans un amour de Dieu par-dessus toutes choses, il y a un amour humain qui est permis; qu'il n'est pas de dire que cet amour est permis quant à l'office, & que la fin en est mauvaise... qu'il n'est pas vrai que toute action qui ne naît pas de l'amour de Dieu qui fait tout pour Dieu, soit mauvaise, ou tire son origine d'un mauvais amour: que c'est la foi à laquelle il y a lieu d'espérer, que la Faculté de Théologie de Louvain, qui a reçu la Bulle *Unigenitus*, s'attache dans la suite.

Quoi, TRES-SAINT PERE, la Faculté de Théologie de Louvain, celle de Sorbonne, & les autres renonceront elles donc à la doctrine qu'elles ont toujours enseignée avec l'approbation du S. Siège? Les Evêques abandonneront-ils le dépôt sacré qu'ils ont reçu de leurs Prédecesseurs? Le Saint Siège sacrifiera-t-il lui-même la doctrine des Pères, des Grégoires, & de l'Apôtre saint

normem censurem. Ne quid deesset ipsorum victoriæ, neve illa posset quomodocunque obscurari, effecerunt ut jussu functi nuper facto summi Pontificis, & cum approbatione Consultorum, per totum orbem christianum diffunderetur istud dogma, fidem (a) hanc, ex quo Decretum istud latum est, teneri ab omnibus oportere, esse scilicet dilectionem humanam, caritatem humanam licitam, absque omni in Deum relatione, præsertim absque dilectione Dei super omnia. Nec satis esse si dixeris (b) licitam eam predicari propter officium, finem verò dilectionis malum esse.... Non esse verum, quod omnis actio, qua non nascitur ex amore Dei omnia agente propter Deum, sit mala, siue ex amore malo perversam trahat originem.... spem esse (c) fore ut FIDEM illam teneat deinceps Lovanensis Academia qua Bullam Unigenitus accepit.

An ergo, SANCTISSIME PATER, Lovanensis, Parisiensis, alique Facultates Theologicæ nuntium ei doctrinæ remittent, quam semper hactenus approbante Apostolicâ Sede tenuerunt? An Episcopi sacrum Depositum, quod à suis Decessoribus acceperunt, perire patientur? An ipsa Sedes Apostolica sustinebit hac contumeliâ sanctos Leonem,

(a) *Constitutio*, Univ. Theol. in Prop. XLIV. pag. 230.

(b) *Ibid.* pag. 192.

(c) *Idem* pag. 193. & 314.

Gregorium, ipsūque Apostolum Paulum afficere, ut repudiā eorum doctrinā ipsi Ecclesiā cōvā, recentem statuāt fidei articulum, quem apologia Casuistarum, ceterique disciplinæ morum corruptores, in locum antiquæ fidei cōstantur inducere? Defensor Bullæ suam ipse causam prodit, ipsā, quam hīc præ se fert, novitate.

IV.
PROPOSITIONES
DE NECES-
SITATE
AMORIS
DEI, UT
COR CON-
VERTA-
TUR.

Nec minùs clara ejusdem novitatis vestigia apparent in iis quæ spectant necessitatem amoris Dei, ut sincera fiat cordis conversio, omnisque peccandi voluntas excludatur. Suares (a) & Sanches, (b) qui huic doctrinæ adverfantur, atque adeo necessitatem amoris Dei in Sacramento Pœnitentiæ rejiciunt, fatentur ingenuè, *hanc opinionem, nec valde antiquam esse, nec valde communem.*

Cum autem comites sint pleurūque novitatis temeritas & audacia, eò progreditur Jesuita Francolinus, ut hac in re non vereatur veterum Patrum doctrinæ suæ averterantium voces reprobare. *Hæ propositiones sancti Augustini*, inquit (c) *Non auferuntur peccata, nisi gravā fidei quæ per dilectionem operatur... Non reconciliamur nisi per dilectionem, quā etiam filii Dei appellamus... Inimicus jus-*

Paul Au nouvel article de foi, que l'apologie des Casuistes, & les autres corrupteurs de la morale, s'efforcent d'introduire dans l'Eglise? Le défenseur de la Bulle trahit lui-même sa propre cause, en nous donnant des marques trop sensibles d'innovation.

Elle n'est pas moins claire cette innovation par rapport à la nécessité de l'amour de Dieu, pour operer la conversion du cœur. & en exclure toute volonté de pécher. Suarès & Sanchés qui la contestent, & qui par une suite naturelle rejettent la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence, ont avoué ingénument que cette opinion n'est ni fort ancienne, ni fort commune.

IV.
PROPOSITIONES
QUI CON-
CERNENT
LA NECES-
SITA' DE
L'AMOUR
DE DIEU
POUR LA
CONVER-
SION DU
CŒUR.

Mais comme la témérité & la hardiesse sont les compagnes ordinaires de la nouveauté, le jesuite Francolin va jusqu'à censurer sur ce point les paroles des anciens Pères qui sont opposées à sa doctrine. Ces propositions de Saint Augustin, dit-il, que les pechez ne sont remis que par la grace de la foi qui opere par l'amour: Que nous ne sommes reconciliez que par l'amour, par le

(a) Suares in 3. part. q. 90. art. 4. disp. 15. n. 17.

(b) Sanches in summo, cas. lib. 1. cap. 9.

n. 34.

(c) Franc. tom. 2. disp. 7. pag. 183.

quel nous sommes aussi appelez
Enfans de Dieu Qu'on est
ennemi de la justice, quand on
ne s'abstient du péché que par la
crainte Que celui qui craint
l'Enfer, ne craint point de pé-
cher, mais de bruler.... Que la
crainte par laquelle on apprehen-
de le châtiment sans aimer la
justice, est une crainte servile, &
que c'est pour cela qu'elle ne cru-
cifie point la chair, parce que la
volonté de pécher est encore vi-
vante. Tant d'autres propositions, dont les écrits des Peres, &
principalement de Saint Augustin, sont remplis, sont fausses au
jugement de ce Jesuite, dans le sens qu'elles présentent d'abord, &
contiennent une doctrine erronée.

*Le moyen de n'être pas allarmé,
TRES-SAINT PERE, en voyant
paraître peu de tems après le juge-
ment de cet Auteur, un autre juge-
ment sollicité par ses Confreres, où
des propositions toutes semblables
sont condamnées comme les erreurs
d'un Auteur, qui n'enseigne autre
chose, sinon que la crainte toute
seule ne suffit pas pour changer le
cœur; & qui d'ailleurs reconnoît
que cette crainte est un don de Dieu,
& un mouvement du saint Esprit;
& qu'elle est utile & salutaire.*

En vain tâcheroit-on de s'ébloûir

*titia est qui timore pœna non peccat. :
Qui gehennas metuit, non peccasse
metuit, sed ardere.... Timor, quo
non amatur justitia, sed timetur pœ-
na, servilis est, & ideo non crucifi-
git carnem: vivit enim peccandi vo-
luntas. Tot alia (a) hujusmodi pro-
positiones, quibus abundanti Patres,
praesertim sanctus Augustinus, au-
tore illo Jesuita falsa sunt, si acci-
piantur ut sonant, & errores com-
tinent.*

Quis non justo pavore percel-
latur, SANCTISSIME PATER,
cùm videat tali illius Jesuitæ ju-
dicio, aliud omnino par brevi
pòst succedere, ab ejusdem doc-
trinæ consortibus vehementer
efflagitatum, quo similes prorsus
propositiones damnantur tan-
quam perversa doctrina illius
autoris, quod nihil aliud docet,
nisi solo timore non mutari cor,*
quamvis idem alibi fateatur ti-
morem istum esse donum Dei,
& motum Spiritûs sancti, eum-
que utilem & salutarem.

Frustra quis tam clarum illius
decreti

(a) Franc. de discipl. poenit. lib. 3. cap. 6. pag. 319.

* Prop. LXI. Timor non nisi manum cohibet, cor autem tandiu peccato addicitur;
quandiu ab amore justitiæ non ducitur.

Prop. LXII. Qui à malo non abstinet nisi timore pœnæ, illud committit in corde suo,
& jam est reus coram Deo.

Decreti sensum, & quæ ex eo consequuntur sibi ipsi dissimulare connivendo quærat. Qui illud suis artibus extorserunt, idemque scriptis suis defendunt jussu defuncti Pontificis, & cum approbatione Consultorum, totis voluminibus probant (a) *timore tam voluntatem, quam manum à peccato cohiberi... Eo excludi omnem peccandi voluntatem*: (b) *In solis rudibus & ignorantibus, qui scilicet artem dirigendæ intentionis non callerent, posse reperi cum formidine suppliciorum istius modi conditionatum peccandi desiderium, peccare vellem, si possem impune, non item in iis qui fidei principiis satis imbuti sunt*: (c) *Hunc timorem, cum infirmus est, posse quidem mentem à desideriis, affectibus, cogitationibus liberis cohibere; cum autem est robustior, id re ipsa prestare, concupiscentiam omnem, & suggestiones Diaboli vincendo, nec sola membra corporis, sed & animum avertendo à crimine*: (d) *Aliiter sentire, excusabilis forte error fuerit ante Constitutionem Unigenitus: Post hanc nemo, nisi salutus suæ insipienter prodigus, se in convictissimæ erroris gratiam exponis anathemati*: (e) *Eundem sensum complexam esse Ecclesiam Hodiè universam*, (f) *ad quam*

sur le sens & les conséquences de ce Décret. Ceux qui l'ont obtenu par surprise, & qui en font l'apologie par ordre du feu Pape, avec l'approbation des Consultants, emploient des volumes à montrer que la crainte arrête autant la volonté que la main... Qu'elle exclud toute sorte de volonté de pécher: Qu'il n'y a que des gens grossiers & ignorans, qui, n'ayant pas l'esprit de diriger leur intention, conserveroient avec la crainte de la peine le désir conditionnel de pécher, s'ils le pouvoient impunément; qu'il n'en est pas de même de ceux qui sont suffisamment instruits: Que cette crainte, quand elle est foible, donne le pouvoir de réprimer les desirs, les affections & les pensées libres du péché; mais que quand elle est plus forte, elle y réussit effectivement; & que surmontant toute concupiscentie & les suggestions du Demon, elle détourne du crime, non seulement les membres du corps, mais même l'esprit: Que de penser autrement, c'étoit peut-être une erreur excusable avant la Constitution Unigenitus, mais que depuis il faudroit être follement prodigue de son salut, pour s'exposer à l'anathème en

(a) Const. Unig. Theol. propugo, synopsi in prop. LXI. c. I.

(b) Ibid. p. 927.

(c) Ibid. p. 992.

(d) Ibid. pag. 959.

(e) Ibid. p. 992.

(f) Ibid. p. 994.

soutenant une erreur déclarée: *non pertinere adversarios nostros Qu'enfin toute l'Eglise est AU- schismaticos Fidelibus manifestum JOURD'HUI dans le même sen- est, ut pote repugnantes nunc omni timent, & que ceux qui en sou- qua sub cælo est Ecclesia. tiennent un autre, sont des schis- matiques qui n'appartiennent plus à l'Eglise, & qui s'opposent à ce qu'elle tient maintenant.*

VOTRE SAINTETE' VOIR , TRES-SAINT PERE , à quels excès nos maux sont portez. On veut, que pour se conformer à la Bulle, l'Eglise sienne aujourd'hui une doctrine nouvelle & inconnue à nos Peres. L'étrange Theologie des mauvais Casuistes devient maintenant la foi qu'il faut embrasser: On est exposé à l'anathème, si l'on respecte cet autre anathème prononcé par saint Paul contre ceux qui n'aiment pas JESUS CHRIST: On est traité comme schismatique, & comme séparé de la charité & de la communion de l'Eglise, si l'on ne dispense les pécheurs d'aimer la justice, pour délivrer leur cœur de la volonté de pécher. Ce sera le privilège de la loi d'amour, de se convertir sans aimer. Voilà la doctrine de la Bulle. Rien n'arrête plus la hardiesse de ses zélex défenseurs, ni l'autorité de saint Augustin, ni celle des autres Peres, ni les textes que toute la Tradition a regardés, non comme certaines paroles échappées, mais comme des expressions respectables, qui contiennent clairement la doctrine de l'E-

Vides, SANCTISSIME PATER, quò malorum redacti sumus, & quàm illa omnem excedant modum. Ut Bullæ congrua sentiamus, volunt recentem & ignotam Patribus nostris doctrinam teneri hodiè ab Ecclesiâ. Abominanda Casuistarum perverforum Theologia, jam pro fide, quæ nunc necessariò amplectenda est, protruditur. Anathemate percutitur, si quis reveretur aliud istud sancti Pauli anathema contra eos, (a) qui non amant Dominum nostrum JESUM CHRISTUM. Tanquam schismaticus, & à caritate ac communione Ecclesiæ separatus habetur, quisquis noluerit solvere peccatores à gravi jugo diligendæ justitiæ, ut eorum cor à peccandi voluntate liberetur. Istud in posterum juris habebit lex amoris, ut quis possit sine ullo prorsus amore converti. Hæc novæ Bullæ doctrina. Nihil jam ejus studiosos defensores moratur, nec verendum sancti Augustini nomen, nec reliquorum Patrum consensus, nec ipsa

(a) I. Cor. XVI. 22.

textuum autoritas , quos omnis semper Traditio suspexit , non ut voces quasdam Patribus temerè & incogitanter elapsas , sed ut verendas locutiones , quibus Ecclesiæ doctrina continetur. (a). *Quid nos* , inquit autor defensionis Theologicæ , post alium ejusdem sententiæ scriptorem , *quid nos morantur dicta sancti Augustini , & quorundam aliorum Patrum , dubia , obscura , contorta ?*

Ut tamen cum illo sancto Patre indulgentius agatur , concludit Pater Fontanius (b) , *determinandas & limitandas esse illius locutiones* , ne ille contradicere videatur dogmati per Bullam legitimè definitum : Et revera ipse iis pro suo nutu terminos & limites apponit , quales autem Deus bone ! Ac loquens de Theologis , à se diversa sentientibus , iterum hic inculcat (c) , *nec Hieronymum , nec Augustinum , nec aliquem sacrorum Doctorum , suam sententiam contra talem autoritatem defendere*. Quod quidem jam antea literis ultimis Decessoris vestri furtim & subdolè insertum fuerat. Quò tendat autem responsum illud perspicit SANCITAS VESTRA : Ergò ne in posterum habendi nobis erunt fidei interpretes & arbitri Francolinus , Fontanius , & alii ejusmo-

glise. Qu'avons - nous affaire , dit l'auteur de la défense théologique , après un autre Ecclésiastique du même sentiment , de nous arrêter à des paroles de saint Augustin , & de quelques autres Peres , qui sont douteuses , obscures , détournées ?

Cependant pour faire grace à ce saint Docteur , le Pere Fontaine conclut qu'il faut déterminer & limiter ses expressions , de peur que ce Pere ne paroisse opposé à une vérité légitimement définie par la Bulle. Il les limite en effet de la plus étrange façon , & en parlant des Theologiens qui sont d'un avis différent du sien , il repete encore sur cette matiere que ni saint Jérôme , ni saint Augustin , ni aucun autre Pere , ne défend son sentiment contre une telle autorité. Réponse déjà glissée avec art dans les dernières Lettres du feu Pape , & dont VOTRE SAINTE-TE' comprend les conséquences. Est-ce donc à Francolin , au Pere Fontaine , & à cette troupe de corrupteurs de la morale qu'il faudra s'arrêter désormais ? Considérez , TRES-SAINTE PERE , nous vous en supplions , & réunissez sous un

(a) Conf. Unig. Theol. prop. in Prop. LXI. pag. 932.

(b) Ibid. pag. 992.

(c) Ibid. p. 963.

seul point de vûë ce projet de censure tracé par ces Auteurs, la censure même obtenüe par leurs intrigues ; enfin l'explication de cette censure, ou pour mieux dire, ces excez scandaleux que VOTRE SAINTETE' vient d'entendre contre les saints Peres de l'Eglise.

censuram mox ipsam, eorumdem machinationibus & dolis impetratam : denique secutam statim censuræ illius explicationem, qualem ipse audiisti, hoc est scatentem totam scandalosis & contumeliosis adversus sanctos Ecclesiæ Patres criminationibus.

V. PROPOSITIONS QUI REGARDENT LES REGLES DE LA PENITENCE.

A quel relâchement dans l'administration du Sacrement de Pénitence ne conduisent pas ces licentieuses maximes sur le grand précepte de l'amour de Dieu ? Le cœur d'un Pasteur plein de charité & de tendresse, peut-il n'être pas attendri en voyant le troupeau de JESUS CHRIST entre les mains de ces guides aveugles ? Seroit-il insensible à la perte d'une infinité d'âmes pour lesquelles JESUS CHRIST a versé son sang, à la profanation sacrilège de nos plus augustes mystères, à l'injure qu'on ne cesse de faire aux règles saintes de la Pénitence, & au renversement qu'on s'efforce d'introduire dans la doctrine de l'Eglise, & dans sa morale ?

Que de tels maîtres témoignent un grand zèle contre l'erreur insensée de Pierre d'Osma, qu'ils crient

di quisquiliæ ac sordes, à quibus in Christianam morum disciplinam tam nefanda corruptelæ labes invec̃ta est ? Intuere nunc, SANCTISSIME PATER, obsecramus te, & uno conspectu considera, initum jam pridem, & primis veluti lineis designatum censuræ istius consilium :

Quas non laxioris doctrinæ corruptelas in administrationem Pœnitentiæ invehunt perniciosa hæc super magno amoris Dei præcepto dogmata ?

Postest ne fervens paternâ caritatē Pastoris animus, non intimo dolore ac metu concuti, dum Christi gregem tam cæcis ducibus derelictum videt ? Possent ne sicis oculis intueri tot millium perniciem animarum, pro quibus Christus suum fudit sanguinem, sacrilegam augustissimorum Religionis mysteriorum profanationem, illatam magis ac magis in dies impunè sanctissimis Pœnitentiæ regulis vim & contumeliam, universam denique morum, pietatis, & doctrinæ perniciem & ruinam, quam Novatores in Ecclesiam inducere moliantur ?

Tales mendaciorum magistri peracre studium præ se ferant contra insanos errores Petri Oxoniensis,

V. PROPOSITIONS QUÆ SPECIFIQUENT LA PÉNITENCE.

Oxomensis, invidiosum Rigorismi nomen temerè & magnis clamoribus affingant religiosissimo cuique sanctissimarum legum custodi : non illi fucum facient SANCTITATI VESTRÆ, cuius acuta sagacitas facilè poterit delitescentem sub hoc specioso veritatis velamine astutiam & dolum internoscere. Dùm sic illi (a) *mentiuntur populo credenti eorum mendaciis, & mœrere faciunt cor justî mendaciter; consunt interim pulvillo sub omni cubito manûs, & faciunt cervicalia sub capite universa atatis ad capiendas animas, ut interficiant animas quæ non moriuntur, & vivificent animas quæ non vivunt.*

Unus ex eis, qui deditâ operâ in unum collegit opus quidquid maximè corrupti laxioris morum disciplinæ magistri super Pœnitentiâ docuerunt, opus illud Romæ edit in publicam lucem : & id ipsi impune est. Alter scriptor paucis contrahit præstantes sancti Caroli regulas : Et is Romæ damnatur.

Unus, hoc est P. Francolinus, probare nititur multis voluminibus, (b) *cùm quis habet solum attritionem vero Dei amore destitutam; cùm accedit ad confessionem sine vero dolore & proposito, atque etiam peccandi consue-*

au Rigorisme contre tous ceux qui observent religieusement les saintes règles; VOTRE SAINTETE' est trop éclairée pour ne pas pénétrer tout l'artifice de ce prétexte. Pensant qu'ils séduisent ainsi par leurs mensonges la crédulité inconsiderée du peuple, & qu'ils affligent le cœur du juste sur de fausses suppositions, ils préparent des coussinets pour les mettre sous tous les coudes, & font des oreillers pour en appuyer la tête des personnes de tout âge; & les attirant ainsi par la facilité de leurs maximes, ils tuent les âmes qui n'étoient pas mortes, & promettent la vie à celles qui n'étoient point vivantes.

Un d'entre eux, qui de dessein prémédité a recueilli dans un Ouvrage tous les relâchemens des autres sur la Pénitence, publie cet Ouvrage dans Rome : Et on le permet. Un autre Auteur fait en peu de mots le précis des maximes de saint Charles : Et on le condamne.

L'un, c'est à dire le Pere Francolin, s'efforce de prouver par des volumes, que lorsqu'un pécheur n'a que l'attrition, & une attrition destituée d'un véritable amour de Dieu; qu'il s'approche de la confession, sans avoir ni vraie dou-

(a) Ezech. XIII.

(b) Cleric. Rom. tom. 2. disp. X. p. 263.

collatâ cum p. 275

leur, ni bon propos; qu'il est dans une habitude criminelle; qu'il a commis un péché des plus griefs; qu'il refuse une pénitence proportionnée à ses fautes; qu'il se présente au Tribunal sans avoir les dispositions nécessaires, sans s'être préparé, sans avoir quitté l'occasion prochaine du péché, sans s'être corrigé, sans avoir même tâché de le faire, on doit la plupart du tems, PLENUMQUE, le disposer par une courte exhortation, & le réconcilier d'abord, STATIM, quand même il ne donne point d'autre marque d'une véritable disposition, que la parole. Francolin enseigne ces horreurs sous le dernier Pontificat; & l'on souffre qu'il assure que tel est maintenant le sentiment de l'Eglise Romaine.

L'autre, c'est à dire le P. Quesnel, fait entendre en passant dans ses Réflexions, que lorsque des ames n'ont pas l'esprit de pénitence & de contrition, c'est une conduite pleine de lumière, de sagesse, & de charité, de leur donner le tems de le demander, & de commencer au moins à satisfaire à la justice de Dieu, avant que de les réconcilier; qu'elles ne sçauroient ce que c'est que le péché & la pénitence, si elles refusent de porter la confusion de cette séparation, mais qu'elles

sudine implicitus; cum peccatum; præsertim ex gravioribus commisit; cum recusat penitentiam, quamvis proportionatam culpis commissis; quamvis ad tribunal accesserit imparatus, (a) & animo indiscusso, vel perseverans in occasione proxima, vel nihil emendatus, nihilque conatus ut se corrigeret, debet PLENUMQUE (b) Confessarius ipsum disponere brevi exhortatione, & sic dispositum statim absolvere, quamvis Confessor non habeat aliud signum vera dispositionis in penitente, quam dictum ipsius asserentis se dolere. Hæc monstra Francolinus Romæ sub oculis postremi Pontificis docet: Et ipsi permittitur palam profiteri, (c) hanc esse propriam Romana Ecclesia sententiam.

Alter, hoc est P. Quesnellus; in suis Considerationibus datâ occasione strictim innuit, cum ad Confessorem peccatores accedunt nondum penitentes & contriti, modum esse plenum sapientiâ, lumine & caritate, dare animabus tempus portandi cum humilitate, & sentientiâ statum peccati, petendi spiritum penitentia & contritionis, & incipiendi ad minus satisfacere justitia Dei, antequam reconcilientur. Addit idem, Ignorare nos quid sit peccatum & vera penitentia, quando volumus

Prop.
LXXXVII.

Prop.
LXXXVIII.

Prop.
LXXXVII.

Prop.
LXXXVIII.

(a) Ibid. tom. 1. disp. 5. pag. 130.

(b) Idem De discipl. Penit. lib. 30. cap. 9.

(c) Cleric. Rom. tom. 2. disp. 12. p. 363.

STATIM restitui & detrecamus separationis istius ferre confusionem. Ab annis quadraginta & amplius scripserat hoc autor Considerationum Moralium : Et sub eodem Pontifice durissima in hunc anathematum fulmina detronuerunt.

Atque ut tam diversæ hinc & hinc imagini ultimis accederet color , magisque tam dispar censura & indulgentiæ modus emineret , noluît is qui Pontificio jussu defensionem Constitutionis suscepit , ignorare nos (a) *vigorem Theologorum* , quos Bulla damnat *in eo situm esse* , quod solâ pœnitentis attritione , & horarum , vel etiam dierum aliquot piâ preparatione , minimè contenti sint.

Absit , (b) *SANCTISSIME PATER* , ab Ecclesiâ Romanâ , ut *vigorem suum tam profanâ facilitate dimittat* , & *nervos severitatis* , *eversâ fidei majestate* , dissolvat. Absit , ut *properata nimis remedia absolutionum & communicationum praestans* , nova per misericordiam falsam vuln:ra veteribus transgressionis vuln:ribus imprimat. Si enim medicus tantummodo operit vulnus , nec finit necessaria temporis remedia obducere cicatricem ; hoc non est curare , sed occidere.

ment la plaie , ce n'est pas panser les malades , mais véritablement les faire mourir.

voulussent être rétablies d'abord. STATIM. Il y a plus de quarante ans que l'Auteur des *Réflexions Morales* avoit écrit ceci : & c'est sous le même Pontificat qu'on le fustige par les plus durs anathêmes.

Que restoit-il pour mettre le dernier trait à ce contraste , sinon que celui , qui a écrit par ordre du feu Pape pour la défense de la Constitution , vint nous faire entendre que la rigueur de ces Theologiens qu'elle condamne , consiste en ce qu'ils ne se contentent pas de la seule attrition du pénitent , & d'une préparation de quelques heures , ou même de quelques momens.

A Dieu ne plaise , TRES-SAINT PERE , que l'Eglise Romaine abandonne son ancienne vigueur par une facilité profane ; & que renversant la majesté de la foi , elle relâche les nerfs d'une juste sévérité. A Dieu ne plaise , qu'en accordant des communions & des absolutions précipitées , au lieu de guerir des blessures , on ajoute par cette fausse douceur de nouvelles plaies aux anciennes. Car ne prendre pas le tems nécessaire pour que les remèdes refer-

(a) Const. Unig. Theol. prop. in Prop. XXVIII. pag. 501.

(b) Epist. Cler. Romanis ad S. Cyr,

Le moindre peril pour les règles de la Pénitence occupoit autrefois toute l'attention du saint Siege ; mais que nos maux , TRES-SAINT PERE , se sont accrus & multipliez ! VOTRE SAINTETE souffrira-t elle que sous l'ombre d'un Décret subreptice , on fasse croire que l'Eglise Romaine rejette aujourd'hui ces saintes régies.

V I.
PROPOSITIONS
QUI REGAR-
DENT LA LES-
TURE DE
L'ECRITURE
SAINTES.

Les défenseurs de la nouvelle morale , qui ont presque éteint dans le cœur des Fideles le feu sacré de la charité , veulent encore leur ravir la lumière qu'on peut tirer de la lecture des Livres saints : Et la même main , qui ouvre aux pécheurs , malgré leur indignité , le sanctuaire du corps & du sang de JESUS CHRIST , ferme aux Fideles , malgré leurs besoins , celui des divines Ecritures. Le défenseur de la Constitution ajoutant même l'ouvrage à la dureté , va jusqu'à dire , que de leur accorder indifféremment , ce seroit donner le saint aux chiens. C'est ainsi qu'il explique , TRES-SAINT PERE , la condamnation de ces paroles du Pere Quesnel : La lecture de l'Ecriture sainte est pour tout le monde.

Prop. LXXX.

Olim , si vel levissimum poenitentiae regulis periculum immineret , totas illicò in hanc partem curas , & arrectam sollicitudinem solebat Sancta Sedes convertere. Heu ! in quae tempora miseri incidimus ! Quibus arumnarum incrementis affligimur ! Patietur ne VESTRA SANCTITAS sub umbrâ subrepticii Decreti persuaderi hoc universo orbi christiano , tam sanctas regulas hodiè ab Ecclesiâ Romanâ rejici ?

Novitatis fautores , à quibus extincta penè est in cordibus Fidelium sancta caritatis flamma , volunt adhuc iisdem divinam hanc lucem eripere , quae ex sanctorum librorum lectioe existit : Et eadem manus , quae peccatoribus , quantumlibet indignis , ad participandum Christi corpus & sanguinem promissuè sanctuarium referat , Fidelium gregi scripturae divinae sacrarium , quamlibet in id aspiranti , penitus occludit. Quin & Constitutionis defensor , duritati contumeliam adjiciens , audet dicere , (a) si rudibus & faminis promiscua scripturarum lectio permitteretur , datum iri sanctum canibus. Sic ille interpretatur damnationem harum Patris Quesneli vocum : *Lectio Scripturae sacrae est pro omnibus.*

V I.
PROPOSITIONES
QUAE PERTINENT
AD LECTI-
ONEM SCRIPTU-
RAE SANCTAE.

Prop. LXXX.

SANCTITAS

SANCTITAS VESTRA, cuius judicia æquitate & bonâ fide nituntur, exultimabit proculdubio utramque violari apertè, si dicatur ista propositio, vel strictam cuilibet imponere legendæ Scripturæ necessitatem, vel excludere sapientes quosdam cautiones & exceptiones, quas exigat prudentia erga certos homines adhiberi. Nihil aliud igitur ista propositio nisi manifestam veritatem continet, quam Deus ipse in Scripturis revelatam esse voluit, quam Martyres suo cruore signarunt, quam Patres & summi Pontifices populos docuerunt, quam Theologiæ scholasticæ Magistri in suis scriptis consignatam reliquerunt, scilicet Scripturam sanctam destinatam esse omnibus hominibus, ut divina Sacramenta, quæ longè sanctiores exigunt dispositiones, *eanique (a) communiser omnibus hominibus esse propositam.*

Quis non pavore consternatus ingemuit ad censuram tam orthodoxæ propositionis, præsertim in hoc regno, ubi Fideles isto cœlesti cibo assiduè nutriti, longo usu & felici experientia edocti sunt quæ sit utilitas & consolatio Scripturarum: ubi Pastores, nedum restringere illam sitim, sanctamque libertatem restringere cogitent, in id totis

VOTRE SAINTETE', qui *regle ses jugemens sur l'équité & la bonne foi, jugera sans doute, qu'on ne peut sans violer l'une & l'autre, accuser cette proposition, ou de renfermer une obligation rigoureuse de lire l'Ecriture sainte, ou d'exclure certaines restrictions que la prudence peut exiger par rapports à quelques personnes. Elle se réduit donc cette proposition à exprimer une vérité que Dieu même nous a révélée dans l'Ecriture, que les Martyrs ont scellée de leur sang, que les Peres, & les Souverains Pontifes ont prêchée aux Fideles, & que les maîtres de la Théologie scholastique ont conservée dans leurs Ecrits; savoir, que l'Ecriture sainte est destinée pour tous, comme les Sacramens qui exigent beaucoup plus de dispositions, & qu'elle est proposée à tous les hommes.*



Quelle consternation n'a pas répandue la censure d'une proposition si orthodoxe, sur tout dans un Royaume, où les Fideles nourris dans la lecture des Livres saints, en sentent par une heureuse expérience la consolation & les avantages; & où les Pasteurs, loin d'arrêter ce zèle, & de restreindre cette liberté, s'appliquent à augmenter en eux le goût de cette sainte lecture.

(a) S. Thom. 1. p. quart. 1. art. 9.

viribus incumbunt ; ut apud Fidelium animos illum sacræ religionis gustum & ardorem augent.

Grâces à la Miséricorde de Dieu, nous ne sommes plus dans ces tems nébuleux, où l'on appréhendoit le péril des versions composées par les Protestans. On a remédié à ce péril, comme il étoit facile de le faire, par le soin qu'on a pris de répandre des traductions exactes & orthodoxes.

Mais de combien d'autres périls ne sommes nous point environnez ? ce sont ceux, TRES SAINT PERE, auxquels nous exposent les mauvais Casuistes, qui craignant de voir leurs opinions ténébreuses dissipées par la lumière des divines Ecritures, arrachent impitoyablement aux Chrétiens le Testament de leur Pere ; & qui, à la place de ce livre de vie, leur laissent trop librement entre les mains des livres capables de leur donner la mort par le poison du siècle dont ils sont remplis.

VOTRE SAINTETE' ne sera-t-elle point touchée en considérant ces épaisses ténèbres dans lesquels gémissent tant de Peuples, auxquels on fait une espece de Religion de l'ignorance de la loi de Dieu ? Et ne verra-t-elle pas avec douleur, que c'est à la faveur de cette nuit profonde, que l'homme ennemi sème dans le champ du Seigneur l'ivraie

Divinæ gratiæ beneficio evasimus jampridem nebulosa illa tempora, ubi non immeritò timebatur latens virus in iis Scripturæ versionibus quas hæretici concinnarant. Obviam itum est, ut facile erat, huic periculo, disseminatis passim accuratis & orthodoxis Scripturæ versionibus.

Aliud nunc virus, SANC-TISSIME PATER, aliud periculum Ecclesiæ metuendum, à pravis scilicet Casuistis, qui veriti ne atram opinionum suarum caliginem affulgens divinæ Scripturæ lux aperiat & dissipet, immisericorditer è manibus Fidelium extorquent vel ipsum patris sui Testamentum ; iidemque in locum libri illius, qui verba vitæ continet, facilius sinunt substitui infectos sæculi veneno libros, & tetrum mortis odorem exhalantes.

An poterit SANC-TITAS VESTRA non vehementer commoveri ærumnoso statu tot populorum, quos in mediâ luce Evangelii sedentes funesta caligo ignorantæ operit ; & quibus ista divinæ legis ignorantia velut Christianæ pietatis pars ab ipsâ quodammodo Religione imperatur ? Dum sic dormiunt homi-

nes secturo sopore insepulti, inimicus homo in medio tritici zizania impunè superseminat, totumque Dominicum agrum occulto pestilentis doctrinæ veneno inficit.

Aperiantur, SANCTISSIME PATER, tenera caritatis tuæ viscera, erga optimos filiorum tuorum, qui, ad refocillandam animam, panem à te, panem divini verbi petunt, & ab illâ mentâ durè & inclementer repellisse cum gemitu & lacrymis conqueruntur. *Innova*, SANCTISSIME PATER, *dies antiquos sicut à principio*, cum sancti Pontifices (a) divinos libros ipsi in manibus Laïcorum reponerent, ultróque hortarentur legere eos (b) *tanquam Epistolam Dei omnipotentis ad creaturam suam*, nec dubitarent palàm ipso nomine Veritatis profiteri, (c) *cum, juxta testimonium veritatis, occasio sit errorum ignorantia Scripturarum*, EXPEDIRE CUNCTIS illas legere, vel audire.

Utinam Theologi quidam eas ipsi accuratius legerent, ex iis-que puris fontibus, & scriptis sacrorum Ecclesiæ Patrum veram super gratiâ doctrinam haurire assueti, minus audiissent humana cœcutientis rationis commenta, cujus in superbo sensu cuncta insunt Pelagianismi

Ouvrez, TRES SAINT PERE, les entrailles d'une tendre charité, aux cris de vos enfans les plus fideles, qui, dans leurs pressans besoins, vous demandent le pain de la parole, & qui se plaignent avec amertume de la dureté avec laquelle on le leur refuse. Renouvellez, TRES SAINT PERE, ces heureux tems de l'ancienne Eglise; & que les Fideles aient la consolation de voir revivre l'esprit & les maximes de ces grands Papes, qui mettoient les divines Ecritures dans les mains des Laïques, qui leur recommandoient de la lire, comme une lettre que le Dieu tout-puissant a la bonté d'adresser à sa créature, & qui prononçoient, au nom de la vérité même, que l'ignorance des Ecritures étant l'occasion de l'erreur, IL EST UTILE A TOUS de les lire, ou de les entendre lire.

Plût à Dieu que certains Théologiens fussent eux-mêmes plus assés à les lire, & qu'accoutumés à puiser dans ces sources pures, & dans les écrits des Peres de l'Eglise, la véritable doctrine de la grace, ils eussent moins écouté les suggestions d'une raison qui s'égare, & qui trouve dans son orgueil les princi-

(a) Greg. lib. iv. Epist. 40.

(b) Idem lib. ix. Epist. 75.

(c) Greg. ix. Epist. 2. ad Germ. Archiep.

pes du Pélagianisme. Tout le plan des divines Ecritures , à qui le considère comme il faut , présente , dit Saint Augustin , cette vérité capitale dans le Mystère de la Rédemption ; que celui qui se glorifie , ne doit se glorifier que dans le Seigneur.

Molina au contraire veut que l'homme puisse partager avec Dieu la gloire de son salut , & se glorifier dans sa coopération à la grâce. C'est la suite d'un Système selon lequel l'homme se convertit aujourd'hui avec la même grace que Dieu lui avoit donnée hier , parce que le libre arbitre a bien voulu dans ce moment précis lui donner le succès. Système selon lequel il a pu arriver que le plus grand de tous les pécheurs , que la Pêchereffe de l'Evangile , que le bon Larron , que Saint Paul , n'aient reçu aucun nouveau degré de grace au moment de leur conversion , mais qu'ils n'aient fait qu'ajouter la détermination de leur libre arbitre à la même grace qu'ils avoient eue auparavant. Système selon lequel l'opération de Dieu sur le cœur humain , & l'effet de la Rédemption de JESUS CHRIST se réduit à mettre la volonté des hommes en équilibre : en sorte que de deux hommes ; d'ailleurs égaux en toutes choses , & auxquels Dieu aura donné la même

principia ! *Altissimo ac saluberrimo sacramento* , inquit Augustinus , (a) *universa facies , atque (ut ita dicam) vultus Scripturarum sanctorum bene intuentes id admonere videtur , ut qui gloriantur , in Domino glorietur.*

Contrà vult Molina salutis suæ gloriam , hominem cum Deo partiri , ita ut (b) *de cooperatione liberâ per suum arbitrium ad gratiam gloriari possit.* Id ex eo Systemate necessario consequitur , secundum quod homo ejusdem illius gratiæ præsidio , quam heri à Deo acceperat , hodiè convertitur , quia libero ejus arbitrio placuit illam hoc præcisè momento donare suo effectû. Secundum illud Systema contingere potuit , ut maximus omnium peccator , ut Evangelii Peccatrix , (c) ut Latro , ut Paulus ipso suæ conversionis momento , nullum gratiæ recentem gradum acceperint , sed acceptæ prius gratiæ liberam tantum adjecerint suæ voluntariæ determinationem. Secundum illud idem Systema operatio Dei in cor hominis , totusque redemptionis per Christum effectus , eò demum redit , ut hominum voluntas in æquilibrio constituatur : ita ut inter homines

(a) S. August. Enchir. cap. 98.

(b) Molina. in concord. disp. 12.

(c) Molina. in concord. disp. 53. pag. 266.

homines duos, aliunde in cunctis æquales, & qui eundem prorsus à Deo gratiæ gradum acceperint, in pari causâ alter ab altero se ipse suo consensu discernat. Denique per illud Systema obscurantur & evanescunt adumbrata passim in Scripturis divinæ in nos providentiæ consilia, totius œconomia Religionis invertitur sublato inter diversos generis humani status discrimine, mutantur usitatæ in Ecclesiâ precum formulæ, gratiarum actio extinguitur, inducitur perniciosâ peccati philosophici doctrina, & cæteræ laxioris morum disciplinæ labes, maximèque alitur humanæ superbiæ tumor, dum in negotio salutis primum decidendi jus ac præcipua auctoritas libero arbitrio traditur.

Cui dubium videri potest quin secundum hanc doctrinam jure concludat Molina (A) posse hominem in se ipso *gloriarî*, de illâ *partialitate causæ*, quam in operandâ salute propriam sibi ac peculiarem vindicat? Vifa est tamen hæc Molinæ confessio durior, & apertius contraria Scripturæ, sanctique Patribus, qui hominem docent nullâ in re gloriarî, quoniam omne bonum à Deo est. Itaque Cardinalis Sfondratus, Molinæ discipulus, duxit illius conse-

me grace, l'un se discerne en premier de l'autre en y consentant. Système enfin, qui ne tend à rien moins qu'à défigurer tout le plan des divines Ecritures, à renverser l'œconomie de la Religion en confondant les différens états du genre humain, à changer les prières de l'Eglise, à éteindre les actions de grace, à introduire la pernicieuse doctrine du péché philosophique, & les autres relâchemens de la Morale, & à flater l'orgueil de l'homme, en donnant à son libre arbitre la portion décisive.

Qui peut douter que selon cette doctrine Molina n'ait raison de conclure que l'homme peut se glorifier en lui-même de cette portion qu'il met dans son salut? Cependant cet aveu de Molina a paru trop choquant & trop ouvertement contraire à l'Ecriture & aux saints Peres, qui apprennent à l'homme à ne se glorifier de rien, parce que tout bien vient de Dieu. C'est pourquoi le Cardinal Sfondratus, disciple de Molina, a pris le parti d'adoucir en apparence cette conséquence, sans rien valant ce pen-

(A) Molin. *suprà*,

dant de ses dangereux principes. Ce que fait le médecin céleste, dit ce Cardinal, en nous préparant & nous offrant le remède est si considérable, & ce que fait le malade en le recevant est si peu de chose, qu'on a raison de tout attribuer au médecin, & rien au malade. *Qui ne voit que selon cette doctrine, l'homme pourra s'attribuer au moins la gloire de s'être déterminé à prendre le remède, & de s'être discerné par là de ceux qui ont péri pour n'en vouloir pas ? Ainsi, quand cet Auteur ajoute, que tout ce que peut faire le libre arbitre dans la cause du salut, est si peu de chose, qu'il faut tout attribuer à la grace, & rien à notre industrie, il substitue aux plus grands sentimens d'un cœur chrétien un pur compliment que l'homme veut bien faire à Dieu, en lui cédant tout l'honneur d'une action, où au fond le libre arbitre a la meilleure part.*

Si c'est là, TRES SAINT PERE la doctrine qui résulte de ces propositions, avons-nous tort de nous y opposer ? Nous ne parlerons pas de nous-mêmes, mais nous supplierons VOTRE SAINTETE d'entendre l'Auteur qui a parlé par or-

quentia asperitatem esse aliquâ in speciem moderatione temperandam, sic tamen ut nihil de periculoso hujus opinionis principio remittat. *Tam multum est, inquit, (a) quod medicus facit potionem temperando & porrigendo, & tam parum est quod agrotus facit accipiendo, ut merito omnia medico, nihil agroti debeatur.* Quis non videt sequi inde, posse hominem de hoc saltem gloriari, quod ad potionem capiendam suâ voluntate inductus sit, sicque se ipse ab iis discreverit, qui, quoniam idem noluerit, perierunt ? Quod verò idem autor adjicit, *(b) Quidquid in causâ salutis prestare homo potest, id planè tam exiguum est, ut omnia gratia, nihil sua industria debeat.* est quidem germanus ille animi verè christiani sensus, si de gratiâ rectè opinetur : secus, nihil aliud est quàm vana & veritatis expers ad Deum blandiloquentia, quâ illi totus honos conceditur actionis, cujus portionem sibi partem jure potest liberum arbitrium vindicare.

Si hæc, SANCTISSIME PATER, doctrina sequitur ex illarum propositionum damnatione, an sine causâ nos contra illam reclamamus ? Utrum ita se res habeat, teste & autore apud VESTRAM SANCTITATEM

(a) Card. Sfondr. Nod. Prædest. dissolut. pag. 38, & 59. Edit. Colon.

(b) Idem ibid. pag. 328.

uremur eo ipso, cui tuendę Con-
stitutionis munus injunxit re-
cens fato functus Pontifex.
Nullum est, inquit ille, (a) in
eo inconveniens, ut discretio nostra
PARTIM homini tribuatur, sup-
posito gratia auxilio... (b) *Qua
nobis in discretione illa pars est, ea
qualiscunque pars nostra, tam exi-
gua est, & quidem à Deo per gra-
tiam accepta, sicutque Dei magis
quam nostra, ut repellenda gloria
sit velut ineptissima, si ob TAN-
TILLUM A NOBIS AD OPE-
RA BONA COLLATUM discre-
tionem sibi humana superbia vin-
dicare presumpseris...* PARUM
ILLUD. (c) QUODAM MODO
PRO NIHILO COMPUTAN-
DUM... *Quia quod homo lapsus
confers ad meritum, tam est exi-
guum, ut compositum cum eo quod
prestat gratia, velut arena sit cum
monte comparata. Talem nobis
plurimarum Bullarum propositio-
num obtrudunt interpretatio-
nem: hoc est, periculosissimum
Sfondrati locum, autore pos-
tremo Pontifice, & approban-
tibus Consultoribus, quasi ger-
manam Decreti illius doctrinam
proponunt.*

Application qu'on nous donne sur plusieurs propositions de la Bulle; c'est-à-dire, que le plus dangereux endroit du Cardinal Sfondrate, est celui qu'on nous propose par ordre du feu Pape, & avec l'approbation des Consultants, comme la véritable doctrine de ce Décret.

(a) Const. Unig. Theol. prop. in Prop.
xiv. pag. 408. n. 8.

(b) Ibid. pag. 407. n. 6.

(c) Idem in Prop. xxxi. v. pag. 742. n. 4.

*dre du feu Pape, & qui, pour
défendre la censure de plusieurs
propositions de cette Bulle, soutient
hardiment qu'il n'y a point de
difficulté de nous attribuer en
PARTIE notre propre discer-
nement, en supposant néan-
moins le secours de la grace....
Que cette portion qui vient de
nous, quelle qu'elle puisse être,
est si petite (outre que nous
l'avons reçue de Dieu par la gra-
ce, & qu'ainsi elle est plus de
Dieu que de nous) que nous
devons repousser la vaine gloi-
re comme quelque chose de
fort vain, puisqu'il le seroit fort
que l'homme orgueilleux eût la
présomption de s'attribuer son
discernement, A CAUSE DU
PEU QUE NOUS METTONS DU
NÔTRE DANS LES BONNES
ŒUVRES... QUE CE PEU
DOIT EN QUELQUE SORTE
ETRE COMPTE' POUR RIEN..*
Qu'en comparant ce que l'hom-
me tombé contribuë de son cô-
té pour les actions méritoires,
avec ce que la grace fait du
sien, c'est quelque chose de si
petit, que ce n'est que comme
un grain de sable en comparai-
son d'une montagne. *Voilà l'ex-*

An ista doctrina est, SANC-
TISSIME PATER, quam S. Paulus
Apostolus tam singulari stu-
dio Ecclesiæ Romanæ custodien-
dam tradidit? Feret-ne SANCTI-
TAS VESTRA, sub augusto no-
mine illius Ecclesiæ, novos Ma-
gistros nihil non audere aggre-
di contra gloriam gratiæ Dei?
Non jam latent eorum consilia.
En ipsi, ut speratum inde fruc-
tum colligant, prorsusque dis-
sipent alienas istas interpretatio-
nes, quas isti Decreto quisque
nunc suo arbitrato, contra vim
verborum rei que veritatem af-
fingit, apertè declarant super
unaquaque materiâ quid sibi in
animo fuerit.

Dubium certè non relique-
runt quid molirentur adversus
omnipotentem Dei voluntatem.
Non ignorat SANCTITAS VES-
TRA Molinam, (a) nixum
autoritate Pelagii, quem pro
S. Hieronymo accepit; nixum
item alio Pelagianus cujusdam lo-
co, quem tribuit S. Ambrosio; po-
nere in Deo ad salutem hominum
voluntatem conditionatam, cujus
conditio à liberi arbitrii nutu
primò pendeat. Unde Cardina-
lis Sfondratus (b) docet, nul-
lam apud Deum inter Reprobos &
Electos, inter Caim & Abel, inter
Paulum & Judam distinctionem

*Est-ce là, TRES SAINT PE-
RE, la doctrine que l'Apôtre saint
Paul a si particulièrement confiée
à l'Eglise Romaine? VOTRE
SAINTETE' le souffrira-t-elle,
que sous l'auguste nom de cette Eglise,
de nouveaux Maîtres osent tout
entreprendre contre la gloire de la
grace de Dieu? Leurs desseins ne
sont plus cachez. Eux-mêmes, pour
en recueillir le fruit, & faire tom-
ber ces interprétations étrangères
qu'on donne arbitrairement à ce Dé-
cret, viennent les découvrir au-
jourd'hui sur chacune des matieres
qu'il renferme.*

*Ils ont découvert ces desseins fu-
nestes par rapport à la volonté tou-
te-puissante de Dieu. VOTRE
SAINTETE' n'ignore pas que
Molina, s'appuyant sur l'autorité
de Pélagie, qu'il prend pour saint
Jerôme; & sur un autre passage
d'un Pelagien, qu'il cite comme de
Saint Ambroise, met en Dieu par
rapport au salut des hommes une
volonté conditionnée, dont la con-
dition dépend en premier du libre
arbitre: Et le Cardinal Sfondratus
soutient en conséquence, que Dieu
n'a point distingué entre les Ré-
prouvez & les Elus, entre Caim
& Abel, entre Saint Paul & Ju-
fuisse,*

VIII.
PROPOSI-
TIONES
QUÆ SPEC-
TANT VO-
LUNTA-
TEM DEI
OMNIPOTEN-
TIAM.

VIII.
PROPOSI-
TIONES
QUI CON-
CERNUNT
LA VO-
LONTÉ
TOUTE
PUISSAN-
TE DE
DIEU.

(a) Molin. in concord. art. 6. q. 19.
page 271.

(b) Nod. præd. dissol. pag. 1. §. 1. n. 11.

fuisse, sicque omnibus equaliter saluē opasse.

Existimant duo illi autores, nullas Deo, licet omnipotenti, satis ex se ipsis potentes supplicare gratias, quibus ad obsequendum sibi homines inflectat, eorūque voluntatem infallibiliter simul & liberè incliner. Contrā sancti Patres, ut superiorē vim exprimant omnipotentis voluntatis Dei, utuntur sanctus quidem Prosper his verbis: (a)

Nam si nemo usquam est, quem non velis esse redemptum;

Haud dubiè impletur quid quid vult summa potestas.

His autem verbis S. Fulgentius: (b) *Omnes quos Deus vult salvos fieri, sine dubitatione salvantur.*

Novit, SANCTITAS VESTRA, quā facile sancti Patres, & post eos Theologi, conciliant capitale illud dogma cum eo textu Apostoli, quo dicitur Deus velle omnes homines salvos fieri. Damnantur tamen illæ propositiones, quāvis earum altera referatur in libro Considerationum Moralium sub nomine S. Prosperi. Atque ut illius censura æquitatem statuatur P. Fontanius, (c) in me-

das, mais qu'il désire également le salut de tous.

Ces deux Auteurs croient que Dieu dans sa toute-puissance n'a point de grâces assez fortes par elles mêmes, pour se faire obéir par les hommes, ni pour incliner leur volonté infailliblement & librement: Les saints Peres au contraire, pour exprimer cette force supérieure de la volonté toute puissante de Dieu, disent expressément que:

Quand Dieu veut sauver l'ame, en tout tems, en tout lieu, L'indubitable effet suit le vouloir d'un Dieu.

Ce sont les termes de saint Prosper: Et que tous ceux que Dieu veut sauver par JESUS CHRIST, le sont infailliblement; ce sont les paroles de saint Fulgence.

VOTRE SAINTETE' n'ignore pas avec quelle facilité les saints Docteurs, & après eux les Théologiens, concilient cette grande vérité avec le texte de l'Apostre touchant la volonté de Dieu de sauver tous les hommes. Cependant, TRES SAINT PERE, ces propositions sont condamnées, quoique l'une d'entre elles soit citée dans le Livre des Réflexions sous le nom de saint Prosper: & le P. Fontaine, pour justifier cette censure, établit

(a) S. Prop. Carm. de Ingr. cap. 13.

(b) S. Fulgent. de locum. & grat. cap. 31.

(c) Const. Unig. Theol. prop. in Prop. XIII. n. 4. §. 7. 10.

comme la doctrine des Catholiques, la volonté conditionnée de *Molina*, c'est à dire une volonté en Dieu, dont le fruit & le succès est suspendu par une condition qui dépend du libre arbitre de l'homme. *Pouvoit-on mieux exécuter le dessein de ces nouveaux Auteurs? Molina & le Cardinal Sfondratus triomphent, & les saints Docteurs sont condamnés.*

dium adducit, tanquam doctrinam *Catholicorum*, excogitatum à Molinâ *voluntatem Dei conditionatam*, cujus fructus scilicet à conditione homini liberâ suspenditur. An poterat initium à novis autoribus consilium peragi fidelius? Triumphant Molina & Sfondratus, sancti Patres damnantur.

I X.
PROPOSITIONS
CONCERNANT LA
RÉDEMPTION DE
J. C.

Ils l'ont découvert ce même dessein par rapport à la rédemption de JESUS CHRIST. Le Concile de Trente établit que quoique JESUS CHRIST soit mort pour tous les hommes, cependant ils ne reçoivent pas tous le bienfait de la mort, mais ceux-là seulement à qui le mérite de sa passion est communiqué. Les disciples de *Molina* s'écartent de cette sainte doctrine, ils ne se contentent pas qu'on reconnoisse, conformément à la Bulle d'Innocent X. que c'est un blasphème, une impiété, une hérésie, de dire que JESUS CHRIST n'ait donné son sang que pour le salut des Prédestinez, étant certain, comme le dit le Clergé de France, qu'il l'a versé aussi pour les Réprouvez qui résistent à sa grâce. Ces Auteurs vont plus loin, & prétendent que la grâce que JESUS CHRIST nous a méritée par son sang, est communiquée si généralement à tous les hommes, & que le

Nec minus apertè circa Christi redemptionem propositum sibi finem persequuntur. Hac de re sic statuit Tridentina Synodus. (a) *Esse Christum pro omnibus mortuum est. non omnes tamen mortis ejus beneficium recipiunt, sed ii duntaxat, quibus meritis passionis ejus communicatur.* Deflectunt ab hac doctrinâ Molinæ discipuli. Non illi satis habent, ut secundum Bullam Innocentii X. profiteamur, blasphemum esse, impium, & hæreticum dicere, Christum pro salute duntaxat Predestinatorum esse mortuum. Cum sit certum, ut ait Clerus Gallicanus, (b) *Christum mortuum esse etiam pro Reprobis, qui ipsius gratia resistent.* Ulterius progressi contendunt, gratiam, quam nobis Christus suo sanguine meruit, ita generaliter omnibus hominibus communicari, illiusque gratiæ effectum sic pendere à nutu & potestate liberi arbitrii, ut ho-

I X.
PROPOSITIONS
DE RÉDEMPTION
DE CHRIST.

(a) Trid. Synod. fl. 6. c. 3.

(b) Epiit. Cleri. Gallicani ad Regiam Annam Austriacam Kal. Sept. MDCLVI.

35
 minis sit de victoriâ decernere :
 quasi jam non sit amplius Deo
 vincenti gloria & imperium.

Oportet Bullæ autores sibi in
 animum obfirmatè induxerint ,
 quocumque modo recenti fave-
 re systemati , qui , si quis doceat ,
Christum se morti tradidisse
ad liberandum Electos , in eum
 immisericorditer sæviant. Ista
 enim propositio , cum excludendi
 vim non habeat , *ipso senore ver-*
borum , atque adeò eo sensu quo
 illam explicari jubet Clemens
 XI. (a) dogma continet quod
 tam evidenter est ex fide , ut
 contradictoria propositio sit certè
 manifesta hæresis , scilicet , *Chris-*
stum se morti non tradidisse ad libe-
randum Electos.

Nec patitur Bullæ defensor
 ignorare nos quem sibi verè finem
 in illâ censurâ proposuerint.
 Dignetur , SANCTITAS
 VESTRA intueri quàm inpe-
 riosè in signum catholicæ pro-
 fessionis super eâ re exigit ut
 admittatur generalis gratia , (b)
quâ adulti qui pereunt non fuerint
destituti. Videtur id propositum
 habere in animo , ut per suas
 omnes partes funditus destruat
 grande mysterium divinæ præ-

Succèz de cette grace est tellement
laissé au pouvoir du libre arbitre ,
que c'est à l'homme à décider de la
victoire : comme si ce n'étoit plus au
Dieu vainqueur qu'appartient la
gloire & l'empire.

On est surpris , TRES SAINT
 PERE , quand on voit les Auteurs
 de la Bulle porter le desir de favo-
 riser le nouveau système , jusqu'au
 point de servir sans miséricorde sur
 quiconque enseigne que JESUS-
 CHRIST s'est livré à la mort
 pour délivrer ses Elûs. Quoiqu'a-
 près tout cette proposition n'étant
 point exclusive , renferme selon la
 teneur des paroles , & par con-
 séquent selon la manière dont le feu
 Pape a ordonné de l'expliquer , une
 vérité qui est si clairement de soi ,
 que la contradictoire est une héré-
 sie formelle , puisqu'on ne pourroit
 dire sans hérésie , que JESUS-
 CHRIST ne s'est pas livré à la
 mort pour délivrer les Elûs.

L'Apologiste de la Bulle ne nous
 permet pas d'ignorer le vrai motif
 de cette censure. Que VOTRE
 SAINTETE prenne la peine de
 voir avec quelle hauteur il exige
 que , pour profession de foi Catholi-
 que sur cette matière , l'on admette
 une grace générale , dont les adul-
 tes qui périssent n'aient point
 été destituez. Il semble qu'il ait
 entrepris d'anéantir dans tous ses
 points le grand mystère de la pré-
 destination divine ; car au lieu d'en-

(a) Litteræ Pastoralis officii.

(b) Const. Unig. Theol. in Prop. XXXIII. pag. 702.

adorer la profondeur dans le discernement des enfans, qui en est la plus éclatante preuve, il veut encore que sur cet article le libre arbitre de l'homme décide en premier; & par un nouvel excès, il donne aux Peres & aux Meres des moïens suffisans pour obtenir au moins par leurs prieres le salut de chacun de leurs enfans: *En sorte qu'après avoir mis dans le libre arbitre des adultes la portion décisive qui les discerne pour leur salut, il met ce discernement dans le libre arbitre des Peres & des Meres pour le salut des Enfans. N'est-ce pas canoniser sur cet article la doctrine de Molina & du Cardinal Sfondrate, & y ajouter même des excès moïns?*

X.
PROPOSITIONS
QUI CONCERNENT
LES DEUX
ALLIANCES.

Ils découvrent encore cette conspiration contre les Peres de l'Eglise au sujet de la difference des deux Alliances. Comme la grace, selon ces nouveaux Auteurs, met la volonté en équilibre dans tout état, & que, sans cette grace d'équilibre, l'homme violeroit la loi sans être coupable, ils ne peuvent souffrir qu'on soutienne, qu'excepté un petit nombre de personnes privilégiées aux quelles Dieu a donné sa grace, les hommes dans cet état aient été laissés

destinationis. Cum enim profundam illius altitudinem adorare deberet in discretionem parvulorum, in quâ præsertim illa elucet, hac etiam parte dat libero hominis arbitrio primam decidendi vim & potestatem, & novo, ac temerario ausu, (a) *parentibus sufficientiam tribuit mediâ, quibus parvuli cujuscumque salutis valeat saltem precibus obtineri. Ita, postquam jus & auctoritatem discernendi se primitus, quantum ad adultos pertinet, posuit in libero eorum arbitrio, idem juris & auctoritatis, quantum spectat ad infantes, in parentum arbitrio constituit. Nonne sic Molinæ & Sfondrati doctrina velut solemnî Bullæ præconio consecratur, & novis insuper corruptelis inficitur?*

Consultata ab iisdem contra veterem Patrum doctrinam conspiratio manifestè etiam apparet in iis, quæ ad utriusque Legis discrimen pertinent. Quoniam, ex novi systematis doctrinâ, in omni statu gratia humanam voluntatem in æquilibrio constituit, nec sine illo gratiæ æquilibrio dici posset homo legis violatæ reus, crimini dant si quis doceat, paucis quibusdam exceptis, quibus singulari beneficio suam Deus gratiam indullerit, in hoc statu homines fuisse

X.
PROPOSITIONS
AD UTROQUE
FEDUS
PERTINENTES.

(a) Const. Unig. Theol. propugn. in Prop. XXXII. pag. 676. n. 8.

fuisse sua ipsorum infirmitati derelictos. (a) Quod si demonstretur eis secundum sanctum Augustinum, sanctum Thomam, aliosque sanctos Doctores, secutos hac in re sanctum Paulum, fuisse hoc in lege magnum mysterium, ideoque eam datam, ut homo superbus humiliaretur, sibi que ipsi relictus, proprio experimento infirmitatem suam recognosceret : reponunt illi (b) scilicet, divum Augustinum pluribus locis durius loqui de Lege veteri : eumque, vel nativo impetu animi, vel astu disputationis abruptum, videri ad extrema declinare.

Sic nempe, nec id obscurum, muniebant censuræ viam. Consequenter ergo damnantur hodie illi, ut putant, excessus, damnatis propositionibus quæ ipsis sancti Augustini, sancti Thomæ, & eminentissimorum Theologorum verbis expressæ sunt. Quid igitur tenendum erit in posterum, ut ab his sancti Augustini excessibus caveatur ? Nullus jam dubio locus superest : id Bullæ defensor apertè declarat. Gratia, Molinæ sufficiens, data omnibus generatim Judæis, sine quâ (c) ex contemptu legis rei non fuissent constitui, erit in posterum doc-

sés à leur propre foiblesse. *Et quand on leur fait voir que saint Augustin, S. Thomas & les autres saints Docteurs enseignent après saint Paul, que le grand mystère de la providence dans la dispensation de la loi a été d'abattre l'orgueil de l'homme, & de lui faire sentir par expérience, en le laissant à lui-même, de quoi il est capable par ses propres forces, ces nouveaux Auteurs répondent de sang froid que Saint Augustin en plusieurs endroits parle trop durement sur la loi ancienne... & que soit par un esprit trop impétueux, soit par la chaleur de la dispute, il paroît tomber dans des excès.* *

C'étoit, comme on le voit, une préparation à la censure. On vient donc aujourd'hui condamner ces prétendus excès, en flétrissant des propositions conçues dans les propres sermes de ce Pere, aussi-bien que dans ceux de Saint Thomas, & des plus grands Théologiens. Que faudra-t-il donc tenir désormais pour se garantir des excès de Saint Augustin ? On n'en peut plus douter, TRES-SAINT PERE, & l'apologiste de la Bulle le publie hardiment. C'est la grâce suffisante de Molina donnée universellement à tous les Juifs, & sans laquelle le mépris de la

K

(a) S. Thom. 1, 2. quest. 106, a 3.

(b) Moraines Anti-Janf. disp. 24, n. 44. P. Annat. Lib. 6, cap. 2, pag. 864.

(c) Const. Unig. Theol. propug. in Prop. v, pag. 135.

loi ne les eut point rendus coupables , qui sera désormais la doctrine de l'Eglise : & les dogmes très constants de Saint Augustin & de Saint Thomas seront proscrits comme des excès.

trina Ecclesiæ : sanctorum verò Augustini & Thomæ constantissima dogmata tanquam excessus anathemate percussa proscibentur.

XI.
PROPOSITIONS
QUI CONCERNENT
LE POUVOIR DE
DIEU
SUR LES
CŒURS;
ET LE SOIN QUE
NOUS AVONS DE
J. C.

Que VOTRE SAINTETE' considere elle même, si des Evêques pourroient être tranquilles en voyant le péril extrême auquel est exposé l'Evangile de la grace de Dieu. Ces traits magnifiques, par lesquels les Prophetes & les Apôtres ont dépeints la puissance, sont absolument défigurés. C'est encore icy un autre secret du Molinisme. Quiconque en suit les principes ne doit pas souffrir patiemment que l'on compare, quant à la force & à la vertu, une opération qui tire son efficacité, selon ces auteurs, du consentement pré-vu de la volonté humaine, avec ces opérations merveilleuses qui tiennent leur efficace de la toute-puissance de Dieu. Aussi tous les Peres de la Société dispersés en diverses provinces, déclarerent par la bouche du Pere Vastide, qu'ils ne pouvoient admettre l'article V. du Pape Clement VIII. arrêté depuis dans les congregations de auxiliis, qui porte que, selon Saint Augustin la grace efficace tire son efficacité de la toute-puissance de Dieu, & de l'empire que sa Majesté suprême a sur les volonteés des hommes,

Expendat SANCTITAS VESTRA, an manere tranquilli possint Episcopi, dum vident in quàm extremo discrimine vertetur Evangelium gratiæ Dei. Tam vivis, tam egregiis passim apud Prophetas & Apostolos adumbrata coloribus gratiæ potentia, evanida jam & languens ad nihilum recidit. Et est hic aliud Molinismi artificium. Quicumque autem illius doctrinæ principia sequitur, non debet æquo animo pati, ut, quantum ad vim & virtutem attinet, operatio, quæ secundum illos auctores efficaciam suam ducit à prævisio voluntatis humanæ consensu, comparetur cum mirificis illis operationibus, quæ suam omnipotentia Dei efficacitatem debent. Et verò in Congregatione de Auxiliis, (a) omnes ex Societate Patres per diversas provincias dispersi, declararunt ore Vastidæ jesuitarum causam agentis, non posse admitti à se articulum V. à Clemente VIII. propositum, qui postea his verbis conclusus definitusque est: *Hæc gratia, nempe efficax, habet suam efficaciam ab omnipotentia Dei, & à dominio quod summa divina Majestas habet* (a) Excerptum ex totis congreg.

XI.
PROPOSITIONS
QUI CONCERNENT
LE POUVOIR DE
DIEU
SUR LES
CŒURS;
ET LE SOIN QUE
NOUS AVONS DE
J. C.

bet in voluntates hominum, SICUT in cetera omnia quæ sub cælo sunt, secundum sanctum Augustinum.

Reprobat Bulla omnes istas comparationes, quamvis autor Considerationum Moralium fateatur summum esse discrimen inter agentia libera, & agentia necessaria; quamvis agnoscat cum Tridentina Synodo voluntatis liberam gratiæ cooperationem; quamvis doceat secundum Bullas Innocentii X. & Alexandri VII. hominem in statu naturæ lapsæ, à Deo motum & excitatum, posse resistere, si velit, gratiæ etiam potentissimæ, ut resistere potest etiam vehementioribus tentationibus; quamvis firmiter teneat esse gratias interiores Christi, quibus hominum voluntas resistit: quamvis denique, si de illis propositionibus, ut æquum est, ex tenore verborum judicetur, tota vis comparationis manifestè incidat in omnipotentiam gratiæ, & in idem omnipotentis operationis quam Deus ipse de eâ nobis tradidit, minimeque adeo in concordiam gratiæ cum libero arbitrio. *Æquum non est*, inquit Clemens VIII. (a) *cum aversina* *sa* *Et Augustini multi Pontifices, predecessores nostri, tam acres fuerint assertores & vindicæ, ut quasi hereditario jure eam in Ecclesia relinquere voluerint, æquum*

COMME sur toutes les choses, qui sont sous le ciel.

La Bulle réproûve toutes ces comparaisons, quoique l'Auteur des Réflexions Morales reconnoisse qu'il y a une extrême différence entre les agens libres, & les agens nécessaires; qu'il confesse, après le Concile de Trêves, la coopération libre de la volonté à la grâce; qu'il enseigne, selon les Bulles d'Innocent X. & d'Alexandre VII. que l'homme conserve dans l'état présent, sous l'impression de la grâce, le pouvoir de résister à son opération la plus puissante, aussi-bien qu'aux plus fortes tentations; qu'il tienne fermement qu'il y a des grâces intérieures de JESUS CHRIST auxquelles la volonté résiste en effet; & qu'enfin, à juger de ces propositions selon la teneur des paroles; la comparaison tombe visiblement sur le point précis de la toute-puissance de la grâce, & sur l'idée d'opération toute-puissante que Dieu nous en a donnée; & non par conséquent sur l'accord de la grâce avec le libre arbitre. Je ne dois pas souffrir, disoit le Pape Clement VIII. qu'on enleve à l'Eglise le dépôt précieux de la doctrine de saint Augustin, que plusieurs de mes Prédécesseurs lui ont laissée comme un bien héréditaire. On le lui enleve aujourd'hui, TRES SAINT PERE,

(a) Scriptum Clem. VIII. in Præf.

VOTRE SAINTETE' le souffri-
ra-t-elle ?

Ils anathématisent sans ména-
gement les expressions les plus sa-
crées de ce saint Docteur : ils con-
damnent dans tout auteur, ce que
S. Augustin enseigne dans tous ses
Ecrits, sçavoir que la foi est la pre-
miere grace que nous recevons
de Dieu : & la passion qu'ils ont
eue pour abolir presque tous les points
de la doctrine de ce Pere, les a em-
pêchés de voir que c'est aussi l'ex-
pression des Souverains Pontifes vos
Prédécesseurs, qu'elle est du Concile
de Trente, & de tous les saints Do-
cteurs sans exception.

Mais que ne peut-on pas entre-
prendre, quand on a résolu d'établir
comme un point de religion cette
grace d'équilibre donnée universel-
lement à tous les hommes, dont la
suite naturelle est qu'il puisse arri-
ver que des peuples nombreux, &
des nations entières, sans la foi du
Médiateur, sans la connoissance de
JESUS CHRIST, sans le secours
de la religion chrétienne, arrivent
à la véritable justice & au salut
éternel, aussi bien que ces peuples
que Dieu a transportez dans la
lumière admirable de l'Evangile,

*non est ut patiar illam hac here-
ditate privari. Id aggrediuntur
hodie, SANCTISSIME PATER.
An hoc SANCTITAS VESTRA
patietur ?*

Sine ullo pudore proscribunt
sanctissimas magni illius Docto-
ris propositiones : reprobant in
quolibet autore, quod sanctus
Augustinus in omnibus operi-
bus suis docet, nempe *fidem esse
primam gratiam quam a Deo acci-
pimus*. Sicque illos obcecavit
effrenata cupiditas Patris illius
doctrinam in omnibus ferè suis
capitibus destruendi, ut non vi-
derint hanc eandem locutionem
adhibitam esse à Decessoribus
tuis summis Pontificibus (*), à
Synodo Tridentinâ, ab omnibus
sine ullâ exceptione sanctis Doc-
toribus.

Sed quid intentatum aut inau-
sum esse potest iis, quibus cer-
tum fixumque est pro dogmate
fidei in Ecclesiam protrudere
gratiam æquilibrii datam gene-
raliter omnibus hominibus, un-
de ultro sequitur posse fieri ut
numerosissimi populi atque
etiam integræ gentes, sine fide
Mediatoris, sine cognitione JESU
CHRISTI, sine præsidio reli-
gionis christianæ, non minus
ad veram justiciam & salutem
æternam perveniant, quàm
gentes illæ, quas Deus è tene-
bris

(*) Bonif. II. Epist. ad Cæf. Arcl.

bris in admirabile lumen Evangelii transtulit, quasque in Ecclesiæ Catholicæ sinu sanctificat.

Frustrâ, SANCTISSIME PATER, quâ es animi perspicaciâ præditus, fucum illi facere tentabunt religioni tuæ, minutis, & sæpe admodum periculosis subtilitatibus. Per se ipsam judicabit SANCTITAS VESTRA sub oculis Dei, & incorrupto Religionis lumine, an dici posset tam vehementer, tam universalliter nobis omnibus opus esse Christo, si non liceat amplius Christiano exclamare ad Deum:

Quid aliud esse possumus, nisi tenebra, nisi aberratio, nisi peccatum, sine Fidei lumine, sine CHRISTO, & sine caritate?

Plura fortasse ad te scribimus, SANCTISSIME PATER, quàm Epistola modus postulat, pauciora certe multò, quàm rei gravitas exigit. Quid enim his non posset adjici, si vellemus reliquas singulatim recensere propositiones de Gratiâ, de duobus Fœderibus, de potestate Clavium, deque aliis compluribus materiis: Si & scriptis Patris Viva (a), & opere Patris Desirant (b) ex jussione Clementis XI. composito, & testimonio eorum Bullæ defensorum qui vim illius & sensum accuratius

& qu'il sanctifie dans le sein de l'Eglise Catholique.

En vain tâchera-t-on de surprendre par de chétives, & souvent dangereuses subtilitez, la religion d'un Pape aussi éclairé. VOTRE SAINTETE' jugera elle-même sous les yeux de Dieu, & par les lumieres de la Religion, ce que deviendrait le besoin pressant & universel que nous avons tous de JESUS CHRIST, si le Chrétien ne pouvoit plus s'écrier vers Dieu en lui disant: Que peut-on être autre chose que ténèbres, qu'égarément, que péché, sans la lumière de la foi, sans JESUS CHRIST, sans la charité?

Prop.
XLVIII.

XII.
PROPOSITIONES
QUE ALIAS
MATERIAS
SPECIANT

Nous nous étendons peut-être trop, TRES SAINT PERE, pour les bornes étroites d'une Lettre, mais n'en disons nous certainement pas trop peu pour l'étendue immense de cette matiere? Car que ne pourroit-on pas représenter à VOTRE SAINTETE', si l'on en troit dans le détail des autres propositions sur la grace, sur les deux Alliances, sur le pouvoir des Clefs, & sur plusieurs autres matieres: Si l'on faisoit voir par les écrits du Pere Viva, par l'ouvrage du Pere Desirant composé par ordre du feu Pape, par ceux d'entre

XII.
PROPOSITIONES
QUI REGARDENT
D'AUTRES
MATERIES

L

(a) Trutina Theologica Thesium Quæstionum tom. 2.

(b) Augustinus vindicatus contra 101. damnatas Pascalis Quænellii Propositiones.

les Défenseurs de la Constitution qui en connoissent mieux l'esprit, & qui sont seuls avoués à Rome, combien ce Decret autorise les nouveautés profanes de ces derniers tems: si réunissant enfin ce qui a précédé cette Bulle, avec ce qui la suit, l'on montrait avec étendue, comme nous l'avons déjà fait dans un mémoire, que ce Decret n'est propre qu'à exécuter le projet formé par le P. Francolin & ses adhérens, pour abolir la doctrine de l'antiquité, décrier les Ecrits des anciens, comme contenant plusieurs choses douteuses, dangereuses, & contraires à la vérité; & éteindre toute érudition, & toute véritable Théologie, & nous donner pour guides, à la place des Saints Pères, les écrits de Molina, de Lessius, & de Suarez, comme étant plus certains & plus clairs, plus remplis de doctrine, & ce qui mérite attention, d'une doctrine plus proportionnée à nos usages?

norunt, & soli cum autoritate Romæ loquuntur, ostenderemus quantum illo Decreto roboris acquirant profanæ recentium temporum novitates: si denique in unum colligentes quæ Bullam illam præcesserunt, & quæ eandem consecuta sunt, fusè demonstraverimus, ut id à nobis jam in memoriali nostro prælitum est, ad nihil aliud valere hanc Bullam, quam ut ad effectum perducantur inita à Patre Francolino eique adhaerentibus, & exploratò constituta consilia penitus abolendi omnem antiquitatis doctrinam; excutiendè manibus juniorum Theologorum scripta veterum, quasi ambigua multa, & periculosa, imò falsa continerent; extinguendi gustum omnem solidæ eruditionis & veræ Theologiæ, nobisque sanctorum Patrum loco duces & Doctores substituendi. Molinam, Lessium & Suarezium, quorum scripta nempe clariora & certiora sint, uberiorem doctrinam continent, & quod valde observandum, nostris usibus magis accommodatam?

Atque ita, SANCTISSIME PATER, impugnata apertè Religio in suis dogmatibus; Hierarchia in suis juribus; christiana morum disciplina in eo quo tanquam basi & animâ nititur; deletæ funditus Pœnitentiæ leges & regulæ; veteris

DISCRETIONIS SUMMUM IN QUO DOCTRINÆ CLASSIS, CHRISTIANA MORUM SCIENTIA, DISCIPLINÆ LEGES

AINSI, TRES SAINT PERE, la Religion attaquée dans ses Dogmes, la Hierarchie dans ses droits, la morale de JESUS CHRIST dans ce qui en est la base & l'esprit; les règles de la Pénitence renversées; l'ancienne & la nouvelle Alliance confonduës dans

LES DEUX
QUEL EST
REPOSE
LA DOCTRINE
DE L'AGLIE,
SAMORALE
ET LA
DISCIPLINE,
EST

VERSANTUR, FACIT UT TOT HOMINES SE-
NEFOTIUS QUIDVIS
PATIENDUM DUCANT,
QUAM UT ACCIPIAMT
CONSTITUTIONEM.

& novi fœderis inducta confusio in eo capite, quo præsertim à se invicem distinguuntur; omnipotentia Dei subiecta libero hominis arbitrio, & ad ejus nutum suspensa; complures alii doctrinæ Christianæ articuli in summum discrimen adducti, sacer Scripturæ & Traditionis sermo proscriptus: En, SANC-TISSIME PATER, quæ sit nostrarum & causa & materies querelarum. At illæ ipsæ querelæ nobis hodiè crimini dantur: Quin etiam (a) *unum jam crimen est, & quod severe puniatur, accurata scilicet paternarum Traditionum observatio. Ob id patris à sedibus abiguntur pii, & in solitariis locis quarere perfugium coguntur. Non jam homines moratur, aut veneranda senectutis canities, aut assidua bonorum pietatis operum exercitatio, aut visa ad Evangelii normam diligenter exacta æquabilis & perpetuus tenor, sibi que semper constans à primâ juventute ad ipsam usque senectutem: Dûmque sceleratorum nullus nisi ex judiciorum formulis & præscripto legum judicatur, etiam Episcopi calumnia unius interpositâ voce damnantur. . . . Quæ vero intè consequantur, etiam si nos taceamus, nemini non perspecta: Exilia Presbiterorum, exilia Diaconorum, to-*

*le point capital où elles sont distinguées; la souve-
raineté de Dieu soumise au libre arbitre de l'homme, & suspendue selon son caprice: Plusieurs autres vérités en péril, le langage sacré de l'Ecriture & de la Tradition proscrit; voilà le sujet de nos plaintes: Et ces plaintes, TRES SAINT PERE, deviennent aujourd'hui notre crime: Il semble même qu'il n'y ait plus de crime dans le monde qu'on punisse avec sévérité, que celui de suivre religieusement la Tradition de nos Pères. C'est pour ce sujet que les gens de bien sont chassés de leur patrie, & obligés de se cacher dans des retraites. On n'a plus d'égard, ni pour une vieillesse respectable, ni pour une vie pleine de religion & de bonnes œuvres, ni pour une conduite formée sur la règle de l'Evangile, soutenuë depuis la plus tendre jeunesse jusqu'à l'âge le plus avancé: & pendant qu'il n'est point de scelerat qui ne soit jugé selon les formes, des Evêques mêmes sont condamnés sur de simples calomnies... Personne n'ignore la suite de ces malheurs, quand même nous garderions le silence: Des exiles des Prêtres, des exiles des Ministres du Seigneur, & tous le Clergé en combustion. Il faut*

TANT DE PERSONNES SE CROÏENT OBLIGÉES DE TOUT SOUTENIR, PLUTÔT QUE DE RECEVOIR LA CONSTITUTION.

(a) S. Basil. Epist. 70, ad Episcop. Gall. & Ital. & ad Papam.

ou adorer l'image, ou être livré au feu de la persécution. De-là ces gémissens du peuple, ces larmes continuelles, ces pleurs & en particulier & en public ; car il n'est personne qui ait le cœur assez dur, lorsqu'on lui enleve son Pere, pour n'être pas touché de cette plaie. Des voix lamentables retentissent de toutes parts, dans la ville, dans les campagnes, dans les voies publiques, dans les solitudes. Tous dans l'amertume & dans un état digne de compassion, s'écrient que la joie de leur cœur est éteinte, & que les jours de festes sont convertis en des jours de larmes. Notre consolation dans ces maux, est que nous ne sommes pas tourmentez pour des richesses, pour des honneurs, pour d'autres intérêts temporels, mais parce que nous combattons sans relâche pour ce trésor commun, pour cette hérédité précieuse, pour cette sainte doctrine que nous avons reçue de nos Peres. Pleurez avec nous, ô vous ! qui aimez vos freres & vos enfans ; & pendant qu'on ferme la bouche aux gens de bien, & que toute langue audacieuse se déchaîne en toute liberté, accordez nous, TRES SAINT PERE, la douce consolation de répandre dans votre sein nos inquiétudes & notre douleur

utrisque Cleri miseranda vexatio: Necessè est enim vel adorare imaginem, vel scienti persecutionis flammæ tradi. Hinc populorum gemitus. & plangor, juges lacrimæ, privatimque & publicè acerba omnium comploratio. Nemo enim ita ferreus & inhumanus, ut, amisso Patre, tam saxum orbitatis vulnus æquo animo ferat. Plangore & lamentatione omnia personans, civitas, agri, via, solitudines. Una vox omnium, una comploratio: Ablatam esse omnem cordis latitiam & exultationem, festosque dies in luctum conversos. . . . In maximo nostro dolore hoc tantum solatio utimur, quod non propter opes, non propter honores, non propter aliud quid ejusmodi rerum temporalium tot patimur mala; sed quoniam constanter dimicamus pro communi sanæ doctrinæ thesauro, pro pretiosâ hereditate veritatis, pro sacro avita fidei Deposito. Lugere nobiscum ne dedigneris, ô Tu, quem fratrum, quem filiorum amor tangit, SANCTISSIME PATER; dumque apud nos ocludantur piorum ora, & audaci blasphemantium lingua nihil non licet, liceat nobis per SANCTITATEM VESTRAM in caritatis tuæ sinu fidenter deponere solitudines nostras, gravissimumque dolorem, quem nobis inurunt inflicta Ecclesiæ in suis Dogmatibus & Regulis

regulis vulnera. Utrumque in pari versatur periculo. Est enim ejusmodi totum hoc infelix negotium, ut dubitari possit magis-ne ipsius injustitiâ rei, an vitiosâ judicandi formâ laborer. Et certè par erat tam inusitatum in se & insolens Decretum, inusitatâ etiam & prorsus insolente viâ transigi. Quæ quidem inaudita hæctenus contra normas juris omnes & præscripta legum judicandi ratio si rata erit, pestiferum certè jam nunc toti Ecclesiæ, & certam in ventura secula perniciem

sur les plaies profondes qu'on fait à l'Eglise & dans sa doctrine, & dans ses règles. L'un & l'autre est dans un égal péril : car dans cette malheureuse affaire la forme répond au fond. Un aussi étonnant Décret n'a pu être produit que par une forme non moins étonnante ; & ce procédé irrégulier, qui n'a point d'exemple dans les siècles passés, en laisseroit un, s'il étoit autorisé, qui seroit pernicieux pour l'avenir.

trahens exemplum statuitur.

Consideret interim SANC-TITAS VESTRA, (neque enim sine causâ id permisit, qui malis hominum benè uitor Deus) quàm illæ in omnibus ferè capitibus palam violatæ leges promptum & exploratum ipsi malo remedium suppeditent, cum totidem contra Bullam illam indicia & argumenta præbeant abusûs atque subreptionis. Facit summa æquitas tua, SANCTISSIME PATER, ut speremus non molestè laturam SANC-TITATEM VESTRAM, si aliquot ex eis ante oculos tuos exponamus : cetera, quæ omit-ti a nobis Epistolæ brevis juber, facile pro infinitâ mentis sagacitate ipse perspicies.

Diuturnum passus carceris tetrici horrorem sanctus ille Cardinalis, cujus sanguinis vox adhuc clamat ab extremis terræ

Considérez cependant, TRES SAINT PERE, (& Dieu qui tire le bien du mal à voulu le permettre ainsi) que ces infractions mêmes des règles du S. Siège deviennent une ressource également facile & assurée, puisqu'elles se convertissent en autant de moyens d'abus, & de caractères d'obréption dans cette Bulle. La confiance que nous avons dans la justice de VOTRE SAINTETE, nous fait prendre la liberté de lui en exposer quelques-uns, laissant à ses lumières supérieures de suppléer sans de choses qu'il seroit impossible de renfermer dans une Lettre.

Un saint Cardinal, dont le sang crie encore des extrémités de la terre, venoit d'expirer dans les horreurs d'une longue prison pour la

M

XIII.
SPECTA-
TUR CON-
STITU-
TIO IN

XIII.
LA CON-
STITU-
TION
CONSI-

BYRE'S
DANS SA
FORME.
AUS
ET CARA-
CTERES
D'OBREP-
TION
DANS LA
MANIERE
DE PRO-
CEDER A
CE DE-
CRET.

défense d'une cause, où le monde entier a connu, si sous le dernier Pontificat l'intérêt de la Religion, & l'honneur du Saint Siège, ont été soutenus; & si les excès de ceux qui ont corrompu la Morale chrétienne, jusqu'à permettre des pratiques d'idolâtrie, ont été réprimés & punis: lorsqu'un autre Cardinal, encore plus distingué par le rang qu'il tient dans l'Eglise, & également ennemi de la Morale relâchée, fut attaqué par les intrigues des Défenseurs de cette Morale.

Le moindre égard qu'on devoit à ce Prélat, n'étoit-ce pas de lui communiquer ce qu'on regardoit comme répréhensible dans un ouvrage qu'il avoit approuvé solennellement, & qui n'étoit attaqué que par des accusateurs dont la doctrine erronée étoit un motif évident de suspicion?

Mais pouvoit-on se dispenser dans une affaire de cette importance, d'assembler le Concile des Cardinaux, ou un Concile encore plus nombreux, pour l'examiner avec soin?

Les Conciles Généraux parlant de cet usage, comme de l'ancienne coutume de l'Eglise Romaine, montrent combien il est expédient pour

finibus, recens animam expirat pro defensione illius causæ, in quâ christianus orbis perpexit an sub ultimo Pontificatu, sanctæ Sedis, & ipsius Religionis honos defensius utcumque fuerit, meritisque pœnis coercita eorum effrenata cupiditas & potentia, à quibus sic corrupta morum disciplina est, ut idololatriæ praxes permitterent: cum ecce ejusdem morum corruptelæ defensores alium Cardinalem non minore audaciâ aggreduuntur, insensum pariter pravæ eorum doctrinæ, & claritudine Sedis suæ adhuc in Ecclesiâ eminentiorem.

Nonne ante omnia oportuit, si vel levissima illius Præfatus haberetur ratio, communicari cum illo universa capita, quæ reprehensione digna videbantur in eo opere, quod comprobarat, præsertim cum illius operis delatores merito suspectos tot eorum contra sanam doctrinam ejusque vindices temerarii ausus facere debuissent?

At certè illius causæ gravitas necessariò exigebat, ut ad eam maturè pensandam Cardinalium cœtus, aut etiam numerosius Concilium cogeretur.

Cum de illo usu, tanquam de antiqua Ecclesiæ Romanæ consuetudine, loquuntur Concilia Generalia, (a) commonstrant

BUA FORA
MA.
MAMI-
PSTA A-
BUS ET
OBREP-
TIONIS
INDICIA
IN EARA-
TIONIS
QUA DE-
CRETUM
ILLUDIA-
TUM EST

quàm sit christianæ Reipublica conveniens, ut juxta vetustum morem gravia & ardua negotia de Cardinalium consilio, directione, causâ quæ maturè cognita d'inceps fiant, PRÆSERTIM CAUSARUM FIDELI DECISIONES. Multitudo delatarum propositionum, gravitas & pondus difficillimarum quæ sint in totâ Religione quætionum, autoritas ejus operis quod à tot annis maximo omnium plausu legebatur, justa suspicionis ratio contra illius accusatores, ejusdem Approbatorum & Defensorum non spernenda sanè dignitas, excitanda procul dubio per totum christianum orbem tam temerario ausu discordiæ flamma, omnia denique evidenter demonstrabant quantò gravioris momenti negotium istud esset iis omnibus, quæ vulgò apud sanctam Sedem gravissima habentur, & propter quæ solet Cardinalium cœtus convocari.

Cur istæ regulæ, quæ in rebus longè levioris momenti nunquam omittuntur, in hac omnium gravissimâ prorsus neglectæ sunt? Cur repudiata, quæ solent ex mutuis inter se deliberantium colloctionibus existere, doctrinæ & consilii præsidia? Cur in Cardinalis negotio, non convocatus Cardinalium cœtus? Lucem nempe clarissimi conventus fugiunt opera tenebrarum, nec amant

le bien de l'Eglise, que les affaires importantes & difficiles, & PRINCIPALEMENT LES DECISIONS DE FOY, ne se terminent que de l'avis des Cardinaux, par leurs lumières, & après un mûr examen. *La multitude des propositions déferées, l'importance des matières les plus profondes & les plus intéressantes qu'il y ait dans la Religion, la réputation d'un ouvrage lu avec édification pendant un si grand nombre d'années, la juste suspicion contre ceux qui vouloient le rendre suspect, la considération que méritoient ses Approbateurs & ses Apologistes, les justes d'une démarche qui alloit allumer le feu dans tout l'univers, tout conspiroit à montrer combien cette affaire est au-dessus de celles qu'on qualifie d'affaires importantes, selon l'usage du Saint Siège, & pour lesquelles on a coutume d'assembler les Cardinaux.*

Pourquoi dans une pareille conjoncture ne pas suivre des règles dont on ne se dispense jamais dans des occasions bien moins importantes? Pourquoi ne pas profiter des lumières que donnent les conférences & les assemblées? Pourquoi sur une affaire qui regardoit un Cardinal, ne pas assembler les Cardinaux? Il n'est pas nécessaire de le dire, un Pape aussi plein de lumière l'a senti avant nous, que les ouvrages de sçavants ont besoin de ces votes séné-

breuses. Huit ou neuf Consultants choisis, & choisis, TRES SAINT PERE, par quelles mains ! L'un d'entre eux habilement écarté pour avoir donné quelque preuve d'attachement à l'ancienne doctrine : Disons plus, les vœux-mêmes de ces Consultants comptez pour rien, & la censure portée en particulier contre la Prop. LXIII. quoique tous l'eussent déclarée vraie, excepté un seul qui l'avoit crüe malsonante dans les termes. Est-ce donc là, TRES SAINT PERE, ce qu'on peut appeller un jugement canonique du Saint Siège ? Est-ce-là cet examen mûr & éclairé que toute la terre attend de l'Eglise Romaine, quand une affaire est portée à son tribunal ? Nous supplions VOTRE SAINTETE' de juger s'il est de l'intérêt de la Cour de Rome d'autoriser une forme de procéder sur les plus importantes matières de Religion, qui ouvre une pleine entrée à l'artifice & à la surprise,

Quelle est opposée, TRES SAINT PERE, aux maximes constantes de l'Eglise Romaine ! Dès les premiers tems de l'Eglise, ce Clergé si respectable & si illustre ne recommandoit rien avec plus de force, qu'un saint concert & une communica-

nisi furim & in tenebris tractari. Selecti octo aut novem Consultores, iique, SANCTISSIME PATER, quâ selecti manu ! Unus ex eis, ob significatum veteris doctrinæ studium aliquod, ab illo concilio solerter ablegatus : Imò, ipsa illorum Consultorum suffragia pro nihilo prorsus habita ; & damnata cum ceteris Prop. LXIII. (a) quamvis dimittendam esse uti veram hanc propositionem Qualificatores omnes dixissent, uno tantum excepto, qui malè sonantem in terminis existimavit : Istud-ne ergo vocari potest canonicum laicæ Sedis judicium ? Istud-ne est maturum & prudens examen, quod totus orbis ab Ecclesiâ Romanâ expectat, cum ad illius tribunal negotium aliquod deferatur ? Obtestamur SANCTITATEM VESTRAM, ut judicet an Romanæ Curix intersit, ratam haberi ejusmodi formam judiciorum de rebus in fide gravissimis, quæ patentem aperit fraudi, & artificio, & calumniæ viam.

Quàm illa, SANCTISSIME PATER, constanter Ecclesiæ Romanæ regulis ac principiis adversatur ! Jam à primis temporibus Ecclesiæ, verendus & illustris Clerus (b) ille nihil vehementius præcipiebat, quàm ut in tractandis

(a) Prop. LXIII. Baptismus adhuc est sub Lege, sicut Judæus, si Legem non adimpleat,

aut adimpleat ex solo timore.

(b) Epist. Cleri Romani ad S. Cyprianum

tractandis gravibus negotiis collatio consiliorum fieret cum Episcopis, Presbyteris, Diaconis... Perquam invidiosum illi & onerosum videbatur, non per multos examinari quod ad multos pertinebat, & unum sententiam dicere, cum res multos, imò & omnes spectaret: Quoniam inquit, (& hæc verba procul dubio SANCTITAS VESTRA diligentissimè pensabit) firmum Decretum non potest esse, quod non plurimorum videbitur habuisse consensum.

Et verò videmus supremos Pontifices secutis deinde seculis palam professos, *ea (a) se demum Decreta Prædecessorum suorum confirmaturos, quæ ipsi synodalisiter statuisent, & probata essent; nec ulla se unquam edituros, nisi consilio & directione Cardinalium.*

Quot Decreta ob neglectam hanc regulam fuerunt infirmata? Anno circiter 498. (b) *Musi Clerici & Presbyteri se à communione Anastasii Papæ ejecerunt, eo quòd communiscaffet SINE CONSILIO Episcoporum, vel Presbyterorum, vel Cleri cuncta Ecclesia Catholica, Diacono Thessalonicensi nomine Photino.*

Septimo seculo reclamatum (c) est contra Papam Cononem

de lumière entre les Evêques, les Prêtres & les Diares avant de prononcer sur les affaires importantes... il ne pouvoit souffrir que ce qui regarde plusieurs ne fût point examiné par plusieurs, ni qu'une cause générale fut conclue par le sentiment d'un seul. Car, disoit-il, (*& nous ne doutons point que VOTRE SAINTETE' ne fasse toute l'attention possible à ces paroles,*) un Decret ne peut être ferme, lorsqu'il n'a pas été porté par le consentement de plusieurs.

Aussi voyons nous que dans la suite de des siècles, les Papes (a) ne se sont engagés à soutenir parmi les Décrets de leurs Prédecesseurs, que ceux qui avoient été faits & approuvés en Concile: promettant de n'en faire eux-mêmes aucuns, qu'après en avoir communiqué avec les Cardinaux.

Combien de Décrets ont été invalides par l'observation de ceste règle? Vers l'an 498. plusieurs Clercs & plusieurs Prêtres se séparèrent de la communion du Pape Anastase, parce qu'il avoit communiqué avec un Diacre de Thessalonique nommé Photin, SANS AVOIR AUPARAVANT CONSULTE' les Evêques, les Prêtres, ou le Clergé de l'Eglise de Rome.

Dans le VII^e siècle on s'éleva contre le Pape Conon, pour s'être é-

(a) Rubens in vitâ Bonifacii VIII.

(c) Lib. Pontif. in vitâ Cononis ann. 686.

(b) Anast. Bibliot. in vitâ Anastasii Papæ.

écarté de cet usage, & avoir agi dans une occasion par l'instigation d'hommes pleins de malice, sans le consentement de son Clergé.

Les Papes eux-mêmes, comme Pascal II. ont reconnu la nullité de ce qu'ils avoient fait sans le conseil de leurs Freres. Le Pape Benoist XI. suspendit l'effet des Constitutions de Boniface VIII. parce qu'elles n'avoient pas été faites du conseil des Cardinaux.

Et pour nous borner à des preuves récentes, dans l'affaire du Tribunal de la Monarchie de Sicile, affaire très importante à la vérité, mais certainement beaucoup moins que n'est celle de la Constitution, VOTRE SAINTETÉ n'a-t-elle pas vu elle-même publier & afficher d'abord un premier Décret, dont on conserve ici un exemplaire, & le retirer peu après à cause de ce défaut de forme ; pour en substituer un second.

Les plus célèbres Theologiens, & les plus sçavans Canonistes en font une conclusion expresse, comme nous l'apprend le Cardinal de Cusa, qui rapporte le sentiment des autres, & qui enseigne après eux que dans les affaires qui concernent l'Eglise universelle, le Pape ne peut rien sans les Cardinaux. Le Cardinal de Cusa établit cette maxime comme une règle ancienne du Droit,

quòd statuisset aliquid ultra consuetudinem, absque consensu Cleri, ex immissione malorum hominum.

Ipsi Papæ, ut Paschalis (a) II. agnoverunt irrita & nulla haberi oportere, quæ sine Fratrum consilia fecissent. Plurimum Bonifacii VIII. Constitutionum suspendit effectum Benedictus XI (a) quia de Fratrum consilio statuta illa non edidisset.

Atque ut recentibus tantum exemplis utamur, in negotio pertinente ad Tribunal Monarchiæ Siciliensis, gravissimo illo quidem, minimè tamen cum præfenti causâ Constitutionis comparando, vidit SANCTITAS VESTRA publicatum Romæ, & solitis affixum locis primum Decretum, cujus hîc asservatur exemplar, idemque paulo post subductum è publico ob id formæ vitium, ut aliud in ejus locum substitueretur.

Id expressè definiunt celeberrimi Theologi & peritissimi Canonistæ, ut nos docet Cardinalis de Cusa (b) referendo sententiam aliorum : apud quos, inquit, ultima resolutio est, quòd in tangentibus universalem Ecclesiam verum est Papam sine Cardinalibus nihil posse. Hoc principium statuit Cardinalis de Cusa velut jus antiquum, & ejus æquitatem aptâ

(a) Concil. Tom. X. pag. 768.

(b) Card. de Causa concord. Cath. Lib. 2. cap. 21. pag. 751.

admodum ac perspicuâ similitudine demonstrat. Si enim (hoc est argumentum quod ipse à simili adducit) si Episcopus bona temporalia suæ Ecclesiæ nec donare, nec alienare, nec permutare potest sine consensu & subscriptione sui Cleri, à fortiori Papa non potest inconsultis Cardinalibus movere quidquam in iis quæ spectant sanctas Canonum regulas, quæ sunt inter præcipuas res Ecclesiæ. Denique idem autor addit, in gestis Gregorii Papæ VII. sic legi. Est privilegium Romane Sedis, semper assistere per Cardinales Presbyteros & Diaconos ipsi summo Pontifici, vel Vicario ipsius Sedis, id est ei quem ipsa Sedes sacrosancta os ejus facit, per quem & cum quo prædicat, per quem Sacramenta administrat, per quem & cum quo firmanda confirmat, & improbanda improbat: **QUA NON SUBSCRIBENTE, INVALIDA EST SUMMI PONTIFICIS SENTENTIA.** Hæc ibi: Ecce quomodo, inquit Cardinalis de Cusa, id vehementer observandum innuens: ecce quomodo ab antiquo irrita fuit Romani Pontificis sententia absque Cardinalium subscriptione, & quod Papa Sedis Apostolica os tantum fuit.

été comme invalide, sans la souscription des Cardinaux. Remarquez aussi que le Pape n'est que la bouche du Siege Apostolique.

Ut Decretum aliquod habea-

& il en montre l'équité par une comparaison sensible ; faisant voir que si dans la disposition des biens temporels, un Evêque, selon les règles des Conciles, ne peut faire ni donation, ni alienation, ni échange sans le consentement & la souscription de son Clergé ; à plus forte raison un Pape ne peut toucher à ce qui concerne les saintes règles, qui sont les principaux biens de l'Eglise, sans avoir consulté les Cardinaux. Cet Auteur ajoute, que c'est ce qu'on lit dans les Actes du Pape Gregoire VII. où il est dit en propres termes, que le Privilege du Siege de Rome, est que par les Cardinaux Prêtres & Diacres il assiste toujours le Souverain Pontife, ou le Vicair de ce Siege, c'est-à-dire, celui que le Saint Siege a choisi pour être sa bouche, par qui & avec qui ce Siege enseigne, par qui il administre les Sacremens, par qui & avec qui il confirme ce qui doit être confirmé, & rejette ce qui doit être rejeté. **ET QUAND LE SIEGE NE SOUSCRIT POINT AU JUGEMENT DU PAPE, IL EST INVALIDE.** Voila ce qu'on lit dans cet endroit: Remarquez, dit le Cardinal de Cusa, comment de toute antiquité le jugement du Pape a

Quand il s'agit de donner à un

Décree l'auguste qualité de jugement canonique du Saint Siège, il faut qu'il soit revêtu de caractères qui répondent à la dignité de ce nom. Le Cardinal de la Tour-Brulée, quoique d'une doctrine différente de celle du Clergé de France, ne met dans ce rang que les Décrets qui ont été pesés & digérés avec la maturité & la gravité qui conviennent, dans une assemblée d'hommes sages, & principalement de M^{rs} les Cardinaux qui forment le premier Concile : Et ce Cardinal exclut du nombre des Décrets Apostoliques ceux, qui par des voies cachées, par malice, ou par inconsideration auroient été prononcés par le Pontife Romain, ou tout seul, ou avec un petit nombre de personnes dévouées, soit qu'on ait frauduleusement écarté les autres, soit qu'on ait manqué de les appeler à la délibération.

Ces dernières paroles nous présentent une vive image de ce que nous voyons de nos jours ; & plutôt à Dieu, TRES SAINT PERE, qu'on nous eût épargné la douleur d'en faire l'application à la Bulle Unigenitus. C'est un premier moyen d'abus dans la forme de ce Décret. Il y a une contravention formelle aux Loix fondamentales du Saint Siège.

tur canonica Sedis Apostolicæ sanctio, conditiones habeat necesse est illius tam augusti nominis dignitati congruentes. Cardinalis de Turre-Cremata, (a) quamvis à Cleri Gallicani doctrinâ dissentiat, Apostolicæ Sedis sanctionem declarat eam tantum debere intelligi, *quæ maturo & gravi virorum sapientum, & maxime Dominorum Cardinalium primo concilio digesta & maturata sancitur & profertur* : Idemque (b) inter Apostolicæ Sedis sanctiones recenseri vetat eas, *quæ occultè, malitiosè, aut inconsultè, per solum Romanum Pontificem, aut etiam per ipsum cum paucis sibi faventibus, alius in fraudem contemptis, siue non vocatis ad partem, profervuntur.*

Hæ voces ultimæ vivam & expressam temporum nostrorum imaginem heu ! nimium veris coloribus adumbrant : cujus utinam, S A N C T I S S I M E P A T E R, germanam cum Constitutione Unigenitus similitudinem sineret veritatis amor à nobis dissimulari ! Est ille primus abusus, primumque in formâ illius Decreti vitium. Palam contraventionem est sanctissimis, & maxime inviolatis, Sedis Apostolicæ institutis ac legibus.

(a) Card. de Turre-Cremata Summ. de Eccles. Lib. 2. cap. 121.

XIV.
MANI-
FESTA AB-
USUS ET
OBREP-
TIONIS
INDICIA,
EX EO
QUOD AU-
THOR
NUMQUAM
IMPE-
RIUM PO-
TUIT UT
(IN SUA
CAUSA)
AUDIRE-
TUR.

Non patitur nobilis iste can-
dor probitatis & æquitatis ,
quem in sentiendo pariter &
agendo præ se fert ubique VES-
TRA SANCTITAS, longius com-
morari nos in demonstrandâ
câ veritate, quam ipsa Religio
longè altius infixit pectori tuo,
quàm id possit unquam ulla vis
verborum assequi, scilicet ne-
fas esse quemquam indictâ cau-
sâ damnari.

Hanc haberi sacram & invio-
latam legem apud sanctę Sedis
tribunal qui revocare in dubium
velit, contendat idem oportet,
SANCTISSIME PATER, Ro-
manam Ecclesiam, cujus præ-
cipua dos justitia & caritas, ce-
dere vel ipsis sæculi Tribuna-
libus in observando ejusmodi
officio, quod violari, nisi ex-
tincto prorsus omni naturæ sen-
su, non potest.

Unum igitur superest, quod
Bullæ fautores respondere pos-
sint, Decreto illo librum, non
illius Autorem damnari. At
cuinam id se persuasuros spe-
rant? Nonne aperta res est?
Quem non, si esset paulò æ-
quior, Bullæ præfatio offendit?
In câ depingitur Moralium Con-
siderationum Autor atrocissimis
quibusque coloribus, adeò ut
etiam inter filios Diaboli recen-
seatur. Et verò, relictis illius
maximè arcanis sensibus, dia-
bolica prorsus consilia illi attri-

Nous avons l'honneur de parler
à un Pape qui a trop de noblesse
dans les sentimens, & trop d'équité
dans la conduite, pour qu'il soit né-
cessaire de lui prouver une maxi-
me que la Religion a plus fortement
gravée dans son cœur, que nous ne
pourrions l'exprimer par nos paro-
les, sçavoir, qu'il n'est point per-
mis de condamner personne sans
l'entendre.

XIV.
ABUS ET
CARAC-
TERES
D'OBREP-
TION
DANS LE
RETOUR
D'INTEN-
DRE
L'AU-
TEUR.

Que ce soit-là, TRES SAINT
PERE, une des règles du saint
Siège, il faudroit, pour le révoquer
en doute, que le Tribunal de cette
Eglise, dont la charité & la justi-
ce sont les principaux titres, cédât
aux Tribunaux séculiers sur l'obser-
vation d'un devoir, qu'on ne sçau-
roit violer sans étouffer tous les sen-
timens de la nature.

Il ne reste donc de ressource aux
Partisans de la Bulle, que celle de
prétendre que ce Décret ne condamne
que le Livre, & qu'il ne flétrit pas
l'Auteur; mais le peut-on soutenir
avec quelque vraisemblance? Ses
termes ne sont-ils pas clairs? Est-il
une personne équitable qui n'ait pas
été offensée de son préambule? On y
dépeint l'Auteur des Réflexions Mo-
rales par les traits les plus affreux,
jusqu'au point de le mettre au nom-
bre des enfans du Démon. On pénétre
même dans ses intentions les plus se-
cettes: On lui attribue des desseins

diaboliques: On veut qu'il ne se soit servi des apparences de la plus solide piété, que pour insinuer imperceptiblement des dogmes dangereux; & qu'avec un style plus doux & plus coulant que l'huile, ses expressions soient comme des traits prêts à partir d'un arc QUI N'EST TENDU QUE POUR BLESSER imperceptiblement ceux qui ont le cœur droit. Après l'extrait & la censure des propositions, cette Bulle revient encore sur l'Auteur. On l'accuse, ce qui est horrible, d'avoir altéré le Texte sacré du nouveau Testament d'une manière qui ne peut être trop condamnée, ET D'AVOIR PORTE' LA MAUVAISE FOY, jusqu'au point de détourner le sens naturel du Texte, pour y substituer un sens étranger & souvent dangereux.

Jamais Auteur fut-il plus noir-ci? Quand ce seroit un criminel, tel que ceux que les Juges séculiers condamnent à mort; ou un hérésiarque comme Luther, les Loix divines & humaines demandoient qu'avant toutes choses il fut cité. Quelles avances ne fit pas le Pape Leon X. pour gagner cette Hérétique par les douces invitations d'une charité paternelle? Ici cet Auteur même va au-devant, il supplie, il presse, il se prosterne aux pieds du feu Pape, & cependant il ne peut ni sçavoir de quoi on l'accuse, ni se ga-

buantur. Splendidâ scilicet pietatis imagine nequiter abussus, ut prava dogmata latenter insinuet: Mollis sunt quidem sermones ejus super oleum, sed ipsi sunt jacula, & quidem INTENTO ARCU ITA AD NOCENDUM PARATA, ut sagittent in obscuro reclusos corde. Post exscriptas ejus propositiones, & injustam iis censurâ notam, iterum Bulla in Autorem redit, verbisque expressis, quo nihil horribilius est, declarat sacrum ipsum novi Testamenti sextum, damnabiliter ob eo vitiatum, pluriusque in alios, exoticos, ac sæpe noxios sensus, NON SINE MAXIMA PERVERSIONE detortum.

An quis unquam scriptor talibus fuit verborum contumeliis laceratus? Effet ille, qualem judices morte plectunt, sceleratus; Effet, ut Lutherus, hæreseon fabricator & parens: postulabant tamen divinæ pariter & humanæ leges, ut ante omnia citaretur. Quid non tentavit summus Pontifex Leo X. ut blandis paternæ caritatis invitationibus hunc Hæresiarcham in sinum Ecclesiæ matris revocaret? Hic autor ipse festinat ire obviam, supplicat, obtesta-

tur, urget. ad pedes Clementis XI. provolvitur: nec potest tamen aut nosse crimen, aut vitare censuram. Frustra se, suâque propositiones scriptis tueri: frustra eas explicat, & ab omni labe defendit: frustra reclamât contra perniciosos errores, & scelerata etiam consilia, quæ ipsi malignus livor & inverecunda calumnia, contra veros animi sensus, affingit: frustra antè & post judicium nihil non tentat, ut secum jure agatur: Surdis loquitur. Hic planè in verso rerum ordine, audire judex timet, dum reus nihil aliud quàm audiri efflagitat. Denique ad extremum usque momentum suam tutatus innocentiam auctor, in sinu Ecclesiæ Catholice expirat, postulans à Deo ut velint tantum modo, à quibus sua fama laceratur, causam ipsam cognoscere. Vellent ne Ecclesia Romana tam abnorme judicium suo comprobare calculo? Id nec Roma Ethnica tulisset.

Undique, SANCTISSIME PATER, manifesta obreptionis signa prodeunt: sed ea maxime ini psâ rei ad Clementem XI. expositione apparent. Probavimus autem in nostro Memoriali sufficere id ex ipsis, quas summi Pontifices constituerint, regulis, ut Constitutio subrepticium Decretum habeatur.

Per celebre caput *super Litte-*

rentir d'être flétri. C'est en vain qu'il écrit pour sa défense. & pour celle de ses propositions; qu'il les explique, qu'il les justifie; qu'il réclame contre toutes les erreurs qu'il plaie à ses accusateurs d'imaginer; qu'il proteste contre toutes les intentions criminelles dont la calomnie veut le noircir; qu'avant le jugement, & après le jugement, il met tout en œuvre pour obtenir justice: On refuse constamment de l'écouter: Il semble que dans cette affaire ce soit le juge qui craigne d'entendre, pendant que l'accusé ne désire rien tant que d'être entendu. Enfin l'Auteur persiste jusqu'à la mort dans la défense de son innocence, & il expire dans le sein de l'Eglise Catholique, en demandant à Dieu que ceux qui le flétrissent, veuillent bien seulement prendre connoissance de sa cause. L'Eglise Romaine voudroit-elle approuver un aussi étrange jugement? Rome payenne n'eût pu le souffrir.

Les Caractères d'obreption, se manifestent de toutes parts; l'Exposé qu'on a fait au feu Pape en est rempli, & nous avons fait voir dans notre Mémoire, qu'il n'en faut pas davantage pour montrer, que, selon les règles mêmes établies par les Souverains Pontifes, cette Constitution a toutes les marques d'un Décret subreptice.

Le célèbre Chapitre super Lit-

XV.
ABUS ET
CARAC-
TERES
D'OBREP-
TION,
DANS
L'EXPOSÉ
DES PRO-
POSITIONS
QU'ON A
FAIT AU
FEU Pape.

XV.
MANIFESTA
ABUS
ET OBREP-
TIONIS INDI-
CIA IN
PROPOSITIONUM
EXPOSITIONE
AD CLEMEN-
TEM XI.

ras (a) de Rescriptis summorum Pontificum docet nos haberi ea tanquam obrepticia & subrepticia oportere, quando *tacita veritas est, vel suggesta falsitas*.... Hoc ibi generale principium statuitur: *Qui per fraudem, vel malitiam falsitatem exprimunt, vel supprimunt veritatem, in sua perversitatis poenam, nullum ex illis litteris commodum consequantur, ita videlicet quod Delegatus, postquam sibi super hoc facta fueris fides, nullatenus de causâ cognoscat. Eo lubentius, SANCTISSIME PATER, verbis istis utimur, quod ea SANCTITATI VESTRÆ quodammodo hæreditaria videri possint: sunt enim illius Pontificis, cujus ut nomen geris, sic etiam te animos ac sensus habiturum confidimus.*

An autem fuit unquam, SANCTISSIME PATER, fraudulenter ulla expositio, quàm ea, quâ Constitutio *Unigenitus* nritur? Conversæ minus fideliter è Gallico idiomate in latinum propositiones: Truncatæ aliæ: Exscriptæ plures infideli manu, & in alium detortæ sensum: Nulla usquam habita ratio mutationum quas fieri in hoc libro placuerat, ut confulere tur delicatæ Lectorum aliquot religioni, atque ipsa etiam, si fieri potest, adversariorum invidia sedaretur.

teris touchant les Rescrits des Som-
verains Pontifes, nous apprend à les
regarder comme obreptices & su-
breptices, lorsqu'on a supprimé la
verité, ou exposé la fausseté:
& l'on y donne pour règle générale,
que ceux qui l'ont fait par fraude,
ou par malice, ne doivent
tirer aucun avantage de ces
Rescrits; enforte qu'après que
le Délégué se sera assuré du
fait, il refuse d'entrer en au-
cune manière dans cette cause.
C'est avec confiance, TRES
SAINT PERE, que nous rappelions
à VOTRE SAINTETE' des sen-
timens qui lui sont héréditaires:
Ils sont d'un Pape dont VOTRE
SAINTETE' porte le nom, &
dont nous sommes persuadés qu'elle
fera revivre l'esprit.

Or, TRES SAINT PERE, y
eut-il jamais un Exposé plus frau-
duleux, que celui sur lequel est
fondée la Constitution Unigenitus?
Traductions infidèles: Propositions
tronquées: Expressions détournées
à un sens différent par un extrait
injuste: nulle attention sur les
changemens qui ont été faits dans
ce Livre, pour ménager la delica-
tesse de quelques Lecteurs, & ap-
aiser, s'il eût été possible, la pas-
sion de ses adversaires.

Nonne

(a) Innoc. III. cap. super Litteris tit. de Rescriptis sum. Pontif.

Nonne expositionis falsitas manifestè apparet in Prop. XVII. *Quicumque ad eum (Christum) non venit, postquam audierit vocem exteriorum Filii*, NULLATENUS est doctus à Patre ? Cum enim illa propositio apud P. Quesnellum, ubi sic habetur, *non est doctus à Patre*, omninò congruat cum sancti Augustini sententiâ, (a) & cum ipsis Christi verbis quæ ibi explicantur, infidâ versione traducitur in alium prorsus sensum : Ita ut eadem propositio, quæ in sensu P. Quesnelli, secundum Scripturam & sanctos Patres, excludit tantum illam docendi rationem, quâ cœlestis Pater loquitur ad cor illud victrici gratiâ efficiendo docile ; ex mente Interpretis excludat alias omnes, quibus uti potest cœlestis Pater, docendi rationes.

Apparet ejusdem expositionis falsitas in Prop. XXII. (b) Si hanc in ipso textu, unde exscripta est, consideres, evidenter patet, non in ipsâ præcisè unione hypostaticâ ab autore poni concordiam gratiæ cum libero arbitrio, sed in unâ è præcipuis

La fausseté de cet Exposé n'est-elle pas sensible dans la Proposition XVII. Quiconque ne vient point à Jésus CHRIST, après avoir entendu la voix extérieure du Fils, n'est point enseigné par le Pere ? On a traduit Nullatenus est doctus à Patre, c'est-à-dire, n'a été enseigné EN AUCUNE MANIERE par le Pere. Ainsi, au lieu que la proposition du P. Quesnel est parfaitement semblable à celle de saint Augustin, & aux paroles mêmes de Jésus-Christ qu'il explique, le Traducteur lui prête une proposition toute différente ; & au lieu que cette proposition, qui est de l'Ecriture & des Peres, n'exclut que cette manière particulière d'enseigner, par laquelle le Pere Célèste parle au cœur en le rendant docile par une grace victorieuse, le Traducteur rend les paroles du P. Quesnel de manière à faire entendre, que cet Auteur exclut toutes les autres manières d'enseigner du Pere Célèste.

La fausseté du même Exposé n'est-elle pas visible dans la Prop. XXII ? A considérer cette proposition dans le texte d'où on l'a détachée, il est clair que ce n'est pas dans le point précis de l'union hypostatique que l'Auteur fait voir l'accord de la grâce avec le libre arbitre ; mais dans

P

(a) S. Aug. de grat. Christi cap. 14. 15. & de Prædest. S. S. cap. 8.

(b) Prop. XXII. L'accord de l'opération route-puissante de Dieu dans le cœur de l'homme, avec le libre consentement de sa volonté, nous est montré d'abord dans l'In-

carnation, comme dans la source & le modèle de toutes les autres opérations de miséricorde & de grâce, toutes aussi gratuites, & aussi dépendantes de Dieu, que cette opération originale.

une des principales circonstances qui accompagnent ce mystère ; & que le sens de ses paroles est que , comme Dieu a demandé le consentement de la Sainte Vierge , en accomplissant en elle le Mystère ineffable de l'Incarnation, aussi il demande que dans les œuvres du salut la volonté libre consente à ce que Dieu veut faire en elle , quoiqu'il nous donne lui-même ce qu'il demande , en opérant en nous le vouloir & le faire. L'Eglise Romaine voudroit-elle censurer une doctrine qui allie si parfaitement les droits de la grace & le pouvoir de la liberté ?

La fausseté de cet Exposé est encore plus surprenante par rapport à la proposition C. C'est une réflexion sur ces paroles de l'Evangile : Ils vous chasseront de leurs Synagogues , & le tems va venir que quiconque vous fera mourir , croira faire un sacrifice à Dieu. Tems déplorable , dit le P. Quesnel , où l'on croit honorer Dieu en persécutant la vérité & ses Disciples. CE TEMS EST VENU. Le faiseur d'extraits en demeure-là ; mais le P. Quesnel avoit ajouté : & il ne finira qu'avec le monde. La patience ne doit finir aussi qu'avec la vie : On espère toujours de voir l'impie humiliée , & l'innocence victorieuse : on se trompe. LE TEMS DANS TOUTE SON ETENDUE EST L'HEURE DU MONDE ;

circumstantiis ; quæ mysterium illud comitantur. Sensus enim verborum illius est , quemadmodum postulavit Deus consensum beatæ Virginis cum imple-ret in eâ ineffabile mysterium Incarnationis , ita in operibus salutis postulare eundem ab hominis voluntate ut suæ in eam operationi liberè consentiat , quamvis det ipse quod postulat , operando in nobis & velle , & ipsum perficere. Vellet-ne Ecclesia Romana eam doctrinam proficere , quâ divinæ gratiæ jura cum humanæ libertatis potestate tam perfectè conciliantur ?

Adhuc manifestius apparet ista falsitas in Propositione centesima. Continet illa considerationem in hæc Evangelii verba : *Absque Synagogis facient vos : sed venit hora ut omnis qui interficit vos , arbitretur obsequium se præstare Deo. Tempus deplorabile ,* inquit P. Quesnellus , *quo creditur honorari Deus , persequendo Veritatem , ejusque Discipulos. TEMPUS HOC ADVENIT.* Propositionum Exscriptor hic hæret : at Pater Quesnellus adjecerat : *ne-nisi cum ipso mundo dissent. Non debet etiam nisi cum virâ desinere patientia. Speramus semper humiliandam esse impietatem , triumphaturam veidè innocentiam : salimur.* TEMPUS TOTO SUO TRACTU EST HORA MUNDI : *hora Christianorum est æternitas.*

celle des Chrétiens est l'éternité. *On supprime ces paroles, pour ne composer la proposition que des précédentes & de ces dernières : Etre regardé & traité par les Ministres de la Religion comme un impie, indigne de tout commerce avec Dieu, comme un membre pourri, capable de tout corrompre dans la société des Saints, c'est pour les personnes pieuses une mort plus sensible que celle du corps. Quel étrange procédé, TRES SAINT PERE ! Pour rendre un Auteur odieux, & armer contre lui les Puissances, on a l'infidélité de tronquer ses paroles, & de restreindre ainsi à notre tems, une proposition où il est parlé d'un tems, qui selon le texte de l'Evangile, est venu dès le siècle des Apôtres, & qui ne finira qu'avec le monde. Si ce n'est pas là, TRES SAINT PERE, un faux Exposé, y en eut-il jamais dans le monde ? C'est cependant sur cet Exposé rempli de faussetés que la Bulle a été rendue : Car combien ne pourrions-nous pas en montrer d'autres, si nous ne craignons d'abuser de la patience de VOTRE SAINTETE, par la longueur démesurée de cette Lettre.*

Si donc les maximes fondamentales de l'Eglise Romaine obligent à regarder comme obreptice & subreptice tout Réserit rendu sur un Exposé où l'on a exprimé la fausseté, & supprimé la vérité ; & si elles ne

Supprimuntur omnia hæc verba, ut consuetur propositio ex iis tantum verbis quæ prima retulimus, & ex his posterioribus : Haberi & tractari à Religiosis Ministris tanquam impium, & indignum omni commercio cum Deo, tanquam membrum putridum, capax corrumpendi omnia in societate Sanctorum, est hominibus piis morte corporis mors terribilior. Quàm injusta & atrox videri debet, SANCTISSIME PATER, ista agendi ratio ! Ut excitetur invidia contra autorem, & in eum Potestates armentur, perfidiose truncantur verba illius, & ad nostram ætatem restringitur tempus illud, quod ex mente auctoris, & in ipso Evangelii textu, venisse jam intelligitur ab ipso Apostolorum sæculo, nec nisi cum mundo desinet. Si non inest huic expositioni falsitas, ubinam poterit ulla reperiri ? Hæc tamen falsitatem plenâ expositione tanquam fundamento Bulla nititur. Complures nos alias illius expositionis falsitates recensere possemus, nisi timeremus, producendo longius epistolam, SANCTITATIS VESTRÆ patientiâ abuti.

Si ergo, ex ipsis Romanæ Ecclesiæ præscriptis, Decretum omne nixum ejusmodi expositione ubi expressa falsitas est, & suppressa veritas, obrepticium & subrepticium videri oportet.

ita ut nullam illius rationem habere debeat Delegatus, ubi de facto constat. An vellent SANCTITAS VESTRA, cum nunc luce clarius pateat expositionem, quâ Bulla nuditur, tot & tam manifestis scaterere falsitatibus, talis Decreti auctoritatem contra sanctissimas Sedis Apostolicę leges tueri?

permettent pas même à un Délégué d'avoir égard à un tel Réscrit, si tôt qu'il sera assuré du fait: Ce fait, TRES SAINT PERE, par rapport à la Bulle étant plus clair que le jour, VOTRE SAINTETE voudroit-elle s'écarter des plus saintes loix de son Siège, en prenant part à un Décret qui porte des caractères d'obréption si palpables, & en si grand nombre?

On eût eûté toute surprise, si la cause eût été examinée d'abord dans le lieu où elle est née: Les Evêques de France, plus instruits de la force des expressions françoises, que ne peuvent l'être quelques Censeurs Romains, eussent-ils, par exemple, regardé comme une altération du texte sacré, cette traduction du P. Quésnel: Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum? Pouvez-vous boire le calice que je DOIS boire? Amen dico vobis quia unus vestrum me traditurus est: je vous dis en vérité que l'un de vous me DOIT trahir? C'est cependant ce que le P. Fontaine nous donne par ordre du feu Pape, & avec l'approbation des Consulteurs, pour preuve d'une altération condamnable de l'écriture, comme si ces termes, je dois: me doit: introduisoient une nécessité fatale, & tendoient à faire Dieu auteur du péché, comme l'a fait Calvin.

torem

XVI. Omnem vitandi fraudem expedita ratio erat, si statim disceptata fuisset causa in eo loco, ubi nata est: An nostrates Episcopi, peritiores certè Gallici idiomatis, quàm esse possint aliquot Censores Romani, vitiatam judicassent, exempli gratiâ, versione P. Quésneli sacri textus veritatem in his locis: *Pouvez-vous boire le Calice que je DOIS boire?* (Potestis bibere Calicem, quem ego bibiturus sum? (a) *je vous dis en vérité que l'un de vous me DOIT trahir.* (Amen dico vobis quia unus vestrum me traditurus est: (b) Hæc tamen jussu Clementis XI. & cum approbatione Consultorum asserti exempla P. Fontanius, vitiati falsâ versione textus sacri; quasi hæc verba gallica, JE DOIS: ME DOIT: fatalem in Christo, necessitatem (c) inducerent, vergerentque ad errorem Calvinii facientis Deum au-

XVII. PLUSIEURS AUTRES A BUS, NULLI, EN CARACTÈRES D'OBREPTION, DANS LA CONDUITE QU'ON A TENUE PAR RAPPORT AUX EVÊQUES ET AUX FACULTÉS DE THEOLOGIE, ET DANS PLUSIEURS DÉCRETS, PRÉSENTS LETTRES, DU PÂPE CLÉMENT XI.

(a) Matt. XX. 22.
(b) Ibid. XXVI. 21.

(c) Const. Unig. Theol. propugn. Prolog. p. 91.

totem prodisionis : Satis-ne intelligunt quâ dedecoris maculâ aspergant sanctæ Sedis gloriam, qui tueri utcumque volunt istius modi Decretum, quod tam falsâ & tam ridiculâ expositione nititur? Quale enim iudicium de illo ferre possunt quicumque vel prima linguæ gallicæ elementa norunt?

Cur non in tanti momenti negotio servatus ordo ille est, quem Decessores tui (a) præscripserunt super examine causarum ecclesiasticarum? Si habitus fuisset in ipsâ Galliâ cœtus canonicus, locus non fuisset aut perverfæ versioni, aut fraudulentæ vocum aliquot mutationi, aut parum accuratæ in ipsis exscribendis fidei. Facile dignosci potuisset, & quis verus erat sensus libri illius qui in manibus omnium versabatur; & quem fructum illius lectio per tot annos attulerat; & quâ mente, quo consilio illius censura tam vehementer efflagitabatur. Quantò autem præstantius eminet Sedis Apostolicæ celsitudo & autoritas supra uanamquamque singulatim reliquarum Ecclesiarum, cum iudicata res primum in ipsis locis, sanctæ Sedis postea suffragio comprobatur?

At de illâ re nec iudicari in Galliâ ab Episcopis placuit, nec

On commet étrangement l'honneur du Saint Siège, quand on veut soutenir la validité d'un Décret rendu sur un pareil exposé. Car, TRES SAINT PERE, qu'en peuvent penser tous ceux qui savent les premiers principes de notre langue?

Pourquoi dans l'examen d'une aussi grande affaire, n'avoir pas observé l'ordre prescrit par vos Prédecesseurs? Dans une assemblée canonique tenue en France, il n'y auroit point eu lieu ni à une traduction infidèle des propositions de l'Auteur, ni à une altération de ses paroles, ni à un extrait injuste. On eût été à portée de s'instruire parfaitement du vrai sens d'un Livre qui est entre les mains de tout le monde, du fruit qu'on en tire depuis tant d'années, de l'esprit & du motif de ceux qui en poursuivent la censure. Et combien la prérogative du Saint Siège au dessus de chacune des autres Eglises en particulier, n'éclate-t-elle pas davantage, lorsque le premier Siège confirme un jugement rendu sur les lieux en première instance?

Mais on n'a voulu ni jugement de la part des Evêques de France,

Q

a) S. Leo Epist. 88.

ni même aucune information sur les lieux. Et de quelle manière, TRES SAINT PERE, n'a-t-on point traités les Evêques dans cette dispute? Les anciens Papes mettoient leur gloire à soutenir les droits de ceux qu'ils regardent comme leurs Freres. Mais que n'a-t-on point fait depuis cette Constitution pour les avilir? Jamais l'Episcopat n'a reçu de pareilles injures. Quoi, TRES SAINT PERE, ne pas même vouloir écouter des Evêques dans une occasion où vos Prédécesseurs leur recommandent de s'adresser au saint Siège.

La Constitution Unigenitus a-t-elle donc plus d'autorité que n'en ont les jugemens dogmatiques du Concile de Trente? Et cependant le Concile offre les éclaircissemens qui pourroient être nécessaires, & il exhorte le Souverain Pontife d'assembler même, s'il en est besoin, un nouveau Concile pour en donner. En. refuseroit-on aux Hérétiques, s'ils vouloient en demander? Que nous serions heureux, s'ils se déterminoient enfin à entendre l'Eglise, comme le Concile de Trente les y invite! L'éclat de sa doctrine, & la lumière de la vérité pénétreroit bien-tôt dans leur cœur; & ces Brebis égarées discerneroient sans peine la voix charitable des vrais Pas-

ullo in ipsis locis prævio exami-
ne inquiri. Et verò quænam in
illius disceptatione negotii ha-
bita est ratio Episcoporum? Cum
eos, ut sunt, Fratrum loco sum-
mi Pontifices (a) antiquitus ha-
berent, eorum honori, ut suo,
consulebant. At ex quo prodiit
in lucem Constitutio, quid non
tentatum ut eorum prorsus vi-
lesceret dignitas? Nunquam
injustæ Episcopali nomini tales
ignominie & dedecoris notæ.
Ne vel quidem ut audirentur
impetrare Episcopi potuerunt in-
ejusmodi causâ, in quâ tui De-
cessores eos invitant ultro ut ad
sanctam Sedem confugiant.

Habet ne ergo plus auto-
ritatis Constitutio *Unigenitus*,
quàm dogmatica Tridentinæ Sy-
nodi judicia? Offert tamen ul-
tio illa Synodus, (b) si qua dif-
ficultas super decretis suis obor-
ta fuerit, necessariam ad id de-
clarationem, hortaturque Roma-
num Pontificem ut ad id, si opus
fuerit, Generale etiam Conci-
lium convocet. An illud vel hæ-
reticis, si id postularent, dene-
garetur? Utinam vellent illi
tandem audire vocem Ecclesiæ,
ut ad id eos *invitat* Tridentina
Synodus! Brevi doctrinæ illius
splendor, veritatisque lux, ani-
mos eorum pervaderet: brevi
salubrem & amicam vocem Pas-

(a) Mens honor est Fratrum solidus vigor. S. Greg. lib. 8. Epist. 30. ad Eulog. Alex.

(b) Syn. Trid. II. 25. cap. ultim.

torum discernere à dolosis incantationibus alienorum, qui omni mendaciorum genere ipso in fraudem impulerunt. Quam nunc mutata rerum facies, SANCTISSIME PATER ! Denegatur id Episcopis, quod sponte ipsis offert hæreticis Ecclesia. Intererat fabricatorum Bullæ sic agi : & eorum studiis toto hoc in negotio obtemperatum est. Suæ sibi conscia infirmitatis novitas lucem timet, neque aliud potest habere perfugium subrepticii Decreti fraus, quam si indicem suæ falsitatis qualemcumque vocem omni prorsus ratione opprimat.

Non tamen victa his prioribus repulsis Episcoporum patientia est. In eâ constanter pluribus annis perseveraverunt. Non destiterunt idem à supremo Pontifice iterum atque iterum vehementissimis precibus efflagitare. Accessit etiam eorum postulationi regia autoritas. At & Regis legato, & Episcoporum voci occlusus omnis semper fuit ad Pontificem aditus. An simile quid unquam antehac contigit ? Qualem oportet esse Bullam *Unigenitus*, quæ non potest nisi tali defendi viâ ?

Ultrâ processum est, SANCTISSIME PATER : nec possumus dissimulare SANCTITATI VESTRÆ tam impune violatas hoc in negotio divinas pariter

seurs, d'avec celle de ces faux maîtres qui les ont séduits par des impostures. L'étrange procédé, TRES SAINT PERE ! On refuse à des Evêques, ce que l'Eglise d'elle-même offre aux Hérétiques. Les Auteurs de la Bulle avoient intérêt d'en user ainsi, & leurs intérêts ont été la règle dans toute la conduite de cette affaire. La nouveauté qui s'en son foible craint d'être éclairée de trop près, & l'unique ressource d'un Décret subreptice, est d'éteuffer toute voix qui en découvreroit la surprise.

Cependant ces premiers refus n'ont pas rebuté les Evêques. Ils ont persévéré pendant plusieurs années: ils ont redoublé leurs instances: ils ont eu même l'avantage de voir leurs demandes appuyées par SA MAJESTÉ: mais ni le Député du Roi n'a pu parvenir à obtenir audience, ni les Evêques à être entendus. Les siècles précédens ont ils rien vu de semblable ? Il faut que la Bulle Unigenitus soit une étonnante décision: puisqu'on ne peut la soutenir que par des voies aussi étranges.

On a fait plus, TRES SAINT PERE: & pourrions-nous dissimuler à VOTRE SAINTETÉ ce déplorable renversement des loix divines & humaines ? Car au lieu

qu'aucun Tribunal n'a jamais condamné des criminels sans les citer, ici la seule demande d'être entendu, & cela dans des Evêques, devient un motif de condamnation : Et au lieu que JESUS CHRIST n'ordonne d'employer le glaive de l'excommunication, que lorsqu'on ne veut point entendre l'Eglise, le feu Pape excommunie les Evêques mêmes, parce qu'ils ont recours à l'Eglise.

Nous passerions les bornes d'une Lettre, si nous exposions à VOTRE SAINTETE' toutes les nullitez de tant de condamnations, de Brefs, de Lettres qu'on a vû paroître successivement depuis la Bulle, ou d'abord on reprouve la demande des Evêques, ensuite on les charge de toutes sortes d'injures, & enfin on s'oppose de la charité du saint Siège, non-seulement ceux qui avoient appelé au Concile Général, (contre lesquels il n'étoit plus permis de prononcer depuis cet Appel) mais ceux mêmes qui se bornoient à demander des explications

VOTRE SAINTETE' connoît trop parfaitement les intérêts du saint Siège, pour ne pas sentir combien de tels jugemens, s'ils n'étoient déclarés obreptices, seroient peu propres à ramener les commu-

& humanas leges. Nemo damnatus unquam apud ullum tribunal reus, nisi citatus antè ad dicendam causam fuerit: hîc sola, etiam Episcoporum, ut audirentur, postulatio, damnationis ansam tribuit. Verat Christus distringi excommunicationis gladium, nisi in eos qui audire Ecclesiam recusaverint: distrinxit hunc Clemens XI. in ipsos etiam Episcopos, quia in Ecclesiæ matris sinum confugerunt.

Non sinunt breviores Epistolæ limites, singularim à nobis SANCTITATI VESTRÆ exponi quot vitiis & nullitatibus scateant tot Decreta, Brevia, Epistolæ, quæ aliæ aliis in hoc negotio successerunt; in quibus primum reprobatum postulatio Episcoporum, deinde in eos nulla non ingeruntur convicia, denique separantur à caritate sanctæ Sedis non solum ii qui ad Concilium Generale appellarent, adversus quos non sinebat ipsa eorum appellatio quidquam pronuntiari; sed illi etiam qui Explicationes tantum ab eo postulabant.

Cum longè nobis acutiùs pervideat SANCTITAS VESTRA, quæ ad veram sanctæ Sedis gloriam pertinent, faciliè intelligit quàm parum indoneæ forent judicia ejusmodi, si non obrepticia

obrepticia declararentur, ad reducendas in centrum ecclesiasticæ unitatis Societates, quas ab eâ divulsit error; ad nutriendum in Fidelium animis sanctum illum quo piè nunc flagrant ardorem confugiendi ad primam Ecclesiæ Sedem; ad tuendam denique, & magis in dies augendam sanctæ Sedis reverentiam.

Sic contumeliosè habitis à Romano Pontifice Episcopis, expectandum non erat ut mitius ageretur cum Doctoribus. Princeps & illustrissima omnium orbis christiani Facultatum, unde à tot seculis prodierunt clarissimi quique Theologiæ Magistri; percelebris illa Parisiensis Schola, quam hætenus supremi Pontifices summis certatim laudibus cumularant, sub Clementis X I. Pontificatu cœpta inauditis modis vexari. Fatendum est adversantis Constitutioni *Unigenitus* Facultatis Theologiæ Parisiensis nomen per omnes personuisse terras, ejusque sententiam gravissimum fuisse contra Bullam præjudicium: at licebat ne adversus illam æquitatis leges, quas ipsa præscribit natura, violare? Censuerat Facultas illa delendum esse è suis commentariis Bullæ favens Decretum, quod in eos per vim & falsitatem intrusum fuerat. Hoc uno nomine Sorbonicos Doctores Clemens XI. probris

nims séparées au centre de l'unité ecclésiastique; à nourrir dans le cœur des Fidèles le saint empressement qu'ils ont de recourir au premier Siège; à soutenir enfin & à étendre la considération due au Trône Apostolique.

*Après un tel procédé à l'égard des Evêques, il n'est pas surprenant qu'on ait si peu ménagé les Docteurs. La première & la plus célèbre de toutes les Facultés du Monde chrétien, d'où sont sortis depuis tant de siècles les plus grands Maîtres de la Théologie; cette savante Ecole, qui jusques ici avoit été comblée de louanges par les Souverains Pontifes, commence sous le Pontificat de Clement XI. à recevoir les traitemens les plus rigoureux. Il est vrai que toute la terre a senti combien l'opposition de la Faculté de Théologie de Paris à la Constitution *Unigenitus* est un préjugé fâcheux contre ce Décret: mais étoit-il permis de violer à son égard les loix de l'équité naturelle? Cette Faculté s'étoit cruë obligée de retrancher des ses Régistres un Décret favorable à la Bulle, que la fausseté & la violence y avoient introduit. Sur ce seul motif, le Pape Clement XI. traite les Docteurs de Sorbonne d'hommes réprouvez & turbulens, d'enfans insensés & déserteurs: il suspend leurs pré-*

rogatives, défend d'élever personne au Doctorat, & cela sans avoir cité les Docteurs, sans les avoir entendus, sans aucune information juridique pour examiner la vérité d'un fait qui est mieux connu dans cette Faculté, qu'il ne peut l'être à Rome, puisqu'il s'est passé sous les yeux des Docteurs, dans leurs assemblées, & par leurs suffrages.

Mais, TRES SAINT PERE, le principe de ces étranges procédés, est encore lui-même plus étrange. La partialité du Pape Clement XI. pour les défenseurs de la nouvelle doctrine & de la Morale relâchée, n'a été que trop connue dans toute la terre; & l'Eglise gémiroit long-tems d'avoir été gouvernée par un Pape, qui étoit gouvernée lui-même par une Société dont on n'a pu le séparer de cœur, si nous n'avions le bonheur de trouver dans la sagesse & dans le zèle du grand Pape que Dieu lui a donné, un prompt remède à toutes ses plaies.

Quel scandale, TRES SAINT PERE, (& qu'il nous en coûte pour en faire le récit) que toute

afficit (a) ut homines reprobos, inquietos, turbulentos, ut filios delirantes, filios desertores: Eorum privilegia suspendit: vetat quemquam ad Doctoratus gradum evehi: idque non citatis Doctoribus, non auditis iis, non actâ ex legibus ullâ inquisitione ad explorandam rei veritatem, quæ melius Sorbonæ, quam Romæ nota esse debuit, si quidem sub oculis Doctorum, in eorum comitiis, ipsis illorum suffragiis transacta est.

At tot deplorandarum injuriarum, SANCTISSIME PATER, adhuc magis deploranda origo & causa est. Novit totus Orbis quàm non obscuro partium studio ductus Clemens XI. apertè faverit novæ doctrinæ, & laxioris morum disciplinæ defensoribus: diuturnumque Ecclesiæ dolorem reliquisset illius Pontificis regimen, quem ipsum regebat præpotens Societas, unde nunquam animo divelli potuit; nisi promptum & præsens sanandis tot vulneribus remedium allatura esset acri veritatis studio succensa pietas & prudentia illius Pontificis, quem divina Providentia bonorum omnium votis concessit.

Quanto totius Ecclesiæ scandalo, SANCTISSIME PATER, (& id dolenter magis, quàm

(a) Breve datum 18. Novembris Anni MDCCXXI.

contumeliosè referimus) quanto totius Ecclesiæ scandalo contigit, ut quicumque tuendæ veteris doctrinæ studium aliquod præ se ferret, sub ultimo Pontificatu acerbissimè vexatus fuerit, dum qui monstruosissimas opiniones, atque etiam idololatriæ praxcs palam tuebantur, honore & gratiâ flourerent; ut tot SS. Patrum propositiones anathemate perculsæ fuerint, dum illæ steterunt pravorum Casuistarum atrocissima quæque dogmata; ut compluribus ad veritatem compositis operibus inusta fuerit contumeliosa censura nota, dum tot scripta pestifero novitatis veneno infecta, aut tacito permisso liberrimè venierunt, aut etiam publicò Clementis XI. jussu typis impressa, & in lucem edita prodierunt.

Tacere non possumus, præter alias horrendas adeo qualificationes, inustam hæreseos notam ejusmodi Instrumento, (a) quod nihil, nisi constantissima fidei & morum dogmata continet, quod quidem nos ad utrorumque defensionem conjunctim cum Theologicâ Facultate Parisiensi confecimus. Secuti SS. Patrum regulam, scripto denunciandum esse duximus Romanis Censoribus, ut expressè declararent in quo sita esset illa hæresis. At silentio illi suo, ut prodide-

personne attachée à l'ancienne doctrine ait été persécutée sous le dernier Pontificat, pendant que les partisans des plus effroyables excès, & des pratiques même d'idolâtrie, ont été soutenus & honorés; que tant de propositions des saints Pères aient été frappées d'anathème, pendant qu'on a épargné les maximes les plus outrées des corrupteurs de la Morale; que plusieurs ouvrages composés pour la défense de la vérité, aient été indignement flétris, pendant que tant d'écrits remplis d'une doctrine corrompue, ont été ou très librement permis, ou même imprimés & répandus par ordre de ce Pape.

venierunt, aut etiam publicò

Nous ne pouvons nous taire sur la note d'hérésie, & sur tant d'autres qualifications atroces, dont on a noirci un Acte, qui ne contient que des points très constants du dogme & de la morale, que nous avons fait pour leur défense conjointement avec la Faculté de Théologie de Paris. Nous nous sommes crus obligés, suivant les règles des saints Pères, de sommer les Censeurs Romains de nous marquer en quoi ils mettoient cette hérésie: mais leur silence, qui a découvert leur faiblesse, n'a servi qu'à nous allar-

(a) Instrumentum Appellationis die 12, Martii Ann. 17172.

*mer de plus en plus sur leurs des-
seins.*

Enfin, TRES SAINT PERE, il est bien triste pour nous, mais il l'est encore davantage pour le feu Pape, de voir finir son Pontificat par la stricte d'un Cathéchisme. (a) dont nous ne dirons autre chose, sinon que les personnes les plus éclairées & les plus pieuses gémissent du scandale d'une condamnation, qui met le comble à toutes les autres.

runt suam respondendi inopiam, sic majorem ab eorum consiliis timendi causam nobis præbuerunt.

En etiam, SANCTISSIME PATER, quod lugendum ipsi Clementi non minus quàm nobis est, damnatum audimus Cathéchismum Montispeffulensis Ecclesiæ, de quo id unum dicemus, acerbissimum dolorem bonis omnibus afferre scandalosam ejusmodi damnationem, quæ ceteris omnibus cumulum adiciens, hoc velut extremo actu Clementis XI. Pontificatum concludit.

In hoc tam luctuoso statu rerum, conati sumus Episcopalem constantiam condire leni temperamento christianæ caritatis & prudentiæ. Tentârunt divellere nos à communione Sanctæ Sedis; firmius inde & constantius unitatis ecclesiasticæ centro ipsi nos adjunximus. Male dicta & probra in nos injecerunt; nihil nisi verba pacis & lenitatis repofuimus. Excitata in nos temporalium Potestatum ira & indignatio; non desimus commissis fidei nostræ populis magis ac magis in dies debitæ secundum sanctos canones Romano Pontifici reverentiæ sensus inspirare.

Nunquam nobis venit in men-

tem

XVII.
CONDUIT-
TE DES
PRELATS
APPEL-
LANS,
COMPA-
RE'RAVSC
CELLE
QU'ON A
TENUE A
LEUR E-
GARD, ET
EN PAR-
TICULIER
ATSCCEL-
LE DES
PRELATS
ACCEP-
TANS DE
L'EGLISE
DE FRAN-
CE. LES
UNS ET
LES AU-
TRES SE
REUNIS-
SENT A
DECOU-
VRIR DES
DEFAUTS
ESSEN-
TIELS
DANS LA
BULLE.

Dans une si triste situation, nous avons tâché de joindre la vigueur Episcopale avec les sages ménagemens de la charité. On a tenté de nous séparer de la communion du saint Siège, & nous n'avons témoigné que plus d'attachement au centre de l'unité ecclésiastique. On nous a chargés de malédictions & d'injures, & nous n'avons opposé que des paroles de douceur & de paix. On a excité contre nous le zèle des Puissances temporelles, & nous n'avons cessé d'affermir nos peuples dans le respect qui est dû, selon les saints Canons, à l'autorité spirituelle du Souverain Pontife.

Il ne nous est jamais venu dans

(a) Cathéchisme de Montpellier condamné par un Bref du premier Février 1721.

XVII.
AGENDI
RATIO E-
PISCOPO-
RUM AP-
PELLAN-
TIUM,
COMPA-
RATA
CUM EA
AGENDI
RATIONE,
QUA ER-
GA ILLOS
ADHIBI-
TA EST:
ITEM CUM
EA QUÆ
USI SUNT
ACCEP-
TANTES
GALLIÆ
EPISCOPI.
IN EO
CONVE-
NIUNT
UTRIQUE,
QUOD CA-
PITALIA
IN CON-
STITUTIO-
NE VITI-
A SÆPE
RIUNT.

tem posse ejusmodi negotium, ad omnem prorsus ecclesiam pertinens, nostrâ autoritate componi: Imò nequidem ab aliquot separatim Episcopis tam urgenti malo remedium efficax asserri posse existimavimus. Sed postquam frustra tentavimus offusas animo Clementis X I. nebulas discutere, eam demùm amplexi, quam ipse Christus in Evangelio monstrat, viam, postulamus ut illam controversiam Ecclesia dijudicet.

Diversum iter secuti sunt complures Galliæ Episcopi, at licet alii Decretum illud, adjunctis ei suis Explicationibus suscipiant, alii ab eodem ad Generale Concilium appellent, disjuncti maximè à se invicem tam diversâ agendi ratione, penitusque dissidentes, in hoc tamen mirificè congruunt, quòd omnes vicia Constitutionis aperiant. Quòd si, pro suâ ingenii sagacitate & prudentiâ, rimari velit SANCTITAS VESTRA, & diligentius explorare verum hujus controversiæ statum, facile procul dubio intelliget, nedum communibus sit apud nos omnium suffragiis Decretum illud acceptum, ut falsò defensores Bullæ jactitant, ei revera Ecclesiam Galliæ penè universam contradicere.

Cum verbi gratia, accepturi

l'esprit, qu'une cause aussi générale, pût être terminée par notre autorité propre, ni même que quelques Evêques séparés pussent apporter un remède efficace à un aussi grand mal; mais après avoir inutilement tenté de désabuser le seul Pape, nous demandons, selon l'ordre de l'Evangile, que ce soit l'Eglise elle-même qui en juge.

Plusieurs autres Evêques de France ont suivi une route différente, mais quoique les uns acceptent ce Décret en lui donnant des explications, & que les autres en appellent au Concile Général, tous se réunissent par une conduite différente à y découvrir des défauts essentiels; & si VOTRE SAINTETE' veut bien examiner le véritable état de la dispute avec cette pénétration & ce discernement qu'on admire en elle, nous sommes assurés, qu'au lieu de cette acceptation universelle si fausement vantée par les défenseurs de la Bulle, elle reconnoitra que réellement ce Décret a trouvé dans l'Eglise de France une contradiction presque universelle.

Quand, par exemple, pour ac-
S

cepter la censure de cette Proposition.

Prop.
LXXX.

LA LECTURE DE L'ECRITURE SAINTE EST POUR TOUT LE MONDE ; les Prélats *acceptans* enseignent que le Saint Esprit dans l'Ecriture même en recomman- de la lecture, que les Peres de l'Eglise se sont toujours appli- qués à inspirer aux Fidèles du gout & de l'ardeur pour les Li- vres saints ; que l'Eglise, dépo- sitaire & interprète des Ecritures est bien éloignée de vouloir au- jourd'hui cacher ce divin trésor à ses enfans ; qu'elle ne cèdera pas aux Communions séparées d'elles l'avantage de marquer du zèle & de l'ardeur pour la lecture de l'Ecriture. *Il est visible que ces Prélats enseignent une doctrine conforme à celle de la proposition censurée, & par conséquent opposée à celle qui résulte de sa cen- sure.*

Prop.

LXXXVI.

Quand pour recevoir la condam- nation de cette maxime : LUY RA- PIER (au simple peuple) CETTE CONSOLATION D'UNIR SA VOIX A CELLE DE TOUTE L'EGLISE, C'EST UN USA- GE CONTRAIRE A LA PRA- TIQUE APOSTOLIQUE, ET AU DESSEIN DE DIEU. Ces Pré- lats justifient par divers témoi- gnages des Saints Docteurs de l'une & de l'autre Eglise, que

censuram illius propositionis ,
LECTIO SCRIPTURÆ SA-
CRÆ EST PRO OMNIBUS ,
Episcopi docent (a) *illam à Spi-
ritu sancto in ipsis sacris libris com-
mendari, in id semper sanctos Pa-
tres incubuisse ut lectionis illius gu-
stum & studium apud Fideles excita-
rent ; custodem & interpretem scrip-
turarum Ecclesiam longe ab hoc con-
silio abesse , ut oculum hodie ve-
lit suis filiis cœlestem hunc Thesau-
rum ; nunquam hanc passuram ut
studio & ardore legendi sacros co-
dices separatim à se Societatibus in-
ferior videri possit : evidenter pa-
tet statui ab illis Episcopis doctri-
nam Quæmeliana propositioni pro-
fus congruentem , atque ad id censu-
ra ejusdem planè contrariam..*

Prop.
LXXX.

Prop.
LXXXVI.

Cum iidem accepturi censu-
ram illius propositionis , ERI-
PERE SIMPLICI POPULO,
HOC SOLATIUM , JUNGENDI
VOCEM SUAM VOCI TOTIUS
ECCLESIAE , EST USUS CON-
TRARIUS PRAEVI APOSTO-
LICAE , ET INTENTIONI DEI ,
defendunt (b) *ac probant multis
sanctorum utriusque Ecclesiae Docto-
rum testimoniis , à primis usque
temporibus solitum in ipsâ etiam*

(a) Explications sur la Bulle , &c. page 46. & 47.

(b) Explication , sur la Bulle , &c. . . . pag. 59.

Liturgia celebratione populum jungere vocem suam voci totius Cleri, ut id etiamnum hodie facit, sive sacerdotibus respondens, sive, cum iisdem cantans, in eâ parte Missæ quæ cani solet, semperque probatum iri ab Ecclesiâ praxim tam antiquam, tam sanctam, tam legitimam, cujus institutio ipsis videtur Apostolis coeva: manifestum est ipsam expressis verbis P. Quenelli propositionem ab iis detendi, atque aded illius censuram ab iisdem aperte improbari.

Cum item ad suscribendum damnationi illius propositionis, ECCLESIA AUTORITATEM EXCOMMUNICANDI HABET, UT EAM EXERCEAT PER PRIMOS PASTORES, DE CONSENSU SALTEM PRÆSUMPTO TOTIUS CORPORIS, iidem Præfules (a) agnoscunt autoritatem excommunicandi partem esse potestatis Clavium, quam Christus Apostolis immediate tradidit, in eorumque personâ successoribus eorundem Episcopis, quos Spiritus sanctus posuit regere Ecclesiam Dei; dicit tamen posse secundum usitatum sermonem Patrum Ecclesiæ, potestatem Clavium datam esse Ecclesiæ & unitati: Præfules illi per totum Or-

dès les premiers tems dans la célébration même de la Liturgie, le peuple unissoit sa voix avec celle du Clergé, comme il fait encore aujourd'hui, soit en répondant aux Prêtres, soit en chantant avec eux dans la partie de la Messe qu'il est d'usage de chanter; que l'Eglise approuvera toujours une pratique si ancienne, si sainte & si autorisée, qui parroit établie dès les tems apostoliques: *il est clair qu'ils justifient en propres termes la proposition du P. Quenel; & qu'ils donnent un témoignage formel d'improbation à sa censure.*

Quand pour souscrire une Bulle où cette proposition se trouve condamnée, C'EST L'EGLISE QUI EN A REÇU L'AUTORITÉ (D'EXCOMMUNIER) POUR L'EXERCER PAR LES PREMIERS PASTEURS, DU CONSENTEMENT AU MOINS PRÉSUMÉ DE TOUT LE CORPS; ces mêmes Prélats reconnoissent que l'autorité d'excommunier fait partie du pouvoir des Clefs que J. C. donnât aux Apôtres immédiatement, & dans leurs personnes, aux Evêques leurs Successeurs, établis par le saint Esprit pour gouverner l'Eglise de Dieu; qu'on peut dire cependant, suivant le langage ordinaire des Peres de l'Eglise, que

Prop. xc.

Prop. cx.

(a) Ibid. pag. 49.

le pouvoir des Clefs a été donné à l'Eglise & à l'unité: ces Pré-lats publient hautement dans toute la terre que la Bulle condamne le langage ordinaire des Peres de l'Eglise.

bem christianum quasi tubâ concinunt, daminari à Bullâ usitatum sermonem Patrum.

Prop. xc1.

L'Instruction Pastorale de 1714.

prononce que cette proposition LA CRAINTE D'UNE EXCOMMUNICATION INJUSTE NE NOUS DOIT JAMAIS EMPECHER DE FAIRE NOTRE DEVOIR, renferme une vérité à laquelle il est impossible de se refuser, si l'injustice de l'excommunication est constante, & si le devoir est un devoir réel & véritable. Mais qu'elle est fautive, si l'excommunication n'est injuste que dans l'idée de celui qui en est frappé, & si le devoir est un faux devoir. Nous n'avons pas besoin de prouver à VOTRE SAINTETE' qu'un faux devoir n'est pas un devoir & qu'une excommunication qui n'est injuste que dans l'idée de celui qui en est frappé, n'est pas une excommunication injuste. Ainsi, selon ces Pré-lats, la proposition n'est fautive, que lorsqu'on lui fait dire tout le contraire de ce qu'elle énonce, & elle est injustement condamnée dans une Bulle qui la censure selon la teneur des paroles.

En un mot, pour ne point rap-

Instructione Pastoralis anno 1714. publicata, declarat hâc propositione EXCOMMUNICATIONIS INJUSTÆ METUS NUNQUAM DEBET NOS IMPEDIRE AB IMPLENDO OFFICIO NOSTRO (a) contineri veritatem, cui omnino contrariâ non potest, si constet excommunicationem esse injustam, sitque officium illud verum: eandem vero propositionem falsum esse, si excommunicatio non sit injusta nisi in mente illius, qui excommunicatus est, sitque officium illud falsum. Non est quod probare nitamur SANCTITATI VESTRÆ falsum officium, non esse officium: & excommunicationem injustam tantum in mente excommunicati, non esse injustam excommunicationem. Ita, secundum illos Præfules, non est falsa propositio, nisi cum illi per vini sensus affingitur ab illius verbis plane discrepans; atque adeo injuste damnatur ejusmodi Bullâ, quæ in illius damnatione sequitur ipsum tenorem verborum.

Prop. xc1.

Uno verbo, ne longius recensendis

(b) In Constitutione legitur debet.

sendis pluribus exemplis immo-remur, damnat Bulla propositiones in sensu obvio, claro, naturali. Si enim Bullæ, si Brevibus, si Litteris Clementis XI. creditur, res ita distincte & aperte in Constitutione explicata sunt, ita denudata, & quasi in propatulo posita, ut declaratione non egeant, omnèsequæ tandem aperta jam, manifesteque veritati cedere cogantur, nec declarationes in rebus apud ceteros omnes planè perspicuis postulari possint, nisi ab iis, qui pertinaciter recusant videre solem lucidissimam veritatis, & quasi in nocte, sic in meridie palpare decreverunt. Illi tamen Præfules non solum persuasum habent declarationum subsidio & ope indigere necessario Bullam, sed ipsi ad accipiendam eam declarationes abhibent tam diffitas à vero, tam ab ipso verborum tenore dissidentes, tam per vim in alienum sensum detortas, tam à communi sermonis usu planè abhorrentes, nihil ut minùs in iis quàm seufus ille obviu, claru, naturalis appareat.

Quid amplius desiderari potest ad probandum evidentè adversis frontibus pugnare secum invicem hinc Bullam Clementis XI. inde acceptantium Episcoporum Explicationes? An ut declarent illi Præfules attributos à se Constitutioni sensus esse (a) *conitos & alienos*? An ut agnoscant inter unam & centum

porter un plus grand nombre d'exemples, la Bulle condamne les propositions dans un sens naturel, évident, & palpable. Car si l'on en croit cette Constitution, aussi bien que les Lettres & les Brefs du feu Pape, la Bulle a porté ses décisions à point de clarté, de netteté & d'évidence, qu'elle n'a besoin d'aucune explication; que tout le monde est forcé de céder à sa lumière; & que demander des éclaircissemens dans une chose si palpable, c'est fermer volontairement les yeux à une vérité aussi brillante que le soleil, & s'obstiner à vouloir ne point voir clair en plein midi. Cependant ces Prélats sont non seulement persuadés que la Bulle a besoin d'explications, mais ils en donnent de si forcées, de si étonnantes, de si éloignées du sens & de la teneur des paroles, qu'on n'y trouve rien moins que ces sens clairs & naturels.

Que peut-on ajouter à l'évidence de cette contradiction entre la Bulle du feu Pape d'une part, & les Explications des Prélats acceptans de l'autre? L'oudroit-on qu'eux-mêmes eussent déclaré que les sens qu'ils ont donnés à la Constitution sont des sens forcés & étrangers? Pourroit-on qu'ils eussent avoué, qu'entre les 101. propositions,

T

(a) Em. Card. Noallii Instr. Past. I. pag. 95.

il y en a qui se trouvent en propres termes dans les Saints Pères; qu'il y a des propositions vraies dans leur sens propre & naturel, exactes pour l'expression? Et que sur plusieurs propositions sur les deux Alliances, sur l'amour de Dieu, sur la Pénitence & sur d'autres matières, les Prélats, qui ont accepté relativement, ont abandonné la lettre de la Bulle? Demanderoit-on que ces Prélats eussent fait remarquer eux-mêmes, qu'il suffit de comparer le Commentaire des Evêques avec le texte, pour être persuadé que la Sainteté & les Evêques n'ont pas porté le même jugement des propositions condamnées? Enfin, exigeroit-on qu'ils se fussent avancés jusqu'à faire regarder comme une fausse espérance, dont les Prélats acceptans se flatteroient en vain, celle de faire ratifier par le Pape leurs explications? Ces aveux sont trop désavantageux à leur cause pour les attendre de leur propre bouche: Cependant, TRES SAINT PERE, la Providence a permis qu'ils les aient faits, afin que la contradiction des Explications de la Bulle, avec la Bulle même, fut mise dans un degré de clarté supérieur à toute dispute.

Il est vrai que ces Prélats déclarent

(a) Ibid. pag. 102.

(b) Ibid. pag. 99.

propositiones esse quasdam quæ expressis verbis apud SS. Patres leguntur; esse quasdam veras in suo proprio & naturali sensu, & locutionum formulis admodum accuratas? An ut aperte fateantur (a) super multis propositionibus, quæ ad utrumque Fœdus, ad amorem Dei, ad Pœnitentiam, aliasque materias pertinent, ab iis Episcoporum, qui Bullam relativè acceperunt, derelictam esse ipsius Bullæ litteram? An ut ipsi nos admoncant (b) satis esse Episcoporum commentarium cum ipso textu comparari, ut intelligatur non idem, sed longè dispar judicium de damnatis propositionibus fuisse ab Episcopis & supremo Pontifice pronuntiatum? An denique ut progressi ulterius significent vanam sibi spem videri, quam Acceptantes præ se ferrent, fore ut eorum Explicationes ratas haberet summus Pontifex? (c) Hæc omnia apertius eorum causæ nocent, quàm ut sperari possit ipsos illa ore proprio sponte confessuros. Confessi sunt tamen, SANCTISSIME PATER, ita procul dubio ordinante divinâ Providentiâ, ut Explicationum & Bullæ ipsius inter se invicem diffidium & discordia clariùs emerent, nec possent ullis subtilitatum argutiis obscurari.

Ideò quidem existimaverunt

(c) Ibid.

illi Præfules licere sibi (a) ad-
ventitios & per vim ad hæc sensus
Constitutionis affingere, ut illius ho-
nor factus rectus servaretur. At,
SANCTISSIME PATER, an in-
de fit multò Bulla honoratior,
eius honor non potest nisi tali
viâ confuli? Nonne expeditius
erat, & ad servandum fidei depo-
situm tutius, Episcopalisque sim-
plicitati, & ecclesiasticæ discipli-
næ regulis multò magis con-
gruum, Decretum illud, qua-
le est per se ipsum, tale revera
haberi, hoc est plane obrepti-
cium, multisque nullitatum vi-
tiis refertum, atque ad eò omni
ratione licitâ conniti ne illud in
Ecclesiâ prævaleret?

Frustra acerrimi Bullæ defen-
sores, ac primum illustrissimus
Suessionensis Episcopus (b) om-
nem argutissimarum subtilita-
tum vim adhibent, ut, contra
manifestam rei veritatem, puræ
& simplici acceptationi fidem a-
liquam & autoritatem astruant,
idéoque eos Episcoporum, qui
appositis à se Explicationibus
Bullam restringi aut modificari
putant, consentiunt non censer
suos. *Quis potest*, inquit Eminen-
tissimus Cardinalis Noallius eos
refellens, (c) *tale factum affirmari
eo ipso tempore, quo tringenta Episco-
pi ex iis, a quibus accepta ta est Con-
stitutio, aperte declarant... non fuisse*

*rent en même-tems, que c'est pour
sauver l'honneur de la Constitut-
tion, qu'ils ont cru qu'il étoit
permis d'imaginer des sens for-
cés & étrangers. Mais, TRES
SAINT PERE, est-ce honorer
beaucoup une Constitution, que de
sauver ainsi son honneur? N'étoit-
il pas plus simple, plus naturel,
plus sûr pour la foi, plus conforme
aux règles de l'Eglise, de regarder
ce Décret tel qu'il est, c'est-à-dire
comme rempli de marques visibles
d'obréption, & de prendre toutes
les voies légitimes pour l'empêcher
de prévaloir dans l'Eglise?*

*En vain les plus zèlex défenseurs
de la Bulle, & M. l'Evêque de Soif-
sons en particulier, épuisent-ils tou-
tes leurs subtilitez pour établir, con-
tre la notoriété des faits, une accep-
tation pure & simple, en nous aban-
donnant tous les Prélass qui au-
roient ou modifié, ou restreint la
Bulle. Comment peut-on avan-
cer un tel fait, leur répond M. le
Cardinal de Noailles, dans le tenis
que trente Evêques du nombre
de ceux qui ont reçu la Constit-
tution, déclarent hautement...
qu'ils ne l'ont jamais prétendu
accepter que relativement à l'In-
struction Pastorale? Ne recevoir
une Constitution que dans un certain*

(a) Ibidem page 101.

(b) Illustr. Episc. Suess. Common. 2. pag. 38.

(c) Instr. Past. 1. pag. 102.

sens fixe & déterminé, n'est-ce pas la restreindre & la limiter ? L'accepter dans un sens visiblement différent de celui du Pape, dans un sens que l'on sçait notamment être contraire à ses sentimens, n'est-ce pas là limiter encore plus, & en quelque sorte la rejeter, au moins dans les points où l'on suit des principes contraires à ceux de la Cour de Rome ? Cette manière d'accepter, si visible à quiconque veut comparer de bonne foi les Explications avec la Bulle, est encore démontrée par la Lettre Circulaire de M. le Cardinal de Nonilles aux Curez de son Diocèse, & par toutes les preuves qu'a employées ce Prélat pour faire voir que ces acceptations sont limitatives & restrictives.

Lors donc que M. l'Evêque de Soissons avance qu'une pareille acceptation seroit injurieuse pour le Saint Pere, nous lui laissons à examiner s'il n'est point du nombre de ceux qui ont concouru à l'injure ; mais nous n'en concluons pas moins certainement, en réunissant les paroles des Evêques acceptans, que la manière dont ils ont reçu ce Décret, lui est, selon leurs principes, visiblement injurieuse.

eam à se acceptam nisi relative ad Institutionem Pastoralem ? Qui Constitutionem non accipit, nisi certo quodam sensu definito & designato, nonne is Constitutioni limites & modum ascribit ? Si sensus ille à perspecto sensu & animo supremi Pontificis prorsus diffideat, nonne tunc, non modo restringitur, sed etiam quodammodo reprobatur Constitutio, in iis saltem capitibus, ubi à Romana Curia principiis disceditur ?

Talem fuisse illam acceptationem, id quod nemini non aliunde manifestum est si bonâ fide cum Explicationibus Bulla compareretur, rursus demonstratum est, & circulari epistolâ Eminentissimi Cardinalis Noallii ad Pastores suæ diœceseos, & iis omnibus argumentis, quibus ille Præsul luce clarius ostendit acceptationes illas esse (a) limitativas & restrictivas.

Quod igitur Sueffionensis Episcopus affirmat (b) injuriosam supremo Pontifici futuram fuisse ejusmodi acceptationem, viderit an non sit ipse in eorum numero recensendus, qui illarum summo Pontifici illius injuriæ habentur rei. At nos ex ipsis Acceptantium Episcoporum inter se collatis verbis certò & asseveranter concludimus, rationem eam, quâ Decretum acceperunt, esse Decessori vestro, ex ipsorum

(a) Instr. Past. I. pag. 101.

(b) Epist. IV. pag. 145.

rum principiis , *injuriousam*.

Quod spectat ad Appellantes, eadem in Decreto, quæ ceteri, vitia reprehendunt : at sic existimant, abhorrens esse pariter & ab Evangelii simplicitate, & à majestare fidei, ut id à se acceptum profiteantur, quod revera respuunt. Illi, missis ambagibus, Constitutioni adversando, simpliciter se, nec idèò minùs reverenter gerunt, èò additiores sanctæ Sedi, quò Bullæ infensiores. Adhibere in agendo conantur temperatam mansuetudine firmitatem. Non potuere hæcenus aut metuendâ adversariorum potentia debilitari ; aut ullo carcerum, exiliorum, interdictionum terrore frangi ; aut imperiosis ac minacibus jussis ad silentium adigi ; aut acerbâ tot malorum, quæ ipsi Bullæ cœva sunt, diuturnitate superari. Unius Dei memores, violentis hominum conatibus vim invictam veritatis, simulationi & artificio ingenuum apertæ sinceritatis candorem, versutis humanæ prudentiæ consiliis cœlestem fidei sapientiam, atrocissimis quibusque calumniis & durissimis vexationibus testimonium conscientię puræ, & pati pro Christo quidlibet paratæ, constanter opponunt. Hæc enim sunt arma, SANCTISSIME PATER, quæ ad defensionem Bullæ adhibentur, vis, dolus, mendacium ; tali scilicet causæ benè congrua, sed quibus deffendi se veritas erubesceret.

A l'égard des Appellans, TRES SAINT PERE, ils voient dans la Bulle les mêmes défauts qu'y remarquent les Accepans ; mais ils ne croient pas qu'il convienne, ni à la simplicité de l'Évangile, ni à la majesté de la Foi, de faire profession de recevoir ce qu'ils sont obligés de contredire. Leur résistance est simple, mais elle n'en est pas moins respectueuse. Ils sont aussi attachés au saint Siège, qu'opposent à la Bulle Unigenitus. Ils réunissent dans leur conduite la douceur avec la fermeté. Ni le pouvoir de leurs adversaires n'a pu jusqu'ici les ébranler ; ni les prisons, les exils & les exclusions les abattre ; ni les ordres menaçans leur fermer la bouche ; ni la longueur de ces tribulations, qui ont commencé avec la Bulle, les vaincre & les décourager. Occupez de ce qu'ils doivent à Dieu, ils opposent la vérité à la violence, la droiture & la candeur à l'équivoque & à l'artifice, les vûes toutes divines de la foi à celles d'une prudence trop humaine, le témoignage d'une conscience pure & disposée à tout souffrir pour J. C. aux calomnies les plus atroces, & aux vexations les plus dures. Car ce sont là les moyens que les partisans de la Bulle mettent en œuvre pour l'accréditer. Étranges moyens, TRES SAINT PERE, & dont une bonne cause auroit honte.

XVIII. SUITE DE LA MEME COMPARAISON PAR RAPPORT A UNE PRETENDUE PAIX QU'ON AVOULOIT CONCLURE. LA JUSTE CONFIANCE QU'ON DOIT AVOIR DANS LES LUMIERES ET LA SAGESSE DE N. S. P. LE PAPE.

Le nombre de ceux qui se sacrifient ainsi à la vérité, est beaucoup plus grand que les défenseurs de la Bulle ne le font croire. VOTRE SAINTETE' le verra elle-même par l'inspection des Actes que nous aurons l'honneur de lui communiquer, si elle le juge à propos. Nous ne les avons pas tous, mais ceux que nous avons entre les mains, & dont le recueil compose plusieurs volumes, suffiront pour lui donner une juste idée de la multitude des Appellans : sans parler de ce nombre innombrable de personnes, qui portant les mêmes sentimens dans le cœur, & les découvrant en diverses manières, s'imaginent que le temps n'est point encore venu de les manifester par des actes.

VOTRE SAINTETE' voit de ses yeux combien il en coûte à ceux, qui après avoir réclamé contre les défauts essentiels de la Bulle, le font encore aujourd'hui contre ceux du nouvel Accommodement ; & qui ont cru que le silence, toujours préjudiciable à la vérité quand elle est attaquée, le devoit encore beaucoup davantage dans une conjoncture, où l'on prétend par ce silence même terminer les disputes en faveur de la Bulle : Cependant les coups redoublés qu'on ne cesse de frapper sur eux, ne servent qu'à augmenter leur nombre, aussi bien que leur courage ; & qu'à intéresser le public dans la justice de leur cause.

Longè major est numerus eorum, qui sic veritati se suaque omnia consecrarunt, quam vulgò Bullæ fautores opinantur ac dictitant. Id per se ipsa æstimabit SANCTITAS VESTRA, inspectione Actorum, quæ cum illâ communicabimus, si id ipsi videbitur. Non venere omnia in manus nostras, at facile poterit SANCTITAS VESTRA ex iis, quæ tribus amplis collecta voluminibus apud nos asservantur, quanta sit Appellantium multitudo judicare : quam ipsam longè superat incredibilis numerus eorum, qui eadem non obscurè & furtim, sed palam & apertè sentientes, nondum rentur sibi venisse tempus in medium quæ sentiunt publicis instrumentis proferendi.

Non ignorat SANCTITAS VESTRA, quid sit eis patendum, qui postquam adversus tot & tam gravia Bullæ vitia reclamant, iidem nunc etiam adversus initi recens pacti vitia constanter reclamant. Censuerunt illi silentium, quod semper veritati, ubi ab hostibus impugnatur, exitiosum est, eidem nunc longè majorem importare perniciem, cum finis ille sit imperati silentii, ut sopitis omnino controversiarum dissidiis, victrix inde Bulla emergere videatur. Interim inflicta iis repetito ictu vulnera, eorum ut numerum, sic animos augent, ip-

siſque, & cauſæ quam tuentur, publicum favorem conciliant. Non iis longius deſcribendis immorabimur. Quædam aliquando tempora incurrunt, ubi res ipſæ quàm verba melius loquuntur.

Et verò quis par ſit, SANTIſſIME PATER, deſcribendis tot tamque acerbis calamitatibus luctuoſæ pacis, quæ ipſius veritatis & ſanctarum regularum diſpendio fancita eſt? *Ex eo (a) majoribus perturbationibus vexari Eccleſia coepit eſt, ut exulenti Episcopii, demutentur Sacerdotes, plebes terreantur, fides periclitetur, humano arbitrio ac poteſtate doctrinæ dominica decreta ſtatuantur. Hoc fides illaſa neque neſcire ſe ſimulat, neque pati poſſe proſitetur, non ſe extra conſcientiæ crimen futuram intelligens ex ipſo diſſimulationis aſſenſu.*

Quàm luctuoſum offert ſpectaculum tumultus iſte & diſſentio ! Qui acceptant Bullam, immanè quantum alii ab aliis diſcrepant. Pugnant inter ſe invicem & variis quas protulerunt explicationibus, & variâ ipſarum interpretatione explicationum, quas propter ambiguitatem in diverſos ſenſus trahunt, & variâ atque etiam contrariâ ratione eas

Nous n'en parlerons pas plus au long : il eſt des conjonctures où les actions en diſent plus que les paroles.

Qui pourroit décrire, TRES SAINT PERE, les trilles ſuites de cette paix, qui n'a été conclue qu'aux dépens de la verité & des ſaintes régles ? L'Egliſe n'en eſt que plus agitée, les troubles augmentent, des Evêques rélegués, des Prêtres envoiés en exil, les Peuples dans la conſternation, la foi en péril, & la déciſion de la doctrine du Seigneur réglée ſelon la volonté & la puiffance des hommes. Voilà ce qu'une foi pure ne peut ni diſſimuler, ni ſouffrir, perſuadée que de conſentir au ſilence, ce ſeroit ſe rendre coupable d'une connivence criminelle.

Quel ſpectacle, TRES SAINT PERE, que celui de cette diſſiſion & de ces troubles ! Qu'il eſt étonnant combien les Acceptans mêmes ſont peu d'accord ! Ils ſe combattent les uns les autres, ſoit par la diverſité de leurs explications, ſoit par les ſens différens qu'ils donnent à ces explications équivoques, ſoit enfin dans la manière de lier ces explications avec la Bulle. Leurs

(a) S. Hilar. de Syn. n. 4.

propres principes se détruisent , & chacune de leurs démarches se contredit. La plupart s'unissent au dehors avec ceux qui leur sont le plus opposés dans le fond , & en même-temps ils s'opposent à ceux qui leur sont en effet plus unis. C'est comme dans la mêlée d'un combat donné pendant la nuit , & à la lumière sombre des raisons de la Lune , où l'ennemi & le compatriote ne peuvent plus se reconnaître : ou comme dans un combat naval , & dans l'agitation d'une tempête , où , au milieu de la violence des vents , des vagues de la Mer , de l'impetuosité des flots , du choc des vaisseaux qui se heurtent & qui se brisent , du désordre de la manœuvre , des cris lugubres de ceux qui périssent , nous nous trouvons comme sans conseil , & sans pouvoir faire usage de nos forces. Eh quel triste spectacle ! Nous tombons les uns sur les autres , & nous nous perçons de plaies . . . Plaise à Dieu que nous soions de ceux qui combattent si généreusement pour la vérité , & pour les matières les plus sublimes & les plus importantes , & qui s'attirent pour ce sujet des inimitiés & des disgrâces ! Nous nous glorifions d'être de ce nombre , car nous préférons une sainte guerre

cum Bullâ conjungendi. Eorum ipsa per se destruuntur ac ruunt principia. In singulis à se ipsi dissident secumque discordant. Ple-rique ipsorum iis se in speciem adjungunt, quos habent in doctrinâ maximè adversarios : iidemque adversantur iis, quos habent sibi revera conjunctiores. (a) *Confusa omnia & turbida : Non secus atque in-nocturnâ pugnâ, obscurisque Luna radiis, hostium & amicorum omne discrimen perit : vel sicut in navali conflictu & tempestate, ingruentibus ventis, stridente sale, violento impetu fluctuum, collisis inter se navibus, fractisque mutuo impulsu remis, inter perfonantes undique nautarum clamores, varioque gemitus cadentium, nullus jam datur nec consilio, nec virtutis locus : ita nos (ô acerbum spectaculum!) alii in alios incidimus, mutuisque invicem vulneribus conscimur. . . . Atque utinam ex eorum numero simus, qui tam fortiter pro veritate, pro supremis & primariis questionibus dimicant, atque in offensiones & odia hominum incutunt! In hoc certè numero esse nos gloriabimur. Melius est enim laudabile bellum, quàm falsa pax, quæ à Deo subjungat. . . . Interim in hoc savientium bellorum astu; quis Moyses extensis supra montem in crucis formam manibus victoriam è cælo accerset? Quis Josue*
sub

(a) S. Greg. Naz. Orat. 1. pag. 34.

sub illo duce & imperatore dimicans dominicas acies reges? . . . Aut potius quis Noë, quis Jacob, quis Daniel pro nobis orabit, ut bellum hoc nobis paulum conquiescat, ut ad nos ipsos redeamus, ut alii alios tandem agnoscamus? Tu eris ille vir, SANCTISSIME PATER: id enim confidenter à divinâ Providentiâ speramus, fore ut SANCTITAS VESTRA, suarum precum assiduitate, consiliorum prudentiâ, caritatis sollicitudine, finem omnibus his-ce motibus ac discordiis tandem aliquando imponat.

SAINT PERE: car nous avons cette ferme confiance dans le Seigneur, que VOTRE SAINTETE', par l'assiduité de ses prières, par la sagesse de ses conseils, par la sollicitude de sa charité fera cesser enfin ces divisions & ces troubles.

Oppugnata à tot hostibus religionis causam SANCTITAS VESTRA suscipiat, nec recuset Ecclesiam in tam acerbâ calamitate consolari, declarando solemniter abusum, nullitates, & vitia ejus Constitutionis, quâ Patrum omnium locutiones, ac perpetua Ecclesiæ Romanæ traditio damnantur.

Non est opus ad id vehementioribus precibus urgeri SANCTITATEM VESTRAM. Ulro ipsa properabit votis nostris ire obviam, satis per se intelligens quid in tam gravi negotio ab illâ postulet sanctæ Sedis gloria, veritatis in extremum discrimen

à une fausse paix qui nous sépare de Dieu. . . Au milieu de ces tristes combats, quel est le Moïse, qui levant les mains au ciel sur la montagne, & les étendant en croix, annoncera la victoire & le triomphe? Quel est le Josué, qui combattant sous ses ordres, se mettra à la tête de l'armée du Seigneur?... Quel est le Noë, le Job, le Daniel, qui priera pour nous, & qui obtiendra que le calme succède à cette guerre; que nous revenions enfin à nous-mêmes, & que mutuellement nous nous reconnoissions les uns les autres? Ce sera vous, TRES

Prenez en main, TRES SAINT PERE, la cause de la Religion contre ceux qui l'attaquent, & consolez l'Eglise dans sa douleur, en faisant connoître à toute la terre les abus, les nullitez, & les marques d'obscuration d'une Bulle, qui condamne le langage de tous les Peres, & la Tradition de l'Eglise Romaine.

Nous n'avons pas besoin d'employer de longues prières auprès d'un Pape qui prévient nos vœux, & qui sait ce que demande de lui dans une aussi grande affaire la gloire du saint Siège, l'intérêt de la vérité, & la tranquillité de l'Eglise. VOTRE SAINTETE' jugera sans

XIX.
DIVERS
PARTIS
QU'ON
PEUT
PROPO-
SER A SA
SAINTE-
TE', COM-
PARER A-
VEC CE-
LUI QU'E
LA PRO-
VIDENCE
LUI A
OUVERT.

peine lequel des deux partis est plus honorable à la Cour de Rome, ou celui de laisser éternellement subsister un Décret si étrangement opposé au dogme & à la morale ; dont les défauts intolérables percent à travers des voiles dont on s'efforce en vain de le couvrir ; que les Prélats acceptans reçoivent d'une manière, qui est beaucoup plus injurieuse pour le saint Siège, selon leurs principes, que n'eût été leur silence ; & dont les Corps les plus célèbres, & les personnes les plus distinguées par leur piété & leur érudition, ont interjeté un Appel au Concile, dans lequel ils persistent avec un courage invincible : ou celui de prononcer conformément aux règles du grand Pape Innocent III. l'un des plus célèbres de votre auguste maison, à l'usage perpétuel de l'Eglise, & aux maximes constantes du saint Siège, que ce Décret est subreptice, & rempli de contraventions aux loix de l'Eglise Romaine.

Les monumens sacrez de la Tradition de l'Eglise nous apprennent que le saint Siège a cru que rien n'étoit ni plus convenable, ni plus nécessaire, que d'annuller certains Décrets rendus par quelques Papes, & mé-

adductæ salus, totiusque Ecclesiæ tranquillitas. Judicabis facile, SANCTISSIME PATER, utrum sit ad Romanæ curiæ gloriam accommodatius, an ut illa omnino velit in perpetuum stare ejusmodi Decretum, quod tam manifestè & fidei dogmatibus, & morum regulis adversatur ; cujus intoleranda vitia multis nequicquam simulationum involucris & quasi velis quibusdam obtenta, palam in lucem erumpunt ; quod acceptantes Episcopi eâ ratione admittunt, quæ, secundum eorum principia, silentio ipso longè contumeliosior est summo Pontifici ; à quo celeberrimi ordines, pietatisque & doctrinæ famâ spectatissimi viri appellationem instituerant ad Generale Concilium, in quâ invicto animi robore perseverant : an verò ut congruenter regulis Innocentii III. clarissimi Papæ gentilis tui, congruenter usui perpetuæ Ecclesiæ, constantissimisque sanctę Sedis institutis, palam declaret, Decretum illud esse obrepticium, & sanctissimas Ecclesię Romanæ leges ab eo multis capitibus violari.

Docent nos sacra Ecclesiastica Traditionis monumenta, ipsi sanctę Sedi nihil interdum opportunius, nec magis necessarium visum esse, quàm si lata à nonnullis Romanis Pontificibus

Decreta quædam infirmaret , atque etiam eorum , qui in temerè suscepto à se consilio ad obitum usque perseverassent , memoriam ignominia notaret : *Deus nostrum* , inquit olim *Clerus Romanus* , (a) *in hoc positum est , ut antiqua apud nos severitas , antiqua fides , antiqua disciplina servetur . Quorum laudum & gloria degenerem fuisse maximum esset crimen* . Hanc certè maculam , *SANCTISSIME PATER* , sanctæ Sedis gloriæ aspergeret tam infausta Constitutio .

Stare illam diutius , & relinqui res in eo statu , in quo nunc sunt , hoc est , veritatem in extremo periculo , & Ecclesiam in summâ confusione : an hoc posset utriusque sic amans *SANCTITAS VESTRA* perpeti ?

Imperare utrique parti silentium , & quædam belli velut inducias præscribere novi examinis prætextu , aut alio quolibet ; præterquàm quòd id consilii parum habet dignitatis & multum periculi , docere nos debuit præteriti experientia , nihil aliud ejusmodi induciis , nisi vehementiorem excitatam discordiæ flammam . Aliunde mutum & otiosum manere , dum impugnatur veritas , scelus est . Sic denique redundans ex hoc Clemen-

me de flétrir leur mémoire , lorsqu'ils avoient eu le malheur de persévérer jusqu'à la mort dans de funestes engagements . Notre gloire , disoit autrefois le Clergé de Rome , consiste à conserver l'ancienne sévérité , l'ancienne foi , l'ancienne discipline ; & ce seroit un grand crime de ternir l'éclat de cette gloire . Mais , *TRES SAINT PERE* , qu'une aussi étrange Constitution seroit capable de le ternir !

Souffrir qu'elle subsiste plus long-temps , & laisser les choses dans l'état où elles sont , c'est-à-dire , la vérité dans ce péril , & l'Eglise dans cette confusion , le voudriez-vous , TRES SAINT PERE , vous qui aimez si sincèrement & si tendrement l'une & l'autre .

Ordonner de part & d'autre une espèce de suspension & un silence , sous prétexte d'un nouvel examen , ou sous quelque autre prétexte , ce seroit un parti dans lequel il y auroit peu de dignité & beaucoup d'inconveniens ; & VOTRE SAINTETE n'ignore pas que ces apparences de trêves n'ont fait jusques ici qu'allumer le feu de la guerre : que d'ailleurs l'inaction & le silence deviennent un crime , quand la vérité est attaquée , & que ce moyen , après tout , se termineroit à perpétuer le

(a) Cler. Rom. Epist. ad S. Cyp.

reproche d'une si étonnante Constitution.

On proposera sans doute à VOTRE SAINTETÉ, TRES SAINT PERE, ou d'adopter les Explications des Evêques acceptans, ou d'en donner elle-même de nouvelles.

Nous ne pouvons nous persuader qu'il soit possible que VOTRE SAINTETÉ se détermine au premier de ces deux partis. Elle sait les défauts essentiels qu'on a relevés dans cet ouvrage, le jugement qu'en ont porté les personnes les plus recommandables par leur discernement & par leur science, le soulèvement qu'il a produit dans tous les Ordres du Royaume, & l'opposition invincible qu'il a trouvé de toutes parts à y être reçu.

Outre ces inconveniens insurmontables pour le fond, il y en a d'autres pour la forme & pour les suites, auxquels les Prélats acceptans semblent n'avoir pas fait assez d'attention. C'est qu'on introduit dans l'Eglise une méthode inconnue à nos Peres, à la faveur de laquelle les plus saints Décrets seront éludés, les expressions les plus pures flétries, le langage de l'Ecriture même & de la Tradition condamné, le pour

tis XI. Decreto labes æterna fiet, & in omnem consequentis temporis perpetuitatem propagaretur.

Proponetur absque dubio SANCTITATI VESTRÆ Explicationum via, ita ut vel editas jam in lucem ab acceptantibus Episcopis SANCTITAS VESTRÆ comprobet, vel ipsa proponat novas.

Non possumus nobis inducere in animum fieri posse, ut SANCTITAS VESTRA ex his duabus viis sequatur priorem. Haud ignoras, SANCTISSIME PATER, quàm multis, & quàm gravibus hoc opus laborare vitiis demonstratum sit; quid de illo cordatissimi quique & doctissimi viri judicarint; quàm vehementer sit ei ab omnibus regni partibus reclamatum; quàm apud singulos ordines plurimis fixum obstinatumque sit nunquam illud quocumque tandem modo accipere.

Ad has, quæ ex ipsâ re nascuntur, insuperabiles difficultates, accedunt ex judicandi formâ, & consequentibus inde periculis, non leviores aliæ, ad quas haud satis attendisse animum videntur acceptantes Episcopi. Hâc viâ scilicet in Ecclesiam inducitur Paribus nostris ignota methodus, cujus adminiculo poterunt in posterum sanctissima Decreta eludi, purissimæ

purissimæ locutiones damnari, ipsius Scripturæ & Traditionis sermo proscribi, & contraria inter se duo, quorum alterum ait, alterum negat, vicissim pariter, prout id varia partium studia, exigent, censurâ notari. Quid enim non poterit aut rejici aut recipi, si semel invaluerit licentia affingendi verbis pro nutu & arbitrio sensus alienos & coactos? Huic autem tam periculosæ methodo locum & auctoritatem darent comprobatæ (quod absit) à sanctâ Sede ejusmodi Explicationes.

At nonne huic pariter locum daret SANCTITAS VESTRA, si ipsa suo nomine novas Explicationes promulgaret? Quo magis Explicationes illæ cum perpetuâ Ecclesiæ doctrinâ congruent, eò validius doctrinam Constitutionis impugnant. Ejusmodi autem Explicationibus, præterquàm quod manifestè contradiceretur Clementi XI. qui ipse expressis verbis hanc rejecit viam, nonne eodem tempore & clara jam nimium Bullæ vitia majori adhuc in luce collocantur, & hæc ipsa tamen tot scatens vitiis Bulla pro canonico sanctæ Sedis judicio, & fidei regulâ palàm proponitur? An patitur simplicitas Evangelii, & Religionis integritas, ut in eadem professione fidei, Est & Non, lux & tenebræ, veritas & error copulentur?

Dux-ne super doctrinâ defini-

Et le contre censuré tour à tour selon la variation des intérêts. Car que ne pourra-t-on pas ou rejeter, ou recevoir, si une fois on se donne la licence d'attacher aux termes des sens forcez & arbitraires? VOTRE SAINTETÉ autoriseroit cette méthode si elle approuvoit, ce que nous ne pouvons croire, ces sortes d'explications.

Mais ne l'autoriseroit-elle pas également, si elle l'a suivoit elle-même, en donnant en son propre nom des explications nouvelles? Plus ces explications seroient conformes à la doctrine de l'Eglise, plus elles seroient opposées à celle de la Constitution. Or, TRES SAINT PERE, donner de semblables Explications, ce seroit tout à la fois, & découvrir de plus en plus les égaremens déjà trop visibles de la Bulle, & la proposer néanmoins comme un jugement canonique du saint Siège. Comment d'ailleurs pourroit-on recourir à cette voie, sans que subsisteront tous ces Décrets, ou voire Prédecesseur l'a si fortement combattue? Enfin conviendrait-il à la simplicité de l'Evangile, & à l'intérêt de la Religion, de réunir ainsi le Oui & le Non, la lumière & les ténèbres, la vérité & l'erreur dans la même profession de foi?

Deux décisions opposées sur la doc-

Y

trine, toutes deux subsistantes en même tems, & en apparence d'une autorité égale, seroient-elles propres à réunir les esprits, & à rétablir la paix dans l'Eglise? Mais de plus, sitôt que la voie de ces Explications étrangères seroit ouverte, n'auroit-on pas fourni un moyen pour énerver ces Explications mêmes par de nouvelles Explications?

Les Explications, après tout, étoient bonnes pour la personne du feu Pape, afin de faire cesser les justes présomptions qu'il avoit données contre sa doctrine, & lui épargner le jugement du Concile; mais à l'égard de la Constitution même, ces Explications peuvent-elles la faire changer de nature, & la rendre plus recevable?

Que VOTRE SAINTETE' aie la bonté de faire attention à tant d'Actes, de témoignages & d'écriis de la part des Appellans, dans lesquels, les uns des les premiers tems de cette affaire, les autres éclairez depuis par les événemens & les réflexions, déclarent si solennellement qu'ils ne peuvent recevoir la Constitution Unigenitus, de quelque manière qu'on la propose; & que jusqu'à ce que ce Decret soit aboli, ni les menaces, ni les vexations, ni aucune autre considération, ne pourra les empêcher de poursuivre un Appel, qu'ils ont interjetté pour la

tiones diversæ à se invicem & pugnantes, quarum simul in Ecclesiâ vigentium par esset in speciem pondus, par autoritas, valerent ad id, ut animi in unum coalescerent, & stabilis demum ac vera pax restitueretur? At aliundè, si hæc semel alieno sensu quascunque res interpretandi licentia invalescat, nonne sic patebit etiam via, quâ illæ ipsæ Explicationes mox recetibus aliis infirmetur?

Ceterum poterant ipsi quidem Clementi XI. prodesse explicationes, ad expurgandam, quam de se non immeritò concitarat, pravæ doctrinæ suspicionem, & vitandum Concilii adversus se judicium: ac possuntne ipsius Constitutionis mutare naturam, & efficere ut salvâ veritate possit admitti?

Considerare SANCTITAS VESTRA dignetur tot Acta, tot testimonia, tot scripta Appellantium, in quibus alii ab ipso statim orti hujus negotii exordio, alii deinceps ipso eventu, & attentâ consideratione rerum melius edocti, tam solemniter declarant, se nunquam Constitutionem Unigenitus, quocunque demum illa modo proponatur, accepturos; & donec abolitum fuerit Decretum illud, nullis se minarum terroribus, aut vexationum acerbicibus, aut aliâ quacunque demum ra-

zione compulsum iri, ut Appellationem, quam ad veteris doctrinæ defensionem instituerunt, constanter urgere & persequi desistant.

Plura in hanc rem non adjiciemus, SANCTISSIME PATER; cetera, quæ à nobis omituntur, SANCTITAS VESTRA pro suo singulari tuendæ sanctæ Sedis gloriæ, conservandæ veritatis, & pacis Ecclesiarum procurandæ studio abundè supplebit. Spem nobis maximam affert religio tua, fore ut oblatam ultrò à divinâ Providentiâ viam amplectaris, hoc est, fore ut subrepticam declares Constitutionem *Unigenitus*, totique Orbi manifestes, quantum ab eo absit SANCTITAS VESTRA, ut tueri velit ejusmodi Bullam, quæ damnat propositiones Sanctorum Patrum, Voces summorum Pontificum, Decreta Conciliorum Generalium, & ipsum Scripturæ sacræ sermonem; eoque demùm tendit, ut sacra transmissæ ad nos uno tenore ab Apostolicis usque temporibus Traditionis catena, velut solutis in medio nexibus, disrumpatur.

Hanc quoque firmissimam spem habemus, cumulatam voca nostra SANCTITATEM VESTRAM convocatione Concilii Generalis: quod necessarium jam pridem, vehementerque desideratum à bonis omni-

défense de l'ancienne doctrine.

Nous ne nous étendrons pas davantage, TRÈS SAINT PÈRE. Un Pape aussi zélé pour l'honneur de son Siègé, pour la conservation de la vérité, & pour la paix de l'Eglise, supplée à tous ce que nous pourrions dire pour développer ces motifs. Sa religion nous fait espérer qu'il embrassera la voie que la Providence lui a ouverte, c'est-à-dire, qu'il déclarera cette Constitution subreptice, & qu'il fera connoître à tous l'univers, combien SA SAINTETÉ est éloignée de soutenir une Bulle qui condamne les propositions des saints Pères, les paroles des Souverains Pontifes, les Décrets des Conciles Généraux, & qui n'est propre qu'à rompre cette chaîne sacrée de Tradition, qui par une succession non interrompue remonte jusqu'aux Apôtres.

Nous avons de plus cette ferme espérance, que VOTRE SAINTETÉ comblera nos vœux par la convocation d'un Concile Général: remède si désiré & si nécessaire à cette multitude de maux qui ont donné naissance à la Bulle, & auf-

XX.
CONCILII
GENERALIS
219 NE-
CESSITAS.

XX.
NECESSI-
TAS D'UN
CONCILE
GENERAL

quels cette Bulle semble avoir mis le comble , en ajoutant de si profondes plaies à celles dont nos Peres gémissaient avec tant de douleur.

Car depuis que cette Constitution a paru, quel affoiblissement dans la doctrine ! Que d'exces dans la morale ! Que de Propositions erronées , pernicieuses & blasphématoires soutenus en différentes parties du Royaume ! Que de livres remplis de cette dangereuse doctrine qui soufflent le feu de la discorde, qui ne respirent que le Schisme , & qui sont répandus dans Rome même , & par l'ordre de vôtre Prédecesseur ! Que de plaies d'ailleurs dans les différentes parties de l'Eglise ! En certaines un culte idolâtre réuni avec le culte du vrai Dieu : Ailleurs des Eglises laissées sans Pasteurs , on confies à des étrangers au scandale des hérétiques : En plusieurs des dehors de Religion destitués de ce qui en est l'ame & l'esprit : dans quelques unes l'impiété même qui se montre à front découvert : presque par tout les ténèbres d'une ignorance déplorable , & un esprit de relâchement , de nouveauté , de domination , qui fait de jour en jour de nouveaux progrès.

bus remedium , nunc etiam ut gentius postulat multitudo illa incredibilis tot malorum , quæ infelici Bullæ ortum dedere , & quibus vicissim ista Bulla incrementum & quasi cumulum addidit , vestitus vulneribus , quæ tot Patribus nostris lacrymas & gemitus expresserunt , nova insuper adjiciendo vulnera.

Ex quo enim illa Constitutio in lucem prodiiit , quantum infirmata & imminuta doctrinæ sanitas ! Quæ in disciplinam morum invecta corruptio ! Quot propositiones erroneæ , perniciosæ , blasphematorix , in diversis regni parvibus docentur ! Quot referti hac doctrinâ libri , nihil aliud quàm discordiæ flammam & schismatis dissidium spirantes , Romæ etiam , & jussu Clementis XI. disseminati sunt ! Quàm infinita malorum multitudo grassatur per diversas Ecclesiæ partes ! Hic cultus Idolorum cum vero Dei cultu coadunatus : Illic orbatæ omninò Pastoribus Ecclesiæ , aut alienis in prædam derelictæ , non sine summo hæreticorum scandalo : multis in locis vana tantum , animæque & spiritu carens Religionis species , substituta in locum veræ solidæque pietatis : in quibusdam etiam erectâ cervice dominans impietas : in omnibus ferè passim invalescens deploranda Evangelii ignoratio , crescensque

cenſque in dies laxioris vitæ, novitatis, & mundanæ ſuperbiæ ſtudioſum.

Nos quidem, (a) cùm ſtatum hunc præſentem rerum intuemur, animumque ad eas difficultates ad-vertimus, quibus omnis planè boni ſpes & affectio quibuſdam quaſi vinculis impedita deſtinetur, parum abeſt quin de rebus noſtris omnino deſperemus. Cùm verò ad iſtam excelsa mentis gravitatem converſimur, SANCTISSIME PATER, cogitamusque te morborum, qui per Eccleſiam ſeviunt, medicum fuiſſe à Domino noſtro conſtitutum, tunc reſumptis viribus, ab illà deſperatione, qua nos penitus affligerat, ad meliorem ſpem animum erigimus. Diſſoluſa eſt omnino Eccleſia, quemadmodum neque SANCTITAS VESTRA ignorat: Et cùm ſingulas ejus partes ex iſto ſublimioris animi ſaſſigio, & velut ſpeculâ conſideras, vides quomodo colliſis inter ſe navigantium in eodem mari navibus, jam naufragium imminet, partim vi procella que violenter fluctus ciet, partim conſuſo tumultu, & mutuâ inter ſe invicem conſiſtatione navigantium. Sufficere debet hac breviter adumbrata noſtrorum malorum imago. Plura à nobis adjici nec poſtulat tua mentis ſagacitas, nec præſens iſte rerum ſtatus liberè patitur. Quis autem regendo in tam ſervâ tempeſtate clavo par eris gu-

Quand nous conſidérons ces maux, & que nous approfondiſſons les difficultés qui forment un obſtacle univerſel à tout bien, nous tombons preſque juſqu'au point de perdre toute eſpérance : mais quand nous tournons les yeux ſur cette grandeur d'ame qui eſt dans VOTRE SAINTETE', & que nous penſons, que Dieu vous a donné à ſon Égliſe pour être le medecin de toutes ſes plaies, nous reprenons courage, & de cet abîme de deſeſpoir, nous nous élevons à de meilleures eſpérances. Car toute l'Egliſe eſt dans un état déplorable, comme VOTRE SAINTETE' ne l'ignore pas ; Et lorſqu'avec cet eſprit ſublime vous en contemplez toutes les parties comme d'un lieu très élevé, vous voiez que nous ſommes comme dans une mer, où, en partie par la violence de la tempête qui en agite les flots, en partie par la conſuſion & le trouble de ceux qui navigent enſemble, nous nous heurtons les uns & les autres, & nous ſommes en danger de faire naufrage. Nous n'ajouterons rien à cette peinture, TRES SAINT PERE, votre ſageſſe n'a pas beſoin que nous en diſions davan-

Z

(a) S. Baſil. Epiſt. 51. ad S. Aſchan.

rage, & l'état présent de l'Eglise ne nous en donne pas la liberté. Quel est le Pilote assés habile pour tenir le gouvernail pendant cet orage? Qui aura une assés grande foi pour réveiller le Seigneur, & le prier encore de nos jours de commander aux vents & à la mer? *Si non le grand Pape qui met sa gloire à faire triompher la Vérité; sa grandeur, à se sacrifier pour le troupeau de JESUS CHRIST; & son bonheur, à faire regner parmi nous la justice avec une abondance de paix. Nous avons l'honneur d'être avec le plus profond respect, & la plus parfaite vénération,*

bernator? Quis idoneus suscitare Dominum, ut etiam nunc mari & ventis imperet? Nisi ejusmodi Pontifex, cui hæc demum solida videtur gloria, ut per eum triumphet Veritas; hæc præstans magnitudo, ut progrege Christi totum se devoteat; hæc verò felicitas, ut in diebus ejus regnet justitia & abundantia pacis. Magnâ cum reverentiâ subscripsimus,

TRES SAINT PERE,

SANCTISSIME PATER,

DE VOTRE SAINTETE,

SANCTITATIS VESTRÆ,

Les très humbles & très obéissans serviteurs & fils,

Obsequentiissimi ac devotissimi servi ac filii,

✦ FRANÇOIS, Ancien Evêque de Tournay.

✦ FRANCISCUS, olim Episcopus Tornacensis.

✦ JEAN-BAPTISTE, Evêque de Pamiers.

✦ JOANNES-BAPTISTA, Episcopus Apamiensis.

✦ JEAN, Evêque de Senes.

✦ JOANNES, Episcopus Senecensis.
CAROLUS,